

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE
SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DES SCIENCES
DE L'ÉDUCATION

SECTION : CONSEILLER
D'ORIENTATION



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

HIGHER TEACHERS' TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF SCIENCES OF
EDUCATION

SECTION : GUIDANCE
COUNSELOR

ENVIRONNEMENT SCOLAIRE ET CONDUITES ADDICTIVES

*Mémoire rédigé et soutenu publiquement en vue de l'obtention
du Diplôme de Conseiller d'Orientation (DIPCO)*

Par :

DJIDJI ISSA

Licence en Management

Sous la direction de :

Dr. MELOUPOU Jean Pierre

VAC Associé

Ecole Normale Supérieure Yaoundé

Année académique 2015-2016

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES	ix
LISTE DES ANNEXES.....	x
RESUME.....	xi
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE.....	3
CHAPITRE I : LA PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE.....	4
CHAPITRE II : INSERTION THEORIQUE.....	13
DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE.....	55
CHAPITRE III : METHODOLOGIE	56
TROISIEME PARTIE : CADRE OPERATOIRE	64
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	65
CHAPITRE V : INTERPRETATION DES RESULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES	108
CONCLUSION GENERALE	118
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	118
ANNEXES.....	118
TABLE DES MATIERES	118

DÉDICACE

Famille Yaya Sabana

Famille Nana Aycuba

REMERCIEMENTS

Au moment où nous achevons la rédaction de ce mémoire, nos remerciements s'adressent aux enseignants du département des sciences de l'éducation de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé qui se sont bataillés pendant notre formation à nous échafauder à leur façon.

Nous remercions particulièrement notre directeur de mémoire Dr Meloupou Jean Pierre pour son assistance, ses conseils dans la réalisation de ce travail de recherche.

Monsieur Andzongo Blaise Pascal pour le traitement des données statistiques de ce travail.

Monsieur Simo Michel pour la mise en forme de ce travail

Nous reconnaissons également que plusieurs personnes, de près ou de loin, nous ont assisté tout au long de notre formation et sincèrement, nous tenons à leur manifester notre profonde gratitude.

Nous tenons à remercier les responsables du Lycée Bilingue de Nkol-Etong et du Collège la Gaîté pour leur collaboration à la recherche. Nos remerciements vont aussi à l'endroit de :

- ✓ Nos camarades de promotion pour leur esprit d'équipe,
- ✓ Nos amis pour leur soutien moral et financier.
- ✓ Tous nos frères et sœurs, pour leur encouragement,
- ✓ L'association camerounaise pour l'aide et la solidarité (ACAMAS) pour son soutien multiforme.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des sujets en fonction du Sexe.....	65
Tableau 2 : Répartition des sujets en fonction des tranches d'âge.	66
Tableau 3 : Répartition des sujets en fonction du niveau d'instruction.....	67
Tableau 4 : Répartition des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs pères	68
Tableau 5: Répartition des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs mères.....	69
Tableau 6 : Répartition des sujets en fonction de la religion.	70
Tableau 7 : Répartition des sujets en fonction de situation matrimoniale de leurs parents	71
Tableau 8 : Répartition des sujets en fonction de la présence d'une clôture à l'entourage de l'établissement.	72
Tableau 9 : Répartition des sujets en fonction de la sécurité de l'école.....	73
Tableau 10 : Répartition des sujets en fonction de l'accès libre des élèves à l'extérieur de l'école.....	74
Tableau 11 : Répartition des sujets en fonction de l'existence des débits de boisson proche de l'école.....	75
Tableau 12 : Répartition des sujets en fonction de l'autorisation d'accès aux lieux de boissons.	76
Tableau 13 : Répartition des sujets en fonction du changement du comportement à cause de la proximité de débit de boisson	77
Tableau 14 : Répartition des sujets en fonction des panneaux et signe qui interdisent la consommation des drogues à l'établissement	78
Tableau 15 : Répartition des sujets en fonction de la sensibilisation sur les dangers des drogues par les enseignants.....	79
Tableau 16 : Répartition des sujets en fonction de la possibilité de consommation de la drogue par les enseignants	80
Tableau 17 : Répartition des sujets en fonction de la consommation de la drogue par des camarades.....	81

Tableau 18: Répartition des sujets en fonction de la consommation de la drogue par des amis.	82
Tableau 19 : Répartition des sujets en fonction des activités post et périscolaires.....	83
Tableau 20 : Répartition des sujets en fonction du contrôle des comportements déviant à l'école.....	84
Tableau 21 : Répartition des sujets en fonction des punitions pour ceux qui ont des comportements déviant	85
Tableau 22 : Répartition des sujets en fonction de la punition pour avoir consommé les drogues.....	86
Tableau 23 : Répartition des sujets en fonction du degré de punition après la consommation de la drogue.....	87
Tableau 24 : Répartition des sujets en fonction de la présence des médias dans la maison	88
Tableau 25 : Répartition des sujets en fonction des émissions où on consomme la drogue....	89
Tableau 26 : Répartition des sujets en fonction de l'imitation d'un comportement déviant vu dans les médias	90
Tableau 27 : Répartition des sujets en fonction des causeries intimes au téléphone.	91
Tableau 28 : Répartition des sujets en fonction de la connaissance de la drogue.....	92
Tableau 29 : Répartition des sujets en fonction de la possibilité de la consommation des drogues.....	93
Tableau 30 : Répartition des sujets en fonction de l'implication de la consommation dans la contribution de l'intelligence	94
Tableau 31 : effectifs observés des répondants selon l'environnement physique et les conduites addictives	96
Tableau 32 : effectifs théoriques des répondants selon l'environnement physique et les conduites addictives	96
Tableau 33: calcul du chi carré	97
Tableau 34 : valeurs du chi deux calculé, du chi deux lu et du coefficient phi de cramer.....	97
Tableau 35 : effectifs observés des répondants selon l'encadrement scolaire et les conduites addictives	99

Tableau 36 : effectifs théoriques des répondants selon l'encadrement scolaire et les conduites addictives	99
Tableau 37: calcul du chi carré	100
Tableau 38 : valeurs du chi deux calculé, du chi deux lu et du coefficient phi de cramer.....	100
Tableau 39 : effectifs observés des répondants selon les règles en vigueur et les conduites addictives	102
Tableau 40 : effectifs théoriques des répondants selon les règles en vigueur et les conduites addictives	102
Tableau 41 : calcul du chi deux.....	103
Tableau 42 : valeurs du chi deux calculé, du chi deux lu et du coefficient phi de cramer.....	103
Tableau 43 : effectifs observés des répondants selon l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.....	105
Tableau 44 : effectifs théoriques des répondants selon l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.....	105
Tableau 45 : calcul du chi deux.....	106
Tableau 46 : valeurs du chi deux calculé, du chi deux lu et du coefficient phi de cramer.....	106

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : activation de la motivation par les neuromédiateurs (Renaud, 2006)	29
Figure 2 : effet des substances addictives qui stimulent les neuromédiateurs (Renaud, 2006)	30
Figure 3 : comparaison entre un cerveau addict et un cerveau non addict (Renaud, 2006)....	30
Figure 4 : relation entre personne, environnement et produit (Renaud, 2006)	34
Figure 5 : Distribution des sujets en fonction de sexe.....	65
Figure 6 : Distribution des sujets en fonction des tranches d'âge.	66
Figure 7 : Distribution des sujets en fonction du niveau d'instruction.....	67
Figure 8 : Distribution des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs pères	68
Figure 9 : Distribution des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs mères.....	69
Figure 10 : Répartition des sujets en fonction de la religion.....	71
Figure 11 : Répartition des sujets en fonction de situation matrimoniale.....	71
Figure 12 : Répartition des sujets en fonction de la présence d'une clôture à l'entourage de l'établissement.....	72
Figure 13 : Répartition des sujets en fonction de la sécurité de l'école.	73
Figure 14 : Distribution des sujets en fonction de l'accès libre des élèves à l'extérieur de l'école.	74
Figure 15 : Distribution des sujets en fonction de l'existence des débits de boisson proche de l'école.	75
Figure 16 : Distribution des sujets en fonction de l'autorisation d'accès aux lieux de boissons.	76
Figure 17 : Distribution des sujets en fonction du changement du comportement à cause de la proximité de débit de boisson.....	77
Figure 18 : Distribution des sujets en fonction des panneaux et signe qui interdisent la consommation des drogues à l'établissement	78

Figure 19 : Distribution des sujets en fonction de la sensibilisation sur les dangers des drogues par les enseignants	79
Figure 20 : Distribution des sujets en fonction de la possibilité de consommation de la drogue par les enseignants	80
Figure 21 : Distribution des sujets en fonction de la consommation de la drogue par des camarades.	81
Figure 22 : Distribution des sujets en fonction de la consommation de la drogue par des amis.	82
Figure 23 : Distribution des sujets en fonction des activités post et périscolaires	83
Figure 24 : Distribution des sujets en fonction du contrôle des comportements déviant à l'école	84
Figure 25 : Distribution des sujets en fonction des punitions pour ceux qui ont des comportements déviant.....	85
Figure 26 : Distribution des sujets en fonction de la punition pour avoir consommé les drogues	86
Figure 27 : Distribution des sujets en fonction du degré de punition après la consommation de la drogue	87
Figure 28 : Distribution des sujets en fonction de la présence des médias dans la maison	88
Figure 29 : Distribution des sujets en fonction des émissions où on consomme la drogue	89
Figure 30 : Distribution des sujets en fonction de l'imitation d'un comportement déviant vu dans les médias	90
Figure 31 : Distribution des sujets en fonction des causeries intimes au téléphone.	91
Figure 32 : Distribution des sujets en fonction de la connaissance de la drogue.....	92
Figure 33 : Distribution des sujets en fonction de la possibilité de la consommation des drogues	93
Figure 34 : Distribution des sujets en fonction de l'implication de la consommation dans la contribution de l'intelligence.....	94

LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES

ENIEG	:	École nationale des instituteurs de l'enseignement générale
ENS	:	École normale supérieure de Yaoundé
HG	:	Hypothèse générale
HR	:	Hypothèse de recherche
MILDT	:	Mission interministérielle de la lutte contre la drogue et la toxicomanie
OG	:	Objectif général
ONG	:	Organisation non gouvernementale
OS	:	Objectif spécifique
QS	:	Question spécifique
TCC	:	Thérapies cognitivo-comportementales
VD	:	Variable dépendante
VI	:	Variable indépendante

LISTE DES ANNEXES

- 1- Attestation de recherche
- 2- Questionnaires de recherche
- 3- Extrait du Règlement Intérieur du Collège la Gaîté
- 4- Table du khi-deux

RESUME

L'école, institution censée véhiculer les bonnes mœurs et valeurs sociales, dispose d'un environnement qui de nos jours, change de cap, conduisant à la consommation par certains élèves des substances illicites. De ce constat triste naît l'intérêt d'élucider les raisons de cette déviance comportementale.

L'objectif de cette étude consiste à vérifier s'il existe un lien entre l'environnement scolaire et conduites addictives. Comme hypothèse :

- Il existe un lien entre l'environnement physique et conduite addictives des élèves.
- Il existe un lien entre l'encadrement scolaire et conduite addictives des élèves ;
- Il existe un lien entre les règles en vigueur et conduites addictives des élèves.
- Il existe un lien entre l'exposition de certains médias et conduites addictives des élèves

La recherche est de type explicatif et concerne uniquement les élèves âgés de 10 à 19 ans. Notre échantillon d'étude a été pris au lycée bilingue de Nkoleton et au collège la Gaité. C'est une étude quantitative réalisée via le questionnaire administré à 300 élèves soit environ 150 par établissement. L'analyse a été faite à l'aide d'un logiciel. Au terme de l'analyse et interprétation toutes les hypothèses ont été confirmées. Ce qui montre que l'hypothèse générale est confirmée à 100%.

Au regard de ces résultats, nous avons proposé à l'Etat de mettre sur pied un programme d'éducation des élèves pour leur montrer le danger de la drogue et l'alcool ; aux professionnels de l'éducation de jouer leur rôle à leur niveau ; aux parents d'élèves de collaborer avec les professionnels de l'éducation pour éviter toute dérive de leurs enfants ; aux ONG de mettre l'accent sur la lutte contre la consommation excessive de l'alcool et la drogue par les élèves.

ABSTRACT

A school is known as an institution meant to convey social mores and values. However, nowadays this environment has become an underworld for the consumption of illicit substances by students. Based on this observation, it became important to elucidate the reasons for such a deviation in behaviour.

This study aims at verifying if there is a significant relationship between the school environment and such a behavior. The following hypotheses were raised:

- There is a link between the physical environment and these students drug habit.
- There is a link between school supervision and students' drug habit.
- There is a link between current rules regulations and students' drug habit.
- There is a link between the exposure to certain media and students drug habit.

The research is both explanatory. This study only targets students aged from 10 to 19 years. Our study sample was chosen Bilingual High school Nkoleton and College la Gaieté. This is a quantitative study via a questionnaire administered to 300 students 150 around by school. The analysis was done using software. After analyze and interpretation, all the hypotheses were confirmed. Lee showing that the general hypothesis is confirmed 100%.

Based on these results, the setting up of an educational program for students to show the danger of drugs and alcohol was proposed to the State. Professionals Education has to play their role where necessary. Parents are called to work with professionals in education to avoid any abuse of their child. Meanwhile NGOs have focus on the fight against excessive consumption of alcohol and drugs by students.

INTRODUCTION GENERALE

L'éducation est étymologiquement, l'action de « guider hors de », c'est-à-dire développer, faire produire. Il signifie maintenant plus couramment l'apprentissage et le développement des facultés physiques, psychologiques et intellectuelles, les moyens et les résultats de cette activité de développement. Chaque pays ou nation dispose de son propre système éducatif avec un rôle traditionnellement dévolu aux parents d'un enfant d'amener cet enfant aux mœurs de l'âge adulte.

L'éducation est considéré comme un élément important du développement des personnes. Un système éducatif performant est donc un avantage majeur, inversement, être privé d'éducation sera considéré comme un lourd handicap. Pourtant de nos jours, les milieux éducatifs sont censés véhiculer les valeurs et normes sociales, changent des caps pour devenir un lieu de consommation des substances psychoactives de la part de certains élèves. C'est d'après ce constat qu'est née l'intérêt d'élucider les raisons ou les éléments de cet écart suscite notre question principale : existe-t-il un lien entre l'environnement scolaire et les conduites addictives ? Cette question de recherche nous a permis de ressortir ou de formuler les questions spécifiques ci-dessous :

- Existe-t-il un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives ?
- Existe-t-il un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives ?
- Existe-t-il un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives ?
- Existe-t-il un lien entre l'exposition de certains médias et les conduites addictives ?

Notre but dans le cadre de ce travail n'est pas de ternir l'image ou la réputation d'un établissement scolaire, c'est juste pour « étudier » ou vérifier s'il existe un lien significatif entre l'environnement scolaire et les conduites addictives. A partir de cet objectif général, nous avons formulé quatre objectifs secondaires.

- Vérifier s'il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives,
- Vérifier s'il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives,
- Vérifier s'il existe un lien entre les règles en vigueurs et les conduites addictives,
- Vérifier s'il existe un lien de l'exposition à certains médias et les conduites addictives

L'hypothèse générale dans le cadre de ce travail est formulée de la manière suivante : il existe un lien entre l'environnement scolaire et les conduites addictives des élèves d'où les hypothèses de recherche suivantes :

- Il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves,
- Il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves,
- Il existe un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives des élèves,
- Il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.

Cette étude s'inscrit dans une approche quantitative que nous voulons mener qui est de type explicatif, car nous investiguons en vue de mesurer le degré de relation qui lie : l'environnement scolaire et les conduites addictives. Pour effectuer ce travail de recherche nous aurons trois grandes parties qui renferment cinq chapitres :

- Première partie : Cadre théorique
 - Chapitre 1 : La problématique de l'étude
 - Chapitre 2 : Insertion théorique du sujet
- Deuxième partie : cadre méthodologique
 - Chapitre 3 : Méthodologie de recherche
- Troisième partie : Cadre opératoire
 - Chapitre 4 : Présentation et analyse des résultats
 - Chapitre 5 : Interprétation des résultats et implications professionnelles.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE

Cette première partie permet d'entamer le sujet en abordant le sujet, le processus de la recherche. Elle est constituée de deux (02) chapitres :

- Chapitre I ; la problématique de l'étude,
- Chapitre II : l'insertion théorique du sujet,

Ces deux chapitres donnent les orientations de la recherche.

CHAPITRE I : LA PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

La problématique, telle que définit par Beaud (2001 :38), est un « *ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettent de traiter le sujet choisi* ». Elle est une composante essentielle dans le travail de rédaction d'un mémoire.

Dans le même ordre d'idées, Grawitz (2004 :326), estime que la bonne problématique se définit comme un ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche, des orientations des problèmes envisagés dans une théorie, dans une recherche.

Au regard de ces points de vue, il apparaît logiquement que, la problématique débute par la formulation et la position du problème, suivie par des objectifs et l'intérêt de l'étude et se termine par la délimitation de cette dernière.

Dans ce chapitre de notre étude, nous allons d'abord poser le contexte général sur lequel se fonde notre travail. Ensuite, nous formulerons et poserons le problème que tentera de solutionner notre recherche, son objet, son intérêt, sa délimitation.

1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

En population générale, la consommation de cannabis débute à l'adolescence, généralement sous l'influence de facteurs environnementaux, en particulier la disponibilité du produit, la pression des pairs et les difficultés scolaires [Brook et al. 2002, Coffey et al. 2000, Gillespie et al. 2009; Hayatbakhsh et al. 2009; Kohn et al. 2004, Van den Bree et al. 2005, vonSydow et al. 2001]. Cependant, malgré une diffusion largement répandue et de plus en plus précoce [Beck et al. 2004; Choquet et al. 2004], tous les sujets exposés au cannabis ne posent pas de problèmes psychiatriques (en France, dans l'enquête ESCAPAD 2008, 46% des garçons et 38% des filles âgés de 17 ans ont déclaré avoir consommé du cannabis au moins une fois contre respectivement 25% et 17% en 1993 [OFDT 2009]. En 2005, 15% des garçons et 6% des filles âgées de 17 ans consommaient régulièrement du cannabis (au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours).

Les facteurs de vulnérabilité aux addictions expliquent l'inégalité des individus vis à vis de la dépendance aux substances psychoactives, certains pouvant tomber rapidement dans

une dépendance forte, là où d'autres parviennent à maintenir une utilisation épisodique et contrôlée. Ces facteurs sont multiples et ne s'excluent pas mutuellement [Hayatbakhsh et al. 2009; Lynskey et al. 2002].

L'abus et dépendance au cannabis sont plus fréquents dans le sexe masculin. La précocité de la consommation de cannabis est associée à un risque accru de dépendance ultérieure en population générale, comme l'ont montré, par exemple, l'étude *National Household Survey on Drug Abuse* [Chen et al. 2005], l'étude *University of California San Francisco (UCSF) Family Study of alcoholism*. [Ehlers et al. 2010] et l'étude australienne de jumeaux discordants pour l'âge de début (avant ou après 17 ans) de la consommation de cannabis [Lynskey et al. 2003].

Dans le monde en général et au Cameroun en particulier, les niveaux de consommation de certaines substances psychoactives, en particulier l'alcool, le tabac et le cannabis, demeurent élevés chez les adolescents, en dépit des évolutions de la réglementation visant à limiter l'accès des mineurs à ces produits et des campagnes de prévention répétées.

Dans le contexte de l'élaboration du Plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les conduites addictives 2013-2017, la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (**MILDT**) a sollicité l'Inserm pour établir un bilan des connaissances scientifiques sur les vulnérabilités des adolescents (âgés de 10 à 18 ans) à l'usage de substances psychoactives dont la consommation est notable chez les jeunes et pour lesquelles un risque de comportement addictif est avéré (alcool, tabac, cannabis), mais aussi aux pratiques identifiées comme pouvant devenir problématiques (jeux vidéo/Internet, jeux de hasard et d'argent). La commande de la MILDT portait également sur l'analyse des stratégies de prévention et d'intervention efficaces pour cette tranche d'âge.

La loi du 31 décembre 1970 qui pénalise l'usage privé de certaines substances, visait initialement à protéger la jeunesse. Or, depuis 45 ans, l'usage des drogues « interdites » en France a explosé alors que l'usage des drogues légales (alcool, tabac) a parallèlement été réduit de moitié.

Comme en témoignent les résultats récents de l'enquête ESCAPAD (47,8% des jeunes français de 17 ans ont expérimenté le chanvre), la politique de prohibition s'avère clairement contre-productive et constitue en réalité un frein puissant à la lutte contre les addictions chez les jeunes, population peu sensible au risque pénal, comme sanitaire. Par ses nombreux effets collatéraux, la prohibition expose en réalité davantage les jeunes à la consommation, mais

aussi au deal, de par l'absence totale de cadre permettant d'éduquer à un usage peu dommageable.

L'analyse par les experts des données issues des principales enquêtes de consommations au Cameroun et de la littérature scientifique internationale des dix dernières années permet de mieux évaluer l'ampleur du phénomène chez les jeunes âgés de 10 à 18 ans, d'identifier les principaux produits concernés et l'évolution des modes de consommation, les facteurs de risque, les principaux effets sur la santé ainsi que les dommages sociaux associés, et enfin de décrire les stratégies d'intervention ayant fait l'objet d'une évaluation, dans le but de proposer des recommandations utiles à la prévention des consommations à risque et à la prise en charge des adolescents concernés.

Les études ont notamment prouvée une modification des usages et des modes de consommation de certaines substances psychoactives, comme par exemple l'alcoolisation ponctuelle importante qui tend à se développer chez les adolescents. Par ailleurs, ils soulignent la plus forte sensibilité de cette population aux effets neurotoxiques de l'alcool et du cannabis par rapport aux adultes, ce qui les rend particulièrement vulnérables aux conséquences de la consommation de ces substances.

L'usage par les parents d'alcool, de tabac ou de drogues illicites est associé à une augmentation significative du risque d'usage par l'adolescent, d'usage précoce et de dépendance : les parents plus importants pour l'initiation du comportement, les pairs pour le maintien 3000 enfants américains suivis de 8 à 18 ans, avec les informations sur l'usage de tabac des parents lorsque les enfants avaient 8 ans) gradation progressive du risque que l'enfant devienne un fumeur régulier à 18 ans en fonction du nombre de parents qui fument : au total, avoir les deux parents qui fument multiplie par 2.65 le risque de devenir dépendant pour l'enfant. On pourrait presque parler d'une relation dose/effet ! Par ailleurs, la transmission a été évidemment observée sur plusieurs générations (grands-parents, parents, enfants).

1.2. POSITION ET FORMULATION DU PROBLEME.

1.2.1. Les constats

Après l'enfance, l'adolescence s'affranchit progressivement du lien de la dépendance à ses parents, en affirmant ses propres désirs, par la recherche des nouvelles figures

d'identification, mais aussi par la recherche des nouvelles expériences associant souvent une certaine résistance aux règles établies. Dans le désir d'émancipation vis-à-vis des parents et d'intégration dans un nouveau groupe, celui des camarades à l'école, avec la recherche de leur reconnaissance, la prise de risque et de défi.

L'adolescence est propice à l'expérimentation de l'usage de substances psychoaffectives et de comportement particuliers, dont la répétition est susceptible d'entraîner un abus, voire la dépendance.

L'adolescence s'accompagne de nombreux changements physiologiques et physiques, mais c'est également une étape de maturation et d'évolution psychologique complexe. Le jeune s'affranchit progressivement du lien de dépendance aux parents et développe un niveau élevé d'interactions sociales ; il recherche de nouvelles expériences associant souvent une certaine résistance aux règles établies. L'adolescence constitue également une phase de curiosité, de prises de risque et de défi.

Le constat qui part de l'observation, révèle que les niveaux de consommation de certains produits chez les élèves d'une tranche d'âge, tels l'alcool, la drogue sont élevés et leurs conséquences constituent une préoccupation majeure. L'école est l'une des institutions agréées pour la transmission des normes et des valeurs sociales pour les jeunes. Seulement, de nos jours certains milieux éducatifs perdent des valeurs au profit de la consommation des substances psychoactives de la plupart des élèves dans certains établissements scolaires et ces comportements s'accroissent de manière exponentielle vis-à-vis de ces produits. Bref l'école, institution censée véhiculer les bonnes mœurs et valeurs sociales, dispose d'un environnement, qui de nos jours, change de cap, conduisant à la consommation par certains élèves des substances illicites. Cette situation prend de plus en plus de l'ampleur dans ces milieux éducatifs. Pourtant, ces milieux censés éduquer, enseigner les jeunes élèves pour leur formation socioprofessionnelle gage du développement économique d'une nation ou d'un pays.

Au Cameroun, ce phénomène est devenu quasi-quotidien de la part de certains élèves. Pendant certaines heures de la journée de classe, on y retrouve certains groupes d'élèves dans les endroits isolés ou aux alentours de l'établissement pour consommer de la drogue, de l'alcool ou dans les débits de boissons à proximité de l'école et autres lieux de distraction. La tendance à la consommation de ces substances psychoactives est un phénomène qui gangrène d'avantage la couche sociale jeune, en particulier les élèves. Cette situation pourrait être due

au problème entre l'environnement scolaire et les conduites addictives. D'où l'objet de notre problème de recherche.

1.2.2. Le problème

Au Cameroun, le constat qui part de l'observation, révèle que plusieurs comportements addictifs des jeunes adolescents prouvent que l'environnement social en est la cause majeure de ceux-ci.

La compréhension que nous avons aujourd'hui des conduites addictives, quel que soit le produit utilisé, est multifactorielle et intègre des données de divers champs – neurobiologique, sociologique, scolaire. Nous traiterons ici plus particulièrement de la dimension scolaire, même s'il apparaît aujourd'hui que les trois sont interactives et parfois difficilement dissociables.

Un modèle d'école fut proposé par Denise Kandel (1975) qui mettait l'accent sur le fait que l'initiation du processus était plutôt socio-environnementale, alors que la dépendance semblait plutôt liée à une psychopathologie préalable et/ou à des facteurs biologiques et génétiques. L'importance des facteurs scolaires est considérable.

Les consommations d'alcool et de tabac apparaissaient essentiellement influencées par les pratiques scolaires, celles de cannabis par les pairs, et les usages d'autres drogues illicites surtout par des facteurs scolaires.

La description typique de la famille « addictive » (description qui apparaît aujourd'hui caricaturale) décrivait la mère comme hyper protectrice et permissive, le père comme absent, détaché ou parfois violent, imprévisible, un « homme de paille ». De même, ces premiers travaux soulignaient des taux très élevés de séparations et de pertes.

Salvador Minuchin et Jay Haley développèrent un premier modèle systémique d'approche familiale des addictions, mais c'est à M. Duncan Stanton et Thomas Todd que l'on doit les premiers travaux spécifiques, en 1978 et 1982.

Au-delà des particularités déjà relevées, ces auteurs notèrent l'extrême fréquence des interactions, souvent conflictuelles, entre les jeunes « addicts » et leurs milieux scolaire (leur école), qui posaient le problème de la dépendance affective et évoquaient par là même une entrave au processus d'individuation du jeune addict. Ainsi, ces deux auteurs insistèrent-ils sur la fonction du symptôme dans l'homéostasie social.

Pour Grawitz (1996), le problème est une difficulté ; une situation qui ne relève pas de l'ordre du normal et qu'il faut résoudre par le moyen d'une approche logique et rationnelle. Selon Tsala Tsala (2007), en substance le problème est une faille ; une inadéquation entre les observations empiriques et les énoncées théoriques.

Le problème de cette étude est la forte implication de l'environnement scolaire sur l'apparition des comportements addictifs des jeunes adolescents dans le monde en général et au Cameroun (Yaoundé) en particulier. Alors que cette dernière aurait du se poser comme un empêchement ou un frein à l'expansion des comportements déviants des jeunes, il favorise plutôt son développement. Pour examiner cette influence de l'environnement scolaire sur la propagation des multiples conduites addictives, la question principale orientant cette étude est libellée ainsi qu'il suit : Existe-t-il un lien entre l'environnement scolaire et les conduites addictives ? Comment l'environnement peut-il influencer les conduites addictives ? Est-ce que les conduites addictives dépendent uniquement de l'environnement scolaire? Quelles peuvent être les causes environnementales qui expliquent ses conduites ?

1.2.3. Les questions de recherche

Dans notre étude, nous aurons deux types de questions de recherche : une question générale et des questions spécifiques.

1.2.3.1-Question générale.

La question principale nous permet de cerner notre étude , de l'orienter et d'organiser nos idées afin de réaliser nos objectifs .Son but est d'opérationnaliser le thème de notre recherche en vue d'une meilleure compréhension .Ainsi nous avons formulé notre question principale de manière suivante : « *Existe t-il un lien entre l'environnement scolaire et les conduites addictives ?* » Toute fois, cette question ne pouvant être directement vérifiée, il importe de voir quelles questions secondaire que elle peut générer.

1.2.3.2-Questions spécifiques.

Les questions secondaires sont la décomposition de la question principale .Dans cette étude, nous en avons formulées quatre :

- *Existe t-il un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives ?;*

- *Existe-t-il un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives ?*
- *Existe-t-il un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives ?*
- *Existe-t-il un lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives ?*

1.2.4. Les objectifs de recherche

Quelque soit la discipline psychologique, il a été toujours question pour le chercheur en psychologie d'observer, de diagnostiquer, d'analyser, de comprendre les comportements qui posent problème, dans le but de pouvoir apporter des solutions, de faire des suggestions afin de permettre à l'individu d'améliorer ses conditions de vie. Nous avons formulé un objectif général et quatre objectifs spécifiques.

1.2.4.1-L'objectif général

Il est la visée principale d'une recherche. C'est-à-dire la raison qui nous pousse à faire la recherche. Dans cette étude le plus important pour nous est de vérifier s'il existe un lien entre l'environnement scolaire et conduites addictives.

1.2.4.2-Les objectifs spécifiques

De façon spécifique, nous cherchons à travers cette étude à :

- *vérifier s'il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives.*
- *vérifier s'il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives.*
- *vérifier s'il existe un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives.*
- *vérifier s'il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives.*

1.2.5. L'intérêt de l'étude

Il est vrai que la réalisation du présent travail nous offre la possibilité de nous éprouver devant les exigences de la recherche scientifique et d'acquérir l'aptitude à concevoir un projet de recherche et le mener jusqu'à terme. Au delà de ce fait, force est de signaler que notre travail revêt un double intérêt: Académique ou pédagogique, et social, psychologique.

1.2.5.1. Intérêt pédagogique

Académique car, nous avons voulu mettre à profit des aptitudes acquises durant notre formation à professionnelle et notre expérience sur le terrain pour fournir aux comité scientifique, un éclairage à travers ce travail de mémoire.

1.2.5.2. Intérêt social

Sur le plan social, la présente recherche permet de ressortir les implications des facteurs environnementaux sur les comportements addictifs des jeunes. En plus, il :

- montre comment les individus changent leur comportement sous l'influence de leur environnement.
- permet également de comprendre les multiples variations de comportement dans un milieu social.

1.2.5.3. Intérêt psychologique

Sur le plan psychologie, elle permet d'apprécier le fonctionnement du psychisme et de dégager les différents états affectif, cognitif et social qui découlent dans l'environnement familial, ainsi que leur influence sur les conduites addictives. En somme, elle,

- mettre en évidence les mécanismes psychologiques qui permettent de comprendre l'impact de l'environnement sur le phénomène d'addiction ;
- montre comment les éléments perceptifs du milieu stimulent les comportements humains ;

1.2.6. Délimitation de l'étude

Cette étude sera délimitée aux plans géographique, temporel et empirique.

1.2.6.1. Sur le plan temporel

Notre étude va s'étendre sur la période ou l'intervalle de temps allant du mois de Novembre 2015 au mois de Mai 2016. Le problème identifié dans cette étude est d'actualité. Ceci permettra de cerner l'environnement scolaire de part sa complexité.

1.2.6.2. Sur le plan géographique

En ce qui concerne la délimitation spatiale, ce travail se limite dans la ville de Yaoundé et particulièrement dans deux établissements à savoir : lycée Bilingue de Nkol-éton et collège la gaité.

1.2.6.3. Sur le plan empirique

Sur ce plan, cette étude nous situe dans un champ de la psychologie sociale de l'éducation en examinant les paramètres suivants : l'environnement physique, l'encadrement scolaire, les règles en vigueur, l'exposition de certains médias, ainsi que par l'influence sur les conduites addictives des élèves.

Ce chapitre nous a permis de ressortir le contexte de l'étude, la position du problème, la question de recherche, l'objectif de l'étude, l'intérêt de l'étude ainsi que la délimitation de l'étude. Le chapitre suivant nous permettra de rechercher les théories pour soutenir le problème posé.

CHAPITRE II : INSERTION THEORIQUE

La revue de la littérature est le support analytique de la littérature relative à un thème de recherche donné. Elle vise à mettre en exergue les contributions des auteurs qui ont traité des thèmes similaires à celui-ci. Ngonu Tabi (1990) soutient à cet effet que la revue de la littérature est l'état des connaissances sur un sujet, c'est-à-dire, un inventaire des principaux travaux étudiés d'envisager les nouvelles orientations. Cette revue de la littérature facilitera la tâche dans l'orientation de ce travail vers la compréhension de l'impact ou implication de l'environnement scolaire dans le déclenchement des conduites addictives des jeunes adolescences de deux établissements de la ville de Yaoundé.

2.1. DÉFINITIONS DES CONCEPTS

Notre étude porte sur la « *Environnement scolaire et conduites addictives* ». Dans la perspective de la définition des concepts qui sous-tendent ce travail et afin de mieux cerner les contours de notre sujet, nous tenterons de clarifier la compréhension des différentes notions qui le constituent. En effet, notre recherche s'articule autour de plusieurs notions principales que sont :

2.1.1. Psychologie sociale

La psychologie sociale se fixe pour objet « l'interaction et la relation, interaction des influences sociales et des personnalités singulières, relation des individus entre eux », selon la définition proposée par Maisonneuve. Celle-ci permet de situer d'emblée ce qui intéresse la psychologie sociale, « les transactions, les échanges, les déterminismes réciproques » entre l'individu et son milieu.

Gergen et Gergen (1984,p.528) propose quant à eux, une définition précisant les attributs scientifiques de la psychologie sociale en la caractérisant comme « une discipline où l'on étudie de façon systématique les interactions humaines psychologiques. Une étude systématique supposant trois composantes essentielles : le développement d'une théorie, l'appui empirique à la théorie, un engagement à l'action ». Citeau et Engelhardt-Bitrian(1999,p.16) pensent que cette définition souligne trois caractéristiques importantes de la psychologie sociales :

- Le développement d'une théorie : la psychologie sociale dispose de tout un arsenal théorique susceptible de fournir des explications générales à de multiples aspects de la vie sociale.
- l'appui empirique à la théorie : le cadre théorique ne peut avoir de vertus explicatives réelles et pertinentes s'il n'est pas confirmé par les observations de terrain ou des expériences réalisées en laboratoire.
- L'engagement à l'action : l'élaboration des cadres théoriques n'a pas que des visées spéculatives ; les travaux théoriques et empiriques doivent pouvoir trouver maintes déclinaisons dans l'action sociale.

Allport (1924), l'un des pères fondateurs de la psychologie sociale donne une définition formelle à savoir : « la psychologie sociale tend à comprendre et à expliquer comment les penser, les sentiments, les comportements moteurs des être humains sont influencés par un autrui réel, imaginaire ou implicite ». Il retient de l'action humaine trois composantes : la pensée (le cognitif), le sentiment (l'affectif), l'activité intentionnelle (le conatif) dont les expressions formelles sont déterminées par leur relation (ou interaction) à l'autre. Cet autre est composé lui-même d'un autrui réel (les autres êtres humains dans le cadre des relations interpersonnelles), d'un imaginaire ou d'un référentiel symbolique (représentations et symboles élaborés par les individus) et d'un autrui implicite (les systèmes sociaux dans lesquels les individus occupent des situations bien définies leur conférant des attributs socialement déterminés).

En ce qui concerne Fischer (1997, p.29) ,en élargissant les propos des auteurs précédents , propose la définition suivante : « la psychologie sociale est la science qui étudie les conduites humaines et les phénomènes sociaux comme des processus relationnels à l'intérieurs desquels le psychologique et le collectif sont indissociables ; de façon plus précise, elle considère chaque individu dans sa réalité d'être social et elle analyse ses conduites en tant qu'elles s'expriment à travers des formes diverses de relations déterminées par des niveaux de fonctionnement dont l'influence, la représentation et la communication sont les plus marquantes. »

Au travers de ces différentes définitions, on reconnaît une convergence d'idées quant à la tâche de la psychologie sociale qui est de définir et d'étudier la nature spécifique des interactions faisant de l'individu un être éminemment relationnel. L'unité d'analyse de la

psychologie sociale est l'individu en interaction avec son milieu social (Citeau et Engelhardt-Bitrian, 1999).

2.1.2. Environnement

Fischer (2002, p.19) définit l'environnement comme un système d'emprise qui organise la relation sociale, en l'orientant dans le sens prévu par les structures sociales existantes. Cependant, ces environnements ainsi construits, sont l'objet d'expériences sociales qui à leur tour tire leur sens des contenus normatifs qui leur sont associés. Ce système apparaît comme une matrice sociale qui conditionne les activités humaines, et, au sein duquel, l'environnement apparaît comme un pattern social opérant comme aménagement fonctionnel et comme matrice culturelle. Le concept d'environnement se subdivise en trois parties : l'environnement organique, l'environnement physique et l'environnement social.

2.1.2.1. Environnement organique

Pour Mvessomba (2006, pp.85-86), l'environnement organique est celui qui peut se constituer de l'ensemble des organes du corps, d'une structure fonctionnelle ou de tout autre système. Cet ensemble des organes d'un système détermine les comportements des uns et des autres. Le corps humain, considéré comme un système, constitue la base biologique du comportement. Ses organes jouent un rôle déterminant dans les prédispositions comportementales. Le système nerveux avec ses organes de sens est un facteur très important car tout comportement passe par les trois phases suivantes : la sensation, la perception et la réaction. Pour cela, le psychologue doit en tenir compte dans ses investigations.

2.1.2.2. Environnement physique

L'environnement physique désigne l'ensemble des facteurs meublant le milieu de vie d'un individu. Haeckel constatant qu'il existe une influence réciproque entre les espèces vivantes (animal et végétal) et leur environnement, désigne ces facteurs sous le vocable d'écologie qu'il définit ainsi qu'il suit : « étymologiquement l'écologie comme la science de l'habitat et simultanément comme la science de l'économie des habitudes et des relations mutuelles des hommes ». C'est dire que le milieu physique a une influence particulière sur le comportement (le climat influence l'habillement, l'alimentation, le comportement). La psychologie contemporaine utilise l'expression « espace vécu » à l'endroit de l'environnement physique. Lewin fut l'un des premiers auteurs à démontrer l'importance de la

relation individu-espace vécue. Pour lui, l'individu et l'espace vécu sont deux réalités inséparables qui s'influencent réciproquement. Cette relation est envisagée comme la résultante d'une dynamique spécifique, par laquelle, l'espace considéré comme un ensemble de possibilités et de contraintes orientent les conduites des uns et des autres. La relation de l'individu à l'espace qui est son milieu physique détermine une bonne partie de ses comportements (Mvessomba, 2006, p.87). Dans le cadre de notre étude, l'environnement physique renvoie au milieu scolaire.

2.1.2.3. Environnement social

L'environnement social d'un individu indique l'ensemble des personnes avec lesquelles il entretient des relations. La nature de ces relations influence considérablement son comportement. Le comportement de l'individu sera fonction de son statut, sa fonction, ses rôles sociaux qui, eux-mêmes, sont déterminés par les normes et les modèles de son groupe d'appartenance. Le contact avec les autres lui donne la capacité d'élaborer des jugements sur le monde extérieur, jugement qui vont conditionner son acceptation ou son rejet des nouvelles valeurs. L'influence de cet environnement sur le comportement n'est donc plus à démontrer.

2.1.3. Social

Le mot social renvoie à l'ensemble des réactions d'une personne à un groupe. Cette notion peut aussi renvoyer à l'adaptation d'une personne à un groupe, voire à l'intégration par l'enfant et par l'adolescent des conduites sociales (Larousse, 2000 :861).

Pour nous, la notion de social renvoie à l'ensemble de la coordination des activités qu'une personne entretient avec son groupe. Il s'agit donc pour nous de l'ensemble des réactions qu'un sujet utilise dans la vie par rapport aux normes d'un groupe, de telle sorte qu'il soit capable d'exercer son activité en lui.

2.1.4. Ecole

La notion d'école est assez complexe à définir, tant il est vrai qu'il existe diverses terminologies se rapportant à elle.

Dans son sens générique, l'école est une institution où est donné un enseignement collectif, général ou spécialisé. Les écoles sont de types, de niveaux et de régimes d'études très différents.

Vue sous cette dimension, l'école apparaît dans notre travail à la fois comme une institution, un groupe humain et un lieu dont le but ultime est de contribuer à la transformation de la société à travers une formation guidée des individus. Elle doit inculquer à l'être humain des connaissances variées et susceptibles de lui permettre de s'intégrer, de s'insérer au mieux dans le groupe social auquel il appartient et partant, dans la société humaine en général. En effet, l'école camerounaise a pour finalités de former des citoyens patriotes, éclairés, bilingues, enracinés dans leurs cultures mais ouverts au monde, créatifs, entrepreneurs, tolérants, fiers de leur identité, intègres et respectueux des idéaux de paix, de justice et de solidarité (Etats Généraux de l'Education, 1995).

Au Cameroun, l'institution scolaire se divise en quatre sous-ensembles (maternelle, primaire, secondaire et supérieur). Le second, le plus important, assure la scolarité de base, dont l'Etat voudrait faire bénéficier les membres de la jeune génération : c'est l'école primaire publique qui reçoit les enfants de 6-8 ans à 13-15 ans. Elle compte six classes regroupées en trois niveaux, dans le sous-système francophone : le niveau 1 le niveau 2, le niveau 3 et l'éducation est assurée par des fonctionnaires, les institutrices et les instituteurs.

2.1.5. La formation

Elle est un moyen pertinent pour sensibiliser les enseignant-e-s et les élèves aux questions de genre, dont l'égalité et l'identité de genre. La formation peut également servir à éduquer les élèves et les enseignant-e-s sur les rôles de chacun, dans la construction d'un environnement scolaire sain et sécurisant. Ces rôles peuvent aller de la simple intervention en vue de désamorcer un conflit, à une implication plus active dans le cadre du développement de politiques syndicales ou d'efforts de plaidoyer spécifiques.

2.1.6. Les conduites addictives

L'addiction se définit par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement entraînant la poursuite de ce comportement en dépit de ses conséquences négatives (physiques, psychiques, familiales, professionnelles, sociales ...).

Il existe des addictions comportementales (jeu, achats, nourriture, sexe, internet ...) et des addictions aux substances psychoactives (alcool, tabac, drogues ...) qui se traduisent par l'usage nocif ou la dépendance.

Elles se définissent par le besoin impérieux et répétitif d'utiliser une ou plusieurs substances psychotropes. Par analogie, elles concernent aussi des troubles du comportement,

tout aussi impérieux et répétitifs, alimentaire (boulimie-anorexie) ou sociaux (jeux, sexe,.....). Il s'agit de maladies, chacune avec son cortège de pathologies physiques et psychiques. La sémiologie et la prise en charge du versant physique sont en général bien codifiées. Il n'en est pas de même pour le versant psychique, propre à chaque patient dépendant et à chaque dépendance, à chaque relation soignant soigné, à chaque médecin. Ce dernier est souvent mis en échec par la répétition des rechutes qui témoignent de la dépendance. Le médecin peut prendre seul en charge un patient dépendant. Dans certaines circonstances, il est nécessaire qu'il s'entoure d'une équipe de professionnels (de santé ou sociaux) compétents dans la dépendance concernée.

2.1.7. Le tabac

Le tabac est une plante cultivée dans le monde entier. Après séchage, les feuilles sont mises à fermenter pour obtenir un goût spécifique. La cigarette manufacturée n'est pas le seul mode de consommation du tabac. Le tabac est proposé à la consommation sous forme de cigarettes, de cigares, en vrac, à rouler ou pour la pipe, à chiquer, à priser.

2.1.8. L'alcool

L'alcool est obtenu par fermentation de végétaux riches en sucre ou par distillation. Vin, cidre, bière, rhum, boissons apéritives, liqueurs constituent des boissons alcoolisées qui contiennent toutes la même molécule, appelée éthanol ou alcool pur.

Si toutes ces boissons se distinguent par le goût et la concentration d'alcool, toutes peuvent conduire à l'ivresse et toutes ont la même toxicité.

2.1.9. Cocaïne et crack

La cocaïne et son dérivé, le crack, sont des produits illicites. La cocaïne est extraite des feuilles d'une plante, le cocaïer. Le crack est l'un de ses dérivés. La cocaïne se présente sous la forme d'une fine poudre blanche, cristalline et inodore. Elle peut être sniffée, injectée par voie intraveineuse ou fumée (principalement sous forme de Crack). La cocaïne est parfois frelatée, coupée ou mélangée à d'autres substances par les trafiquants, ce qui peut accroître la dangerosité de sa consommation, en particulier dans le cas d'interaction entre des produits dont on ne connaît pas la composition.

Le crack, appelé aussi base libre ou *free base*, est un mélange de cocaïne, de bicarbonate de soude et/ou d'ammoniaque qui se présente sous la forme de petits cailloux.

L'usager en inhale la fumée après les avoir chauffés. Cette opération provoque des craquements, phénomène à l'origine du nom de cette drogue.

2.1.10. Adolescence

JP Meloupou relève que : « l'adolescence est une période particulière d'exploitation et d'expérimentation de soi-même et du monde extérieur ». Elle représente un passage entre deux états : de l'enfance à l'âge adulte. C'est une période de grande fragilité où se rejouent différents stades déjà vécus dans la petite enfance, mais également un mouvement de désidérialisation des parents qui plonge l'adolescent dans une perte de repères. Ces changements physiques et psychiques entraînent le jeune dans une désorganisation passagère. Autrement dit l'adolescence est une période au cours de laquelle l'individu est soumis à des changements divers ordres (morphologiques, psychologiques, physiologique...)- Elle est « la période de transition durant laquelle, l'enfant change physiquement, mentalement et cognitivement pour devenir adulte » (Bée 1989) auxquels il doit faire face, ce qui n'est pas évident pour tous ; en ceci que l'adolescent sera perturbé et perdra tous ses repères. *C'est une période au cours de laquelle, l'adolescent se construit en tant qu'individu et veut se faire sa propre idée de la vie. C'est ainsi qu'on peut au niveau psychologique, assister à une sorte de conflit interne. Qui facilitera la mise en place des mécanismes lui permettant de traverser ses crises, qui selon la réussite ou l'échec vont permettre à l'adolescent de se construire encore, il s'agit de la mise en place de schèmes de comportements qui faciliteraient l'adaptation de l'individu dans son environnement par rapport à son nouveau statut de futur adulte.*

On peut cependant définir l'adolescence comme une évolution dynamique, ayant, pour finalité l'autonomie, l'identité et l'adaptation sexuelle. A l'identification aux parents se superpose l'identification au même groupe d'âge, au héros collectif à la « bande ». À partir de là, le jeune se fait sa propre image de la vie, dans la mesure où ses idées ou ses opinions peuvent être plus ou moins contradictoires à celle de ses parents d'où la crise de l'adolescence.

• Caractéristiques de l'adolescence

La période de l'adolescence est marquée par la convergence de trois faits fondamentaux de passage de l'enfance à l'âge adulte :

- Vive accélération de la croissance dont la poussée staturale est l'un des signes les plus frappants ;

- Importance des changements qui se produisent et qui intéressent l'ensemble de l'organisme et de la personne ;
- Grande variabilité interindividuelle : la vitesse de ces changements et le moment (âge) de leur survenue varient largement d'un enfant à l'autre ; et grande variabilité intra-individuelle : chez un même individu, les changements ne se font pas tous au même moment, ni suivant le même rythme, dans tous les secteurs du développement : physique, intellectuel, socio-affectif. Ces deux formes de variabilité sont inhérentes au développement normal.

2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE

2.2.1. La notion de relation sociale

La notion de relation, selon le dictionnaire ROBERT&CLE international (p.866) est l'ensemble des : « Liens réciproques entre des personnes ».

En psychologie, la relation sociale se définit comme une dimension de l'homme comme être social à travers l'existence de liens qui l'insère dans un tissu social, ainsi que l'interaction qui désigne le cadre et les processus à l'intérieur desquels elles s'expriment .la relation se définit à travers les termes tels que le lien social, l'affiliation et l'attraction .Ces derniers selon Fischer (1996 :p29) constituent les aspects psychosociaux de la relation. Comme lien social, la relation est un trait de sociabilité de l'être humain, une forme particulière d'influence qui agit sur le comportement. En ce qui concerne l'affiliation, l'être humain est un « être-avec-les autres ».A cet effet, la relation se définit premièrement à travers les conduites par lesquelles on établit des liens avec ces derniers et deuxièmement par les situations sociales où l'on exprime une recherche de contact avec autrui .Elle est abordée à travers deux perspectives distinctes :

- les phénomènes d'attirance et l'établissement de différents liens avec autrui ;
- le développement et le fonctionnement d'un type de relation qui sont les relations amicales ou amoureuses.

Les caractéristiques de la relation

Pour Fischer (1996.pp31-32), au cours de la vie d'un individu, les relations sociales sont variées. Deux grands types se dégagent :

- les relations conventionnelles qui sont fortement prescrites par des normes hiérarchiques. Dans ce cadre, la relation n'est pas librement choisie. Les relations professionnelles illustrent ce genre.
- les relations non conventionnelles qui font intervenir une dimension beaucoup plus personnelle. Ici le choix est libre et l'implication plus grande.

De façon concrète, les relations sociales se manifestent à travers des interactions : à ce niveau la relation constitue une dimension de l'homme comme être social à travers l'existence de lien qui l'insère dans un tissu social. L'interaction devient le cadre et le processus à l'intérieur desquelles s'expriment les relations. Cette notion suppose une coprésence concrète de deux personnes développant entre elles une succession d'échanges. La relation traduit aussi une dimension abstraite de la sociabilité de l'être humain. Les relations sociales révèlent des facteurs cognitifs et émotionnels à l'œuvre :

- ✚ les facteurs cognitifs s'expriment à travers la perception que les interlocuteurs ont de la situation et de l'autre, ainsi que par la signification que chacun confère à la relation.
- ✚ Les facteurs émotionnels s'expriment par les sentiments, des réactions affectives qui sont en jeu dans la situation : relation déterminées par le type de sentiments qui interviennent : attentes, peur, hésitation.

Les relations sociales sont régies par des normes sociales de conduite (adoption des rôles désirables socialement au niveau de leur comportement). En outre, la relation est fonction de la situation et du lieu dans lequel elle se déroule. En son sein, des règles de fonctionnement sont souvent produites par les interlocuteurs.

Les relations sociales sont marquées par le contexte social dans lequel on se trouve (le lieu physique ou le champ social.) c'est-à-dire le cadre et la situation (PICARD.1989).

Les relations sociales s'organisent suivent la fonction psychosociale des interlocuteurs. C'est dire qu'elles mettent en exergue les différences sociales objectives. Elles dépendent aussi des rapports de places qui révèlent l'aspect subjective des modes d'expression. D'où la distinction de deux types de rapports : les rapports symétriques où les interlocuteurs sont égaux et les rapports complémentaires où les interlocuteurs occupent des positions distinctes (parent/enfant), mais fournissent un système d'ajustement complémentaire au niveau des interactions (commander/obéir) (Picard.1989).

Il ressort de ces travaux que la relation sociale est indispensable pour la vie d'un individu. Ce qui nous intéresse au-delà de ces travaux c'est l'influence de l'environnement scolaire sur les conduites addictives.

2.2.2. Les enseignements prioritaires

Les disciplines enseignées au collège et au lycée permettent la transmission de connaissances et l'acquisition de compétences et d'attitudes qui contribuent à la prévention des conduites addictives.

En effet, l'acquisition, le renforcement ou la modification des connaissances sur les différents produits psychoactifs et leurs effets sur la santé, à travers une approche des contenus scientifiques, peuvent contribuer à modifier les représentations, les attitudes et les comportements de consommation.

Au collège, une démarche pluridisciplinaire de prévention des conduites addictives permet, à travers les différentes matières, le développement de compétences personnelles sociales et civiques, telles que définies par le socle commun des compétences et des connaissances.

La mise en perspective des programmes des collèges apportant des connaissances liées aux substances psychoactives et aux conduites addictives avec le développement de compétences et de capacités aux différents niveaux de la scolarité obligatoire. Les compétences et les capacités sont celles définies par le socle commun ; elles contribuent aussi au développement des compétences permettant de promouvoir des attitudes favorables à la santé telles que définies par l'OMS.

Il ressort de cette étude que la discipline contribue à la prévention des comportements déviants. Mais ce travail présente des limites, trop de rigueur pourrait entraîner également à la dérive de certains élèves.

2.2.3. Consommations de substances psychoactives et dommages associés

On distingue l'*usage à risque (mise en danger) de l'abus ou usage nocif (préjudiciable à la santé)* et de la *dépendance*. Quant à l'*addiction*, ce terme recouvre généralement celui de dépendance, mais ce point demeure discuté. Pour certains auteurs, l'addiction se caractérise par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement et la poursuite de celui-ci en dépit de la connaissance et de la présence de ses conséquences néfastes.

- **Alcool**

En France, l'alcool est la *première substance psychoactive consommée en termes de niveau d'expérimentation, d'usage occasionnel et de précocité d'expérimentation*. En 2011, à la fin de l'adolescence, l'expérimentation concerne 91 % des garçons et des filles. Parmi les élèves âgés de 11 ans, 58 % ont déclaré en 2010 avoir déjà expérimenté une boisson alcoolisée.

Des *usages réguliers d'alcool* (au moins dix fois dans le mois) apparaissent dès la fin du collège : en 2010, 7 % des élèves de 3ème ont déclaré avoir consommé une boisson alcoolisée au moins 10 fois dans le mois précédant l'enquête. En 2011, ces usages réguliers d'alcool concernaient 15 % des garçons et 6 % des filles de 17 ans ; toutefois, la consommation quotidienne d'alcool concernait moins de 1 % des jeunes de 17 ans. Il est à noter une diminution de l'écart entre les garçons et les filles ainsi qu'une légère augmentation des usages réguliers entre 2008 et 2011.

L'ivresse alcoolique est une expérience vécue par certains dès le collège. Parmi les collégiens de 3ème, 34 % déclarent avoir déjà connu ce type d'ivresse. À 17 ans, 59 % des garçons et des filles rapportent avoir déjà été ivres au cours de leur vie et 53 % déclarent avoir vécu au cours du mois précédant l'enquête, une *alcoolisation ponctuelle importante* (API, à savoir la consommation d'au moins 5 verres d'alcool en une même occasion). Les API au cours du mois sont en hausse continue : 46 % en 2005, 53 % en 2011.

En 2011, si la France occupe une position médiane en Europe pour les alcoolisations ponctuelles importantes à 16 ans, elle se situe au-dessus de la moyenne pour la consommation régulière d'alcool.

- ❖ **Dommages & vulnérabilité des adolescents**

Comparé à l'adulte, la consommation d'alcool chez l'adolescent, et notamment l'intoxication massive, exerce des effets neurotoxiques plus prononcés sur le cerveau, aussi bien au niveau structural (par exemple sur la génération de nouveaux neurones/neurogenèse) que fonctionnel, ce qui se traduit par une plus grande interférence avec les fonctions cognitives (apprentissage/mémoire). Il a été documenté que les atteintes morphologiques et fonctionnelles sont plus importantes chez les filles que chez les garçons du même âge. Les déficits observés à moyen terme sont proportionnels à la quantité d'alcool consommée.

Les jeunes sont moins sensibles aux effets « négatifs » de l'alcool (hypnose, hypothermie, incoordination motrice...) mais plus réceptifs aux effets ressentis comme « positifs » (désinhibition, facilitation des interactions sociales...).

- **Tabac**

En 2011, en France, plus de 2 jeunes sur 3 âgés de 17 ans (68 %) ont expérimenté le tabac.

Le tabac est le premier produit psychoactif consommé quotidiennement à l'adolescence : à 17 ans, 30 % des filles et 33 % des garçons sont fumeurs quotidiens. Il est observé une légère augmentation du tabagisme quotidien entre 2008 et 2011.

La France se situe en 2011 parmi les pays européens où la prévalence du tabagisme chez les jeunes âgés de 16 ans est la plus élevée.

- ❖ **Domages associés**

Outre le risque élevé de dépendance, le tabac entraîne de nombreuses conséquences sanitaires à long terme bien connues (pathologies respiratoires, cardiovasculaires, cancers...).

- **Cannabis**

En France, le cannabis est le premier produit psychoactif illicite consommé à l'adolescence. En 2011, 42 % des adolescents de 17 ans ont déjà fumé du cannabis au moins une fois (39 % des filles et 44 % des garçons). Les garçons sont plus consommateurs que les filles qui expérimentent plus tardivement le produit.

Les premières expérimentations, encore très rares à l'entrée au collège, sont observées dès les dernières années de collège (11 % des élèves de 4ème, 24 % des élèves de 3ème) et concernent près d'un lycéen sur 2 en 2011.

Les usages réguliers decannabis (au moins dix fois dans le mois) concernent 2 % des élèves de 3ème en 2010-2011, 6 % des élèves de 2nde, 7 % des élèves de terminale. Parmi les adolescents âgés de 17 ans, 5 % présenteraient en 2011 un risque d'usage problématique voire de dépendance : 7 % des garçons et 3 % des filles.

La France, avec le Canada, la République tchèque, la Suisse, les États-Unis et l'Espagne, se situe en 2011 parmi les pays où la prévalence de consommation de cannabis chez les adolescents est la plus élevée.

Le principe actif du cannabis responsable des effets psychoactifs est le THC (tetrahydrocannabinol) qui agit sur des neurotransmetteurs placés dans certaines zones du cerveau. Il est inscrit sur la liste des stupéfiants. Sa concentration est très variable selon les préparations et la provenance du produit.

Le cannabis peut être consommé sous différentes formes et prendre différents noms :

- *L'herbe (marijuana, ganja, beuh...)* Feuille, tiges et sommités fleuries, simplement séchées.

Il se fume généralement mélangée à du tabac, roule en cigarette souvent de forme conique (le joint, le pétard, le stick, le Bedos...).

- *La résine (haschich, hasch, shit, chichon...), forme la plus répandue en France*

Résine obtenue à partir des sommités florales séchées de la plante. Elle se présente sous la forme de plaques compressées, barrettes de couleur verte, brune ou jaune selon les régions de production.

Le haschich est fréquemment coupé avec d'autres substances plus ou moins toxiques comme le henné, le cirage, la paraffine...

- *L'huile*

Préparation plus concentrée en principe actif, consommée généralement au moyen d'une pipe. Son usage est peu répandu en France.

- *Consommation orale*

Le cannabis est rarement ingéré. Les voies possibles sont nombreuses et variées (Gâteaux ou *space-cakes*...). Lorsqu'il est ingéré, le cannabis peut provoquer, plus encore que quand il est fume, des troubles digestifs (nausées, plus rarement vomissements et diarrhées). Mais le principal danger.

❖ **Dommages & vulnérabilité des adolescents**

Dans les heures qui suivent l'usage de cannabis, les troubles cognitifs observés concernent l'attention, le temps de réaction, la mémoire de travail, et les fonctions exécutives. Il existe par ailleurs une corrélation significative entre l'usage et divers « passages à l'acte » (tentatives de suicide, boulimie, comportements sexuels à risque...) dus à la levée de l'inhibition comportementale.

Ces troubles cognitifs ont tendance à disparaître dans le mois suivant l'arrêt de la consommation. Chez l'adolescent, certains de ces troubles peuvent persister, y compris après sevrage, en particulier si la consommation a débuté avant l'âge de 15 ans. Les troubles

cognitifs observés à long terme sont corrélés à la dose, la fréquence, la durée d'exposition et à l'âge de la première consommation de cannabis.

La consommation régulière de cannabis a des effets à long terme qui peuvent altérer les résultats scolaires, et les relations interpersonnelles.

Enfin, l'usage de cannabis peut également précipiter la survenue de troubles psychiatriques (troubles anxieux, troubles dépressifs, symptômes psychotiques et schizophrénie) chez l'adolescent. Concernant les troubles psychotiques, ce risque peut être modulé par certains facteurs génétiques, l'âge d'exposition et l'existence préalable d'une vulnérabilité à la psychose (antécédents familiaux).

- **Autres substances et polyconsommations**

==> **Médicaments psychotropes et autres produits illicites**

En 2011, 41 % des jeunes de 17 ans déclarent avoir pris au cours de leur vie au moins un médicament psychotrope. Les médicaments psychotropes les plus fréquemment expérimentés sont : les anxiolytiques (15 %), les somnifères (11 %), puis les antidépresseurs (6 %).

Les expérimentations de produits illicites autres que le cannabis, comme les amphétamines (dont l'ecstasy), les champignons hallucinogènes, le LSD, la cocaïne ou encore l'héroïne, n'apparaissent qu'à la fin de l'adolescence, dans des proportions comprises entre 3 % pour les champignons hallucinogènes et la cocaïne, et 0,8 % pour l'héroïne. La plupart de ces expérimentations sont en baisse sur la période 2008-2011, en particulier celle de l'ecstasy.

À 17 ans, on n'observe quasiment pas d'usage répété dans le mois de substances illicites autres que le cannabis. Seuls les produits à inhaler comme les colles, les solvants ou les poppers présentent des niveaux d'expérimentation relativement élevés à cet âge (9 % disent avoir expérimenté ces derniers).

==> **Boissons énergisantes et prémix**

Les boissons énergisantes sont consommées seules ou mélangées à de l'alcool, à l'instar des prémix (ou alcopops), mélange de sodas et d'alcools forts titrant de 5 à 8 degrés. À tous les âges de l'adolescence, les garçons sont plus souvent consommateurs de boissons

énergisantes que les filles. En France, la consommation de boissons énergisantes est passée de 20 % en 6ème à 36 % en 2nde.

L'usage des prémix reste relativement moins fréquent que celui des autres grandes catégories de boissons alcoolisées. L'engouement des jeunes, notamment des filles pour ce type de boissons très sucrées et au goût masquant largement le degré d'alcool a été freiné par la mise en place en France d'une taxe très élevée spécifique à ces produits.

L'association des boissons énergisantes à des boissons alcoolisées a été identifiée comme présentant des risques : elle augmente les conséquences de l'alcool et notamment le risque de rapports sexuels non protégés. Par ailleurs, il pourrait y avoir un lien entre la consommation de boissons énergisantes associées à l'alcool et la survenue ultérieure d'une dépendance à l'alcool.

==>Polyconsommations

À 17 ans, 4 % des adolescents se déclarent à la fois fumeurs quotidiens de tabac et consommateurs réguliers (au moins 10 fois par mois) de boissons alcoolisées ou à la fois fumeurs quotidiens de tabac et réguliers de cannabis. Enfin, 2 % sont polyconsommateurs réguliers de tabac, alcool et cannabis.

2.2.4. Facteurs associés aux usages problématiques

Les facteurs *psychologiques* (mauvaise estime de soi, manque de confiance en soi...), *socioéconomiques*, *scolaires* (parcours scolaire perturbé) et *familiaux* (transmission intergénérationnelle des conduites addictives) concourent aux usages problématiques des substances ou aux pratiques aboutissant à des conduites addictives.

Alors que les adolescents issus de milieux favorisés ont des niveaux d'expérimentation plus élevés, les jeunes issus de milieux sociaux défavorisés ou qui ont des difficultés scolaires ont un risque plus élevé de s'engager dans une consommation régulière excessive de tabac, alcool ou cannabis. De même, les jeunes dont les parents présentent des conduites addictives ont un risque majoré de consommation régulière ou excessive : les enfants de fumeurs sont 2 fois plus souvent eux-mêmes fumeurs, les enfants de consommateurs excessifs d'alcool sont 2 fois plus souvent eux-mêmes consommateurs réguliers d'alcool. Il en est de même au sujet de la pratique des jeux de hasard et d'argent.

La cohésion familiale (entente entre parents et enfants, connaissance qu'ont les parents de l'entourage et des activités de leurs enfants) réduit le risque de conduites addictives des adolescents.

Les experts notent également le rôle influent du *cercle amical* et de l'ensemble des *produits marketing et des informations publicitaires* déployés par les industriels qui incitent les jeunes à acheter les produits addictifs licites (tabac, alcool, jeux dans leur globalité). Ces publicités et outils marketing peuvent par ailleurs limiter l'efficacité des programmes de prévention destinés aux jeunes.

Enfin, il faut souligner le rôle des facteurs génétiques dans le risque de dépendance. Selon les études, une part non négligeable du risque de développer une addiction serait attribuable à des facteurs génétiques, parmi lesquels de nombreux gènes candidats ont été identifiés en fonction des produits.

2.2.5. Accompagnement des adolescents et stratégies de prévention

- **Accompagnement des adolescents**

L'accompagnement sur les lieux de vie de l'adolescent repose sur une intervention précoce et des stratégies de réduction des risques. L'intervention précoce consiste à agir le plus tôt possible afin de ne pas laisser s'installer les comportements à risque ; les stratégies de réduction des risques visent à réduire les dommages sans rechercher l'abstinence. L'accompagnement dans les lieux de consultation et les traitements en milieu hospitalier/résidentiel a pour objectif la réduction des consommations, voire un sevrage.

Les « *Consultations jeunes consommateurs* » (CJC), gratuites, anonymes et mises en place depuis 2004, sont des lieux d'accueil et de prise en charge dédiés aux jeunes consommateurs de substances psychoactives. Ces consultations proposent des prises en charge validées au niveau scientifique. Les « *entretiens motivationnels* » réalisés en consultation externe se fondent sur la nécessité de mettre en lumière et d'appuyer la motivation de l'adolescent pour qu'il puisse changer le(s) comportement(s) addictif(s). Les *thérapies cognitivo-comportementales* (TCC) fournissent aux jeunes des stratégies alternatives pour gérer des situations qui concourent au passage à l'acte addictif et les *thérapies familiales* mobilisent les parents et leur environnement pour encadrer et accompagner le jeune. Elles ont montré leur efficacité dans le contexte des CJC en France et

en Europe. Elles s'avèrent davantage efficaces pour les situations sévères, les moins de 16 ans et lorsque les troubles du comportement sont importants.

D'autres approches existent comme les approches psychodynamiques, centrées sur l'individu et le renforcement « du moi ». Elles servent le plus souvent de modèle de compréhension que de base d'action.

En cas d'échec des soins ambulatoires, les *soins résidentiels* qui incluent les hospitalisations longues et les postcures, permettent une évaluation et un suivi global de l'adolescent (addictions et insertion/scolarisation).

2.2.6. Les addictions perturbent le système de récompense

Les plaisirs naturels et les drogues addictives augmentent la dopamine (DA) dans une région cérébrale appelée le nucleus accumbens. Les neurones à dopamine sont régulés par des substances endogènes (endorphines, endocannabinoïdes, GABA, ...) qui par la stimulation de récepteurs augmentent la dopamine dans le but d'augmenter les motivations à reproduire les sensations plaisantes et le bien-être du sujet.

Plus un objet ou une situation est récompensant, plus il est mis en mémoire pour être recherché et répété

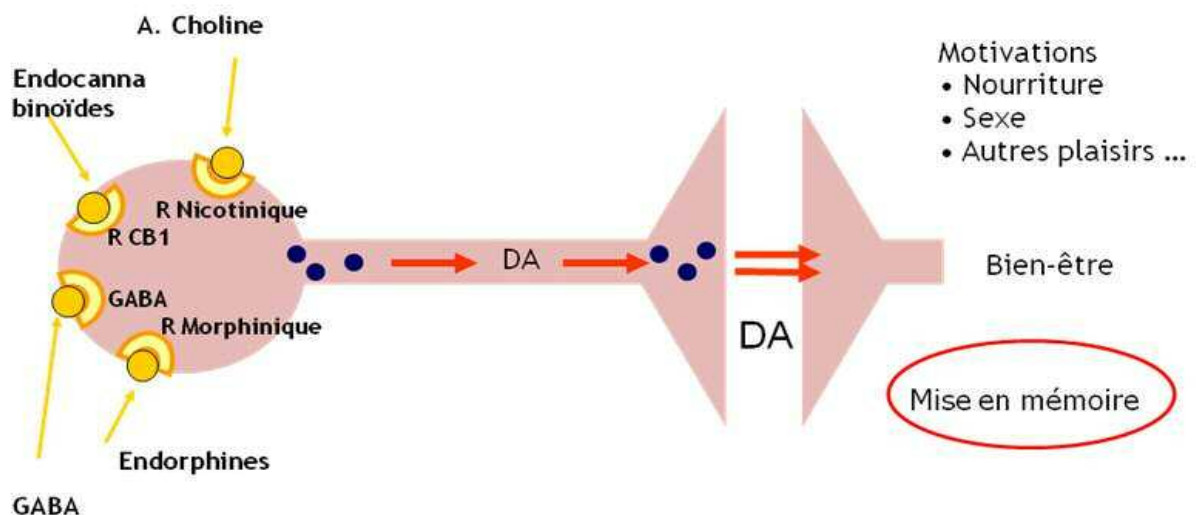


Figure 1 : activation de la motivation par les neuromédiateurs (Renaud, 2006)

Ainsi les substances addictives en se fixant sur les récepteurs augmentent considérablement la dopamine, renforçant le système de récompense qui s'emballe

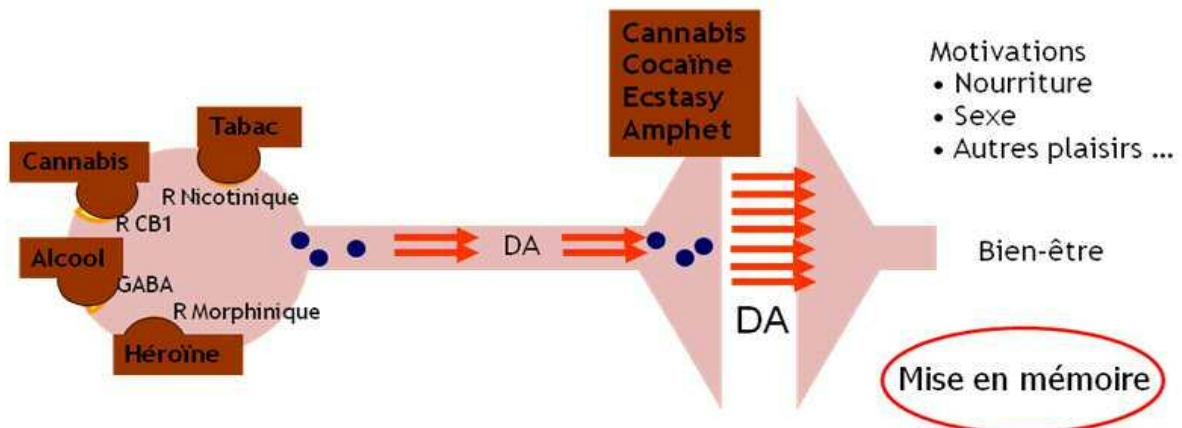


Figure 2 : effet des substances addictives qui stimulent les neuromédiateurs (Renaud, 2006)

Enfin, les addictions perturbent la régulation corticale.

En effet, le système de récompense d'un sujet non addict s'autorégule grâce au contrôle cortical. La mise en mémoire envoie les informations au cortex qui analyse la valeur de l'émotion ressentie et renforce les prises de décision

Alors que chez un sujet souffrant d'addiction il y a perte du rétrocontrôle entre le cortex, la mémoire et le système de récompense. Le système de récompense n'étant plus contrôlé renforcera le comportement addictif par la motivation et la mise en mémoire.

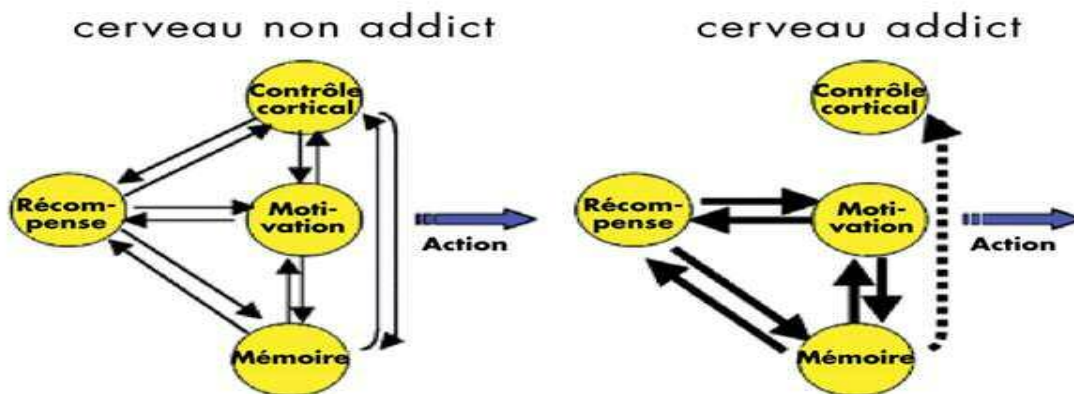


Figure 3 : comparaison entre un cerveau addict et un cerveau non addict (Renaud, 2006)

Mécanisme d'installation de la dépendance :

Les drogues agissent directement sur les voies dopaminergiques

=> Concentrations de dopamine très hautes et durables

- => Récompense surpuissante et perte de la satiété
- => Haut niveau d'appétence jamais totalement satisfait
- => Le sujet n'a plus qu'un seul but : éviter la souffrance
- => Adaptation du cerveau en augmentant le nombre de récepteurs : phénomène de tolérance
- => Quand il n'y a plus de produit => signes de manque

2.2.7. Déterminants familiaux et conduites addictives

Les conduites addictives peuvent être transmises entre les générations, à des degrés qui varient en fonction du produit et des caractéristiques de consommation des parents et des descendants (dans la fratrie), mais aussi en fonction du niveau économique et social. La composition familiale et surtout le fonctionnement familial sont aussi en jeu, notamment l'entente parents-enfant, et l'entente des parents entre eux.

Les adolescents dont les parents sont consommateurs de tabac ont un risque 2 à 3 fois plus élevé de l'expérimenter de façon précoce et de devenir fumeurs réguliers, surtout si le parent fumeur est la mère ou si les deux parents fument.

Toutefois, les enfants d'ex-fumeurs – c'est-à-dire de personnes qui diminuent ou arrêtent leur consommation de tabac même après la naissance de l'enfant – ont des niveaux de tabagisme comparables à ceux des enfants de non fumeurs (Gilman et coll., 2009 ; Melchior et coll., 2010 ; Scherrer et coll., 2012). De façon similaire, les jeunes dont les parents ont une forte consommation d'alcool ont 2 à 3 fois plus souvent une consommation excessive d'alcool (Nurnberger, Jr. et coll., 2004). Les études concernant la transmission intergénérationnelle des consommations de cannabis, et en particulier des consommations excessives, sont plus rares. Elles suggèrent que par rapport aux jeunes dont les parents ne consomment pas de cannabis, ceux dont les parents en consomment ont un risque de dépendance au cannabis deux fois plus élevé (Marmorstein et coll., 2012). Les enfants de parents qui sont dépendants à d'autres drogues illicites ont eux aussi une probabilité plus élevée d'être dépendants à partir de l'adolescence (Delaney-Black et coll., 2011), mais les données dans ce domaine sont très rares. Aucune n'est disponible pour la France.

Les mécanismes invoqués pour expliquer la transmission intergénérationnelle sont :

- une plus grande accessibilité des produits psychoactifs lorsqu'ils sont consommés au sein de la famille (Woodruff et coll., 2003) ;

- des facteurs psychologiques (imitation du comportement parental et perception positive des produits psychoactifs utilisés par les parents : Schuck et coll., 2012 ; Mercken et coll., 2013) ;
- les caractéristiques des relations parent-enfant. En particulier, les jeunes issus de familles séparées/divorcées, et qui sont peu supervisés par leurs parents, ou qui ont de mauvaises relations avec leurs parents et ceux dont les parents tolèrent la consommation de produits psychoactifs, ont des niveaux de consommation plus élevés (Fagan et coll., 2005 ; Sartor et coll., 2007 ; Surkan et coll., 2012 ; Mercken et coll., 2013).

Les effets de ces différents aspects de l'environnement familial sur le comportement des jeunes pourraient se cumuler, c'est-à-dire que les jeunes dont les familles connaissent plusieurs types de difficultés simultanément pourraient avoir les risques les plus élevés de consommer du tabac, de l'alcool, ou du cannabis (Sakyi et coll., 2012 ; Surkan et coll., 2012). Il semble important de souligner que les attitudes des parents ainsi que celles d'autres adultes de l'entourage (enseignants, parents d'amis) vis-à-vis des consommations de produits des adolescents, peuvent influencer sur les trajectoires de consommations (Christakis et Fowler, 2008 ; Guo et coll., 2011).

La transmission intergénérationnelle des addictions traduit en partie l'influence de facteurs biologiques. Ceux-ci incluent certainement des composantes génétiques : l'héritabilité des addictions – c'est-à-dire la proportion de la probabilité des conduites addictives attribuable à des facteurs génétiques – est estimée à environ 50 % même si les facteurs génétiques identifiés à ce jour n'expliquent qu'une faible partie du risque (Agrawal et Lynskey, 2008), en particulier pour le cannabis (Verweij et coll., 2012). Dans la plupart des cas, les facteurs biologiques n'agissent probablement pas de façon directe mais en lien avec des facteurs non-biologiques, dits « environnementaux », soit par des interactions gènes-environnement ou des mécanismes épigénétiques (Hertzman, 2013). Ces éléments ne semblent toutefois pas de nature à expliquer à eux-seuls la diffusion des usages non problématiques des produits d'une génération à l'autre.

Par ailleurs, l'exposition aux produits psychoactifs *in utero* induit un retard de croissance physique et cognitif qui peut se manifester par des difficultés de comportement dès l'enfance et favoriser le développement de conduites addictives à partir de l'adolescence. Les jeunes qui ont des difficultés de comportement (trouble des conduites,

hyperactivité/inattention) ont des niveaux de consommation de produits psychoactifs particulièrement élevés et souvent plus précoces que la moyenne, reflétant dans certains cas l'influence d'une exposition *in utero* (Hellstrom-Lindahl et Nordberg, 2002 ; D'Onofrio et coll., 2012 ; Lebel et coll., 2012). De façon générale, la précocité d'usage est un facteur prédictif et de gravité important. À l'appui de ce constat, on trouve des éléments neurobiologiques⁵⁴ mais aussi des résultats d'études transversales et longitudinales montrant que les jeunes consommant des produits psychoactifs de manière précoce présentent des risques plus élevés de basculer dans des usages dommageables et de connaître des difficultés scolaires, professionnelles et sociales ultérieures.

La transmission intergénérationnelle des conduites addictives peut varier en fonction d'autres facteurs. Ainsi, l'influence des comportements parentaux pourrait être particulièrement importante chez les jeunes qui apparaissent enclins aux conduites à risque, c'est-à-dire ceux qui ont un tempérament désinhibé (difficulté à se contrôler, prises de risque...) ou des comportements agressifs envers leur entourage (des symptômes externalisés...) (Iacono et coll., 1999 ; Fagan et coll., 2009 ; Delaney-Black et coll., 2011), ou encore en cas de difficultés socioéconomiques, du fait d'un cumul de difficultés sociales et familiales, d'interactions gènes-environnement ou par l'intermédiaire de mécanismes épigénétiques (Agrawal et Lynskey, 2008 ; Lagou et coll., 2011 ;

Melchior et coll., 2011 ; Laucht et coll., 2012). De façon similaire, les personnes qui ont une situation sociale défavorable sont particulièrement vulnérables aux effets négatifs de l'environnement macrosocial, c'est-à-dire des difficultés économiques structurelles. Par exemple, les personnes appartenant aux groupes sociaux les plus défavorisés semblent particulièrement susceptibles d'augmenter leurs niveaux de consommation de tabac ou d'alcool en cas de dégradation du marché de l'emploi ou de crise financière et économique (Henkel, 2011). La situation sociale des jeunes n'étant pas indépendante de celle de leurs parents, ces processus se conjuguent pour aboutir à une accumulation de facteurs de risque, de difficultés socioéconomiques et de conduites addictives au sein de sous-groupes spécifiques de la population, contribuant ainsi à la reproduction des inégalités sociales dans ce domaine entre les générations.

À l'inverse, tous les enfants de parents fumeurs ou alcoolodépendants n'adoptent pas les mêmes comportements, et il existe des facteurs « protecteurs » ou de résilience. Ainsi, parmi les jeunes qui ont des antécédents parentaux de conduites addictives, ceux qui se

montrent capables de contrôler leur comportement (Pearson et coll., 2011 ; Weiland et coll., 2012), qui n'ont pas de difficultés psychologiques (Wills et coll., 2001 et 2008 ; Hodder et coll., 2011) et qui reçoivent du soutien social de la part de leur entourage (Arpawong et coll., 2010), ont des niveaux de conduites addictives plus faibles qu'attendu. Il faut toutefois souligner que les facteurs individuels et collectifs pouvant réduire la transmission intergénérationnelle des conduites.

Il ressort de cette étude que l'environnement familial peut entraîner l'enfant à consommer de l'alcool et de la drogue. Ce phénomène peut être aussi transmis par les facteurs biologiques c'est-à-dire héréditaires. Ce qui nous intéresse ici c'est celle de l'influence de l'environnement scolaire sur les conduites addictives.

2.2.8. Modèle bio psycho social et facteurs de gravité des addictions

Le modèle de référence qui sous tend le concept des comportements addictifs et leur facteur de gravité est un modèle biologique psychologique et social. En effet, les comportements addictifs ne peuvent se concevoir sous le seul angle du produit, mais doivent aussi être considérés sous celui de la personnalité dans son contexte socio environnemental.

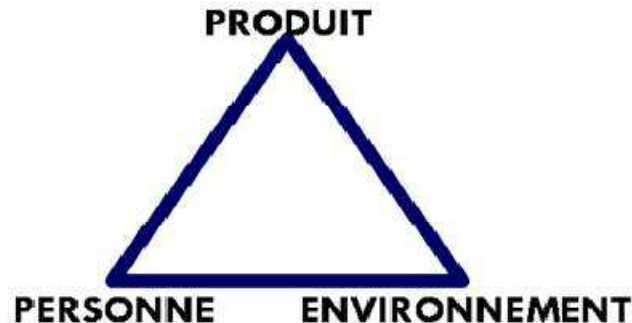


Figure 4 : relation entre personne, environnement et produit (Renaud, 2006)

« Un produit rencontre une personne dans un contexte socio-environnemental »

Ainsi les facteurs de gravité d'une addiction peuvent être liés au produit, à la personnalité et à l'environnement.

Les facteurs liés à la consommation du produit sont :

- Le type de produit

Certains produits ont un pouvoir addictif plus important que les autres. Par exemple on a démontré que la consommation de tabac, de cocaïne et d'héroïne entraînait plus de dépendance que les autres produits.

- La précocité de la consommation

Plus la consommation démarre tôt dans la vie, plus le risque de dépendance est élevée surtout si l'usage se répète. De plus, la consommation précoce augmente les complications psychopathologiques et physiques. En effet, le système neurobiologique est plus fragile chez les jeunes

- La consommation à visée auto-thérapeutique

La recherche d'un effet anxiolytique, hypnotique, antidépresseur est un facteur de gravité car elle sous tend l'existence d'un trouble psychiatrique chez le sujet.

- Les modalités de consommation

Lorsque la consommation se modifie : régulière, solitaire, intensité augmentée, voie d'administration...

- Les conduites d'excès

Recherche d'anesthésie, d'ivresse, de « défonce »

- Le cumul des consommations
- La répétition des consommations à risque

❖ **Les facteurs de risque individuels**

- Génétiques

Il existe des profils génétiques qui sont liés à des comportements addictifs plus sévères.

- La présence de traits de personnalité

Sensibilité aux effets « plaisirs » : Recherche de sensations, Faible évitement du danger, Recherche de nouveautés

Sensibilité aux effets « apaisants » : Faible estime de soi, Réactions émotionnelles excessives, Difficultés relationnelles

- La présence d'une maladie psychiatrique

Troubles des conduites / hyperactivité / Troubles de l'humeur / Troubles anxieux / Plaintes psychosomatiques / Troubles des conduites alimentaires

❖ **Les facteurs de risques environnementaux**

- Facteurs familiaux

Son fonctionnement, ses habitudes de consommation

- Facteurs sociaux

Exposition sociale : consommation nationale, par âge, sexe, groupe social

Banalisation, valorisation d'un produit

- Imitation des copains et pairs
- Marginalité

L'auteur nous montre l'influence des facteurs environnementaux sur la consommation des produits de manière générale. Ce modèle n'explique pas de manière détaillée, l'influence de l'environnement scolaire.

2.2.9. Les médias

Jacques Brodeur(2008), L'impact des médias sur les jeunes.

Les médias affectent l'environnement et le climat de l'école de multiples façons. Il existe des projets pédagogiques éco citoyens qui permettent de prévenir et de réduire les dommages. L'école peut aider les jeunes à développer leur esprit critique face aux médias et leur sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'environnement. L'auteur veut nous montrer l'influence des médias sur l'environnement. Pour lui, l'école est le garant pour éradiquer ce phénomène.

Paediatr child health(2003). Les répercussions de l'usage des médias sur les enfants et adolescents.

Au Canada, les deux principaux brasseurs consacrent 200 millions de dollar chaque année à la publicité. Tous les ans, les adolescents voient 1000 à 2000 publicités sur les bières, qui véhiculent le message selon lequel les « vrais » hommes boivent de la bière. Des données convaincantes tendent à démontrer que les messages publicitaires font croire la consommation de la bière. D'ailleurs, dans les pays comme la Suède, l'interdiction de diffuser les publicités sur l'alcool a entraîné une baisse de la consommation.

Les produits de tabac ne font pas l'objet d'une publicité directe au Canada. Toutefois, une promotion passive se produit lorsque, par exemple, un héros de téléroman allume une cigarette d'un geste « viril », une formule un est couverte de publicités de cigarette et les événements sportifs portent le nom de fabricant de produits du Tabac. Des données révèlent que la publicité passive, qui valorise le tabagisme, a augmenté depuis quelques années.

La télévision ne constitue pas le seul moyen par lequel les enfants sont éveillés à la consommation de tabac et d'alcool. On s'inquiète toutefois que les conséquences de ces comportements ne soient pas illustrées de manière pertinente à la télévision.

En effet, la moitié des films d'animation grand public offerts sur vidéo cassette, ainsi que de nombreux vidéo clips, dépeignent la consommation d'alcool et de tabac comme un comportement normatif, sans présenter les conséquences à long terme de leur usage.

Selon le département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage, Université Laval 2008, les médias amènent chez les adolescents de comportement à risque. Effectivement, nombreux sont les films qui font référence à la cigarette, l'alcool et les drogues. Les adolescents sont donc marqués par ce qu'ils voient à la télévision, car « les recherches ont prouvées que les jeunes étaient influencés par l'attitude de leurs acteurs préférés face au tabac, sur l'écran comme dans la réelle, et de nombreux films récents montrent entrain de fumer ». Bref, l'antenne veut nous montrer que, il est clair que les émissions du genre poussent les jeunes à exécuter les gestes dangereux et leur santé physique peut être affectée.

Ce qui nous intéresse dans cette étude c'est l'exposition de certains médias sur les conduites addictives.

2.3. THEORIES EXPLICATIVES DU SUJET.

Selon Bernard, cité par Fonkeng et Mboé (2006 :19), la théorie est « *une proposition ou un ensemble de propositions sur le réel qui n'a pas encore été pris en défaut. Elle est un discours cohérent, une formulation de relations entre phénomènes, s'appuyant sur les faits connus et qu'aucun fait connu ne contredit.* »

La théorie permet de donner un sens aux observations faites sur le terrain. On se sert d'elle pour faire des déductions non observables de prime abord, à partir des données objectivement observables. Force est de souligner que la théorie dans une recherche sert non seulement de modèle explicatif du phénomène étudié, mais aussi de fondement quant à l'interprétation des résultats obtenus. D'après le **Petit Robert** (1977 :1958), la théorie est un « *Ensemble d'idées, de concepts abstraits, plus ou moins organisés, appliqué à un domaine particulier.* » C'est une construction intellectuelle méthodique et organisée, de caractère hypothétique et synthétique.

Afin de saisir la perception qu'un individu a de lui-même et son impact dans la réussite commerciale, nous avons opté pour deux théories. Ces théories explicatives dudit phénomène sont : la perception sociale, l'influence sociale et la théorie psychosociale de Hyman, Newcomb et Merton.

2.3.1. La théorie de la perception sociale.

2.3.1.1- Approches définitionnelles et caractéristiques de la perception.

2.3.1.1.1- Approches définitionnelles de la perception.

La perception vient du latin « percipere » qui renvoie à la saisie par les sens. La saisie du concept de perception passe par la saisie de celui de la sensation. La sensation est un phénomène psychique déterminé par un organe sensoriel sous l'action d'un stimulus simple. Et comme le signalent **Vergez** et **Huisman** (1980 :139), « *La sensation paraît être le donné le plus élémentaire : elle n'est pas encore une connaissance, elle est ce qui est vécu immédiatement par un sujet situé dans le monde : le chaud, le froid, le rouge, le bleu, le piquant, le sucré, l'amer.* » Il s'agit d'une réaction biologique de l'organe sensoriel à son milieu. Par contre, on parle de perception lorsque l'objet est construit. La perception est alors une étape supérieure à la sensation pendant laquelle les phénomènes psychiques simples se compliquent pour déclencher l'information provenant de l'activité des cellules nerveuses qui jouent le rôle de médiateurs indispensables.

Gosling (op.cit. : 196) soutient que « *La perception est à la base de la compréhension, de l'explication, de la prédiction et du contrôle de nos interactions sociales. Nos impressions et jugements dépendent de la façon dont nous percevons notre environnement physique et social.* »

Selon Lalande (2002 :754), la perception est l'acte par lequel un individu organisant de manière immédiate ses sensations présentes, les interprétant et les complétant par des images et des souvenirs, écartant que possible leur caractère affectif ou moteur, s'oppose un objet qu'il juge spontanément distinct de lui, réel et actuellement comme par lui. Pour Lieury (1990 :30), la perception désigne l'ensemble des processus physiologiques dont la fonction générale est la prise d'information dans l'environnement ou dans l'organisme lui-même. Selon Coté Roger cité par Moutouo (2008 :11), la perception « *c'est le processus par lequel l'individu organise et interprète ses impressions sensorielles de façon à donner un sens à son environnement. Elle est le résultat de l'évocation, par des stimuli, de schèmes perceptifs plus riches que l'actuelle stimulation. Aussi, donne-t-elle lieu à une confrontation instantanée entre les attentes du sujet et l'image sensorielle.* » La perception supposerait donc toute une construction mentale par laquelle les sensations vécues sont extériorisées et interprétées.

2.3.1.1.2- Les caractéristiques de la perception.

Hastorf et al repris par Moutouo (op.cit. :32) ont mené une étude consistante sur la perception, en ressortant un large éventail des caractéristiques qui la constituent. Dans le cadre de notre étude, nous faisons mention des plus saillantes. la perception est immédiate apparait comme un ensemble des processus de l'expérience immédiate dans les organismes ; la perception est sélective joue un rôle de premier plan dans la perception ; la perception a un sens implique un mécanisme d'interprétation du réel. ;

2.3.1.2- Les facteurs qui déterminent la perception.

Il existe une pléthore de facteurs qui exercent une influence d'une importance capitale sur la perception. Lesdits facteurs affectent les choix perceptuels et se regroupent en facteurs externes qui sont relatifs à l'objet perçu, et en facteurs internes qui sont relatifs à la personne qui perçoit.

❖ Les facteurs externes.

Plusieurs travaux mettent en exergue le fait que certains aspects de l'objet influent sur la perception, et ont la faculté d'augmenter ou de grossir leurs chances d'être perçus :

- Le mouvement : les êtres humains et les animaux sont plus sensibles aux objets qui bougent dans leur champ visuel qu'à ceux qui sont immobiles.
- Le contraste : l'individu a tendance à s'adapter et à s'habituer aux stimulations courantes de son milieu de vie. Alors, les stimuli inattendus ou inhabituels attirent davantage son attention. Le contraste s'applique au rapport « nouveauté-familiarité ». Un stimulus nouveau dans un milieu familier attire facilement l'attention.
- La répétition : un stimulus attire plus l'attention s'il est répété. Il est à remarquer que l'avantage de la répétition est double. D'abord, un stimulus répété captive l'attention si celle-ci tend à faiblir. Ensuite, la répétition augmente la sensibilité au stimulus. Toutefois, la conséquence de la répétition dépend du degré de pénétration de la sensibilité.
- L'intensité : plus un stimulus est intense, plus il captive l'attention. Par exemple, un son très percutant et une lumière vive ont plus de chance d'être perçus qu'un son et une lumière faibles.

- La taille : plus un objet occupe une place importante, plus la probabilité qu'il soit perçu n'est élevée.

❖ **Les facteurs internes.**

En 1980, **James** affirmait que « *si une partie de ce l'on perçoit provient, grâce à nos sens, de l'objet perçu, une autre partie provient toujours de notre tête.* » Ainsi, les déterminants internes les plus remarquables influençant la perception se résument sous les éléments suivants :

- Les jugements : ils constituent une activité mentale consistant à faire entrer un objet ou une conduite dans une classe conceptuelle. Le jugement est l'une des composantes de l'activité intellectuelle parce qu'il regorge une dimension analytique. Cependant, nous relevons que le jugement déborde l'intelligence dans la mesure où la charge affective de l'objet intervient dans ce processus.
- Selon Bruner et Taguiri (1954), il existe deux grands axes indépendants qui légitiment le jugement qui accompagne la perception des individus face à un élément nouveau soumis à leur entendement. Il s'agit de l'axe de la compétence sociale qui fait allusion à l'aisance sociale dont jouit l'individu. Et de l'axe de la compétence intellectuelle qui renvoie au degré d'instruction de la personne susceptible de guider le traitement de l'information reçue.
- La formation d'impression : les travaux relatifs à la formation des impressions portent principalement sur la façon dont nous nous formons des impressions sur d'autres personnes.

2.3.1.3- Perception des objets physiques et des personnes.

Les objets physiques et les situations sociales sont perçus par l'individu grâce à des récepteurs sensoriels. Si on se réfère aux propos de Gosling (op.cit.), « *Il existe une différence entre la perception des objets et des personnes, elles résident dans nos interprétations des situations physiques et sociales et dans les informations provenant de la cible.* » A ce titre, Fiske et Taylor, repris par Gosling (op.cit. :197), affirment qu' « *il existe des différences entre la perception des objets et des personnes. Les individus traitent différemment les informations disponibles selon qu'ils perçoivent des objets ou des personnes.* » Pour cet auteur, parler d'objets renvoie aux objets physiques, et de personnes aux objets sociaux.

2.3.1.3.1- Perception des objets physiques.

La perception des objets physiques est issue d'un traitement limité de l'information et d'une capacité d'attention limitée et sélective. Elle conduit à des impressions et jugements sans qu'il y ait un travail cognitif coûteux. Pour les objets physiques, la source d'informations est stable, c'est-à-dire que la perception d'un objet reste stable quelles que soient les circonstances.

2.3.1.3.2- Perception des personnes/perception sociale.

La source d'informations est dynamique en ce qui concerne la perception des personnes. Elle évolue et s'adapte selon le contexte et le déroulement de l'interaction. Elle est complexe, c'est-à-dire qu'elle détient aussi des schémas qui lui sont propres, des motivations, des intentions. Autrement dit, la perception des personnes et les interprétations qui en découlent varient selon le contexte dans lequel autrui effectue l'action, il s'agit d'une perception active. **Berjot et Deleus** (2005 :35) renchérissent ce point de vue en affirmant que, « *Pourtant, à la différence de la perception des objets physiques, la perception sociale est active et prend aussi en compte le contexte de l'interaction.* » Fiske et Taylor, cités par Gosling (op.cit.) pensent que la perception des personnes est plus complexe et extrêmement différente de celle des objets physiques. Ils soulignent que les personnes changent plus que les objets avec le temps et les circonstances. Ainsi, une personne peut être différente selon le contexte contrairement à l'objet. Autrui peut manipuler notre perception, car il nous perçoit également. Il y a donc une perception mutuelle.

En psychologie sociale, on adjoint communément le concept de social à celui de perception pour faire allusion à une sorte de vision sociale, mieux de connaissance collective. La perception sociale est un processus par lequel un individu sélectionne, organise et interprète les stimuli de façon à tracer un portrait significatif et cohérent du monde qui l'entoure. Il s'agit de l'ensemble des mécanismes au moyen desquels nous nous donnons une connaissance des autres et de nous-mêmes. De manière générale, les travaux effectués sur la perception sociale sont basés sur la façon dont nous percevons les traits de caractères des autres et rendons compte de leurs comportements, les divers éléments susceptibles d'affecter nos opérations de perception ainsi que les conséquences de nos connaissances sur nos interactions sociales.

2.3.1.4- Perception sociale et personnalité.

D'après Delay et Pichot (1975 :59), les relations entre perception et personnalité sont de deux ordres. À chaque perception, est intimement associée une composante affective, et la nature de chacune de nos perceptions est aussi affectée par l'ensemble de notre personnalité d'autre part. Chez l'homme, dans un grand nombre de cas, c'est l'histoire individuelle du sujet qui conditionne la composante affective de chaque perception.

Delay et Pichot (op.cit. :60), citant Bruner, pensent qu'il y a une relation notable entre la structuration perceptive et la dynamique de la personnalité. Ainsi l'acte perceptif comprend trois étapes :

- ✓ Une attente ou une hypothèse. Son rôle dans la structuration de la logique perceptive dépend de sa force. Ce dernier est fonction ;
- ✓ de la fréquence des confirmations antérieures (nous avons tendance à percevoir ce que nous avons l'habitude de percevoir) ;
- ✓ du monopole (lorsque le nombre d'hypothèses est petit à un moment donné, leur force est plus grande) ;
- ✓ les conséquences cognitives (plus l'hypothèse est intégré dans un système de croyances, plus grande est sa force) ;
 - les conséquences motivationnelles (plus la confirmation d'une hypothèse aura de valeur pour le développement d'une activité orientée vers un but, plus grande sera sa force : nous voyons ce que nous avons envie ou besoin de voir).
 - La réception d'informations venant du milieu.
 - Une vérification. L'information reçue confirme ou infirme l'hypothèse. Dans ce dernier cas, l'hypothèse se modifie en fonction des facteurs internes (personnalité et expérience du sujet) et externes (différences entre l'hypothèse et l'information)

La motivation est le facteur par excellence qui détermine la force de l'hypothèse, et par conséquent, tend à modifier la structuration du champ perceptif. Le rôle de la motivation tend à augmenter dans certains états pathologiques, et à devenir prédominant par rapport aux propriétés de l'univers perceptif.

Lorsqu'on place les sujets devant un champ perceptif, on remarque qu'ils tendent à le structurer de manière différente en fonction non seulement des caractéristiques du champ et de l'hypothèse, mais aussi des dispositions très générales de la personnalité. Selon **Messmer**, Binet et Jaensch, cités par Delay et Pichot (op.cit.), « *On oppose habituellement les sujets à perception analytique, qui ont tendance à percevoir des formes isolées, et qui ont de grandes difficultés à les rassembler en une structure unique, et les sujets à perception synchrétique qui ont les caractéristiques inverses : ils ont des difficultés à percevoir les détails indépendamment de l'ensemble.* »

La perception sociale peut être influencée par d'autres facteurs. Il s'agit des émotions, de la culture, les contextes microsociaux et la société.

Certaines émotions comme la joie et la tristesse influencent considérablement notre perception. Pour Gosling (op.cit. :224) : « *La cible sera perçue défavorablement lorsque l'observateur est d'humeur négative, et favorable lorsque l'observateur est d'humeur positive.* »

La perception est fortement influencée par le contenu culturel du groupe d'appartenance. La culture de chaque individu détermine ainsi la perception qu'il a d'un phénomène. Cette activité perceptuelle se forge par la médiation des habitudes du groupe. C'est dans ce sens que Frances (1988 :115) souligne que « *le substrat culturel du groupe semble être simplement une cause occasionnelle des variations* ». Lorsqu'un individu a un intérêt pour un objet donné, il le valorise, lui confère une certaine importance, cette vision est fonction des penchants de son groupe d'appartenance, de leurs habitudes propres et de ce qui leur est familier.

Ici, ce qui sert de véritable support est l'attachement aux objets sociaux, aux activités socialement organisées, ou à une autorité particulière. Les sociologues de l'école de Durkheim affirment que ceci s'explique par la solidité de l'immutabilité des faits sociaux qui acquièrent aux yeux des sujets un aspect quasi naturel (Frances, op.cit. :116). Nous pouvons donc relever que cette rigidité des faits sociaux empêche aux individus d'être ouverts aux faits nouveaux, même de pouvoir les intégrer. Ils évaluent toute chose par rapport à ce qu'ils ont intégré d'avance.

Les contextes microsociaux influent sur la perception des individus à plusieurs niveaux. Quand un objet social est mal défini dans un groupe, les individus trouvent une

occasion d'évasion, ils font d'autres microgroupes dans lesquels l'objet est redéfini et organisé de nouveau à travers le consensus des membres. Frances (op.cit. :127) le confirme en disant : « *qu'en présence d'un stimulus mal défini, l'énoncé d'une signification introduit une organisation stable autour de laquelle gravitent les éléments disparates. Or le sujet peut parvenir à cet énoncé par le jeu d'une influence extérieure, lorsqu'il prend place dans un groupe de trois ou quatre personnes.* »

L'influence sociale oriente également la perception d'un individu. Face à une idée nouvelle, si un sujet n'arrive pas à établir une analogie avec une quelconque idée propre au groupe, ou s'il sent cette idée ou opinion plutôt éloignée ou contraire de celle que l'on a l'habitude d'avoir au sein du groupe, il se contracte jusqu'au moment où il a l'approbation d'un alter. Et comme le dit Frances (op.cit. :119), il « *a besoin d'une confirmation venant d'autrui. Son intégration dans les catégories s'opérera par l'intermédiaire de relais qui lui permettront de le fixer et d'en reconstituer l'aspect.* » C'est le groupe qui empêche ou facilite l'interprétation des données sensorielles selon qu'elles sont compatibles ou non avec la norme préétablie. La connaissance des hypothèses qui sont formées au cours de la perception d'un objet ou d'une situation par les autres membres du groupe dont l'individu appartient modifient sa perception et participent à l'élaboration de ce qu'on appelle les normes sociales de la perception. La norme du groupe se situe suivant la structure du groupe soit à la moyenne des normes individuelles pour ce qui est des groupes à structure démocratique, soit au niveau de la norme d'un individu déterminé en ce qui concerne le groupe avec leader.

2.3.1.5- Poids de nos perceptions sur nos attitudes et conduites.

Dans l'acte de percevoir, nous avons montré que toute notre personnalité y est impliqué, et nos attentes y exercent une certaine influence. Mais, il est indispensable de souligner que la logique perceptive influence aussi nos tendances comportementales. Il est établi que la perception précède nos attitudes, nos actes et nos comportements. Ces derniers traduisent en action l'image de la situation telle qu'elle est élaborée dans l'univers représentationnel de l'individu.

2.3.2. La théorie de Festinger sur les attitudes et leur changement

Selon cette théorie, il y a dissonance cognitive (malaise psychologique) lorsque l'attitude de quelqu'un est en contradiction avec son comportement. Pour que la dissonance soit ressentie, il faut que l'individu prenne conscience de la contradiction qui existe entre ce

qu'il pense et ce qu'il fait. Festinger (1959) explique ce phénomène par le besoin de cohérence entre l'attitude et le comportement.

L'hypothèse fondamentale de Festinger stipule que la dissonance cognitive constitue un état pénible pour l'être humain qui ne tolère pas le désaccord pouvant advenir entre des éléments de son univers cognitif. Selon lui, « *l'existence simultanée d'éléments de connaissance qui d'une manière ou d'une autre ne s'accordent pas (dissonance) entraîne de la part de l'individu, un effort pour les faire d'une façon ou d'une autre, mieux s'accorder (réduction de la dissonance)* » (Fisher, 1996 : 68).

Cette situation crée en l'individu, un déséquilibre psychologique dont le rétablissement se fera des justifications. La réduction de la dissonance est un mécanisme qui diminue la tension interne créée par l'existence des éléments de connaissance discordants. Les individus réduisent cet état de plusieurs façons : soit par la modification de leur cognition propre en changeant d'idée à propos de la situation en présence, soit par une réaction d'évitement, soit encore par la sélection des informations provenant de l'extérieur (Poitou, 1968).

Les enfants pris en charge dans les institutions comme au Vesos sont confrontés à des exigences contradictoires : d'une part, la nécessité d'imposer avec le savoir et la « *culture* » des normes de comportements, d'autre part, le désir d'entrer eux aussi dans cette nouvelle définition des rapports entre les générations. On peut alors comprendre le « *malaise* », l'insécurité et la fragilité. Ils ont par ailleurs une incapacité à entrer en relation avec l'autre comme égal, à lui faire partager sa passion pour tel ou tel savoir ou savoir-faire, à évoluer dans un groupe hétérogène en y travaillant avec ceux qui le composent, à formuler des demandes qui ne soient pas des ordres, à accepter des demandes qui ne soient pas des « *concessions* », à sortir du cercle infernal séduction-répression, du rapport des forces qui interdit aux personnes de se rencontrer à propos d'un projet commun parce que, considéré dans sa nature existentielle comme un individu inférieur, un éternel assisté.

2.3.2.1. Les sources des attitudes

L'aspect le plus évident des attitudes est qu'elles varient considérablement d'un individu à un autre, d'un groupe à un autre. Parmi les principaux facteurs à l'origine de nos attitudes, Bergeron et al. (1979 : 91) Notent :

- La culture, c'est-à-dire les coutumes, valeurs, façons de vivre etc. de la société à laquelle nous appartenons. Le mot culture peut également s'appliquer à des secteurs importants d'une société, par exemple une classe sociale, un groupement religieux, une ville, une race, un groupe ethnique. L'appartenance à ces diverses cultures explique certainement une partie des différences d'attitudes que l'on retrouve à l'intérieur d'une société.
- Les groupes, ceux dont nous sommes membres mais aussi ceux auxquels nous voudrions appartenir. Dans un cas comme dans l'autre, la direction de causalité n'est pas facile à établir : nous pouvons choisir d'appartenir à un groupe parce que ses membres partagent nos attitudes. Tout comme nous pouvons appartenir à un groupe pour diverses raisons et en arriver éventuellement à adopter les attitudes de ceux qui le composent.

2.3.2.1.1. La famille

Nous pensons qu'il faille parler encore en quelques lignes de la famille parce qu'elle est incontournable dans la relation institution prise en charge. En effet, l'influence de la famille est énorme principalement à cause du quasi-monopole qu'elle exerce sur nous pendant l'enfance, c'est-à-dire au moment où nous formons les bases de notre personnalité.

2.3.2.1.2. Les expériences personnelles

Toutes les attitudes ne peuvent évidemment pas s'expliquer uniquement par les influences sociales. Chaque individu a une infinité d'expériences qui le mettent en contact avec divers objets ou aspects de son environnement. Lorsque ses objets sont associés de façon répétitive à des situations et à des conséquences agréables, l'individu développe à leur égard une attitude favorable.

2.3.2.2. Les composantes des attitudes

La plupart affirment que les auteurs que les attitudes sont composées de trois éléments mais distincts :

- Un élément cognitif, c'est-à-dire une idée, une connaissance, une croyance quelconque concernant l'objet de l'attitude. Cependant, elles peuvent être vraies ou fausses, simples ou complexes, importantes pour l'individu ou secondaires ;

- Un élément affectif, c'est-à-dire des émotions ou sentiments qui surgissent lorsque l'individu est placé devant l'objet ou simplement pense à cet objet. Le terme émotion implique ordinairement une réaction physiologique. Tout comme les croyances, les émotions possèdent des caractéristiques importantes : elles peuvent être favorables ou défavorables, intenses ou superficielles ;
- Un élément comportemental, c'est-à-dire non pas une action mais une tendance à l'action si l'attitude est favorable. L'individu sera tenté de poser des gestes comme se rapprocher de l'objet. Si par contre, l'attitude est défavorable, la tentation sera forte de s'éloigner de cet objet.

Le terme attitude est utilisé pour désigner un état d'esprit, une prédisposition psychologique générale envers quelque chose, prédisposition qui oriente dans un certain sens toutes les interactions avec l'objet en question. C'est l'orientation de la prédisposition qui permet de définir l'attitude.

L'existence et la formation des attitudes ont été étudiées par divers chercheurs en sciences humaines. Les attitudes sont des prédispositions acquises. Ainsi, les attitudes sont des aspects de notre milieu environnant. Elles prouvent que nous avons une autonomie personnelle d'autorégulation, au lieu de réagir sans aucune discrimination à chaque stimulus qui s'impose à notre système nerveux. Les attitudes poussent l'organisme à agir d'une certaine façon ; elles sont acquises et teintées de sentiments et d'émotions. Les attitudes ne sont cependant pas toujours positives ; elles peuvent être aussi orientées d'une façon négative. Les attitudes sont généralement définies comme tendance déterminantes.

Notons ici que c'est l'ensemble des expériences affectives qui façonne une attitude. Elles contiennent en elles un principe. Ce type de principe s'appelle une valeur. Une attitude est donc une orientation générale de la manière d'être face à certains éléments du monde. C'est l'expression dynamique d'un principe affectif profond et inconscient (ou valeur) acquis à travers la succession ou la répétition d'expériences de la vie. Une attitude prédispose à percevoir et agir d'une certaine manière (Mucchielli, 2002 :72).

C'est parce que les attitudes influencent la perception de la mémoire et le raisonnement qu'elles interviennent puissamment dans l'orientation des conduites et donc des motivations.

2.3.2.3. Le changement d'attitude

Bloch et al. (1997 : 123) définissent le changement d'attitude comme « *une modification de la disposition générale favorable ou défavorable envers un objet d'attitude* ». En psychologie sociale, l'attitude est conçue comme constituée par des composantes affectives cognitives et comportementales. Cependant, dans la plupart des travaux concernant le changement d'attitude, c'est surtout la composante affective qui est un jeu. Le changement peut être qualitatif (une attitude favorable devient défavorable ou vice versa) ou quantitatif (quand une attitude modérée devient plus extrêmement favorable).

▪ *Les facteurs du changement d'attitude*

On distingue plusieurs facteurs parmi lesquels :

- Changement d'attitude par communication persuasive (elle met l'accent sur le changement individuel d'un isolé de son environnement social habituel et le contexte de société dans lequel se situe l'objet de l'attitude) ;
- Les mobiles psychologiques du changement d'attitude. Ils sont régis en principe par le déphasage de la perception motivante et des représentations dont le sujet ou le groupe dispose autour de l'objet d'attitude ;
- Les facteurs sociaux du changement d'attitude. Ils sont en général dus à des faits de la vicinalité qui renforcent d'avantage l'intensité du champ psychologique et la pression sociale qui opère les processus de suggestibilité, de facilitation et d'assimilation.

▪ *La résistance au changement d'attitude*

En psychologie, la résistance désigne « *la propriété d'un phénomène psychologique qui fait qu'il est difficile à modifier* » (H. Bloch et al. 1116). La résistance est une notion polysémique qui se rapporte au concept auquel elle est relative. Il convient de la considérer comme un ensemble d'attitudes manifestes ou latentes à la fois offensive et défensive s'opposant à toute procédure de changement initié au niveau d'un individu ou d'un groupe d'individus. Elle est une barrière psychologique secrétée d'une façon consciente ou inconsciente, volontaire ou involontaire, susceptible de bloquer totalement ou partiellement une innovation attitudinale entreprise.

En général, la résistance à la persuasion est d'autant plus grande que l'attitude est enracinée dans la personnalité de l'individu qu'elle fait partie de son identité personnelle et sociale et quelle est partagée par des proches, personnes ou groupes de référence de l'individu. En outre, la résistance du récepteur est renforcée si on l'a exposé à des arguments persuasifs inefficaces.

Tout changement implique d'une manière ou d'une autre la transformation plus ou moins brusque et profonde d'un certain système d'équilibre, donc une phase de rupture jusqu'à l'instauration d'un nouvel équilibre. Ce processus s'accompagne d'un état de tension psychologique, de sentiment vécu, souvent où se mêle une certaine anxiété.

Il n'est pas étonnant que les caractéristiques d'une personne varient selon les situations. Ce qui nous apparaît comme une structure interne stable serait plutôt le résultat d'expositions systématiques aux mêmes situations.

Nous finissons, en somme, par devenir ce que les situations que nous vivons font de nous.

Un soi stable rassure : il aide à se comprendre et à comprendre les autres.

Ross affirme que nos croyances actuelles nous servent de filtres pour reconstruire notre passé. Ceci nous permet de garder une certaine stabilité en disant que nous avons toujours pensé ou fait ça. La nécessité de construire et de garder un soi stable nous amène aussi à réinterpréter les réactions des autres à notre endroit.

Swann utilise le terme de vérification de soi pour désigner cette tendance qui, au besoin, nous pousse même à susciter chez autrui des réactions confirmant notre concept de soi.

2.3.3. La théorie psychosociale de Hyman, Newcomb et Merton

Cette théorie associe l'individu à son groupe d'appartenance (groupe auquel il appartient effectivement) et son groupe de référence (groupe auquel le sujet se réfère qu'il appartienne ou pas). Les deux groupes constituent son champ social dont dépendent ses opinions et ses attitudes. L'adaptation du sujet à un groupe dépend donc de la structure du champ social constitué par l'ensemble de ses groupes de référence et d'appartenance. Lorsque les exigences des divers groupes constitutifs du champ social sont contradictoires, un processus oscillatoire se développe. Le sujet procède donc par une évaluation grâce à une

méthode d'essais et erreurs le coût psychologique du choix pour les uns ou les autres de ces groupes, avant de choisir un ensemble d'attitudes qui l'amènent à une position cohérente.

De leurs travaux, il ressort que l'attachement à un groupe d'appartenance a une influence sur le choix des valeurs de ce groupe. Lorsque le sujet a un attachement fort, les conflits émergent et cela favorise son retrait du nouveau groupe. S'il est moyen, le sujet vit des oscillations et des incertitudes qui tendent à se prolonger. Quand l'attachement est faible, le sujet adhère rapidement au nouveau groupe. Homans et Herbert Simon pensent que l'attachement de l'individu à un groupe tient compte des activités de ce dernier. En outre, lorsque les exigences du champ social sont contradictoires, un processus oscillatoire se développe également. Au cours de ce processus, il évalue par une méthode d'essais et erreurs le coût psychologique du choix pour les uns et les autres de ces groupes, avant de choisir un ensemble d'attitudes qui l'amènent à une position cohérente. Cependant, le groupe de référence a une importance capitale pour la formation des opinions et des attitudes.

Attitude : Dans les recherches sociologiques et psychologiques, cette notion a été introduite par Thomas et Znaniecki lorsqu'ils sont arrivés à la conclusion selon laquelle les individus qu'ils observaient manifestaient des comportements inadéquats par rapport aux normes sociales de la société d'accueil. Mais c'est avec les sociologues américains travaillant sur les problèmes des préjugés raciaux que la notion d'attitude va s'imposer. Pour ces derniers, les comportements et opinions sont déterminés par des dispositions internes qui forment une sorte d'écran entre l'individu et la réalité sociale. Pour Ardono et ses collaborateurs, les attitudes qu'on peut observer chez un individu sont des éléments non isolés mais intégrés dans un système. Une attitude particulière est conçue comme le symptôme de ce qu'on peut appeler un syndrome de personnalité.

La théorie des attitudes va prendre une nouvelle dimension avec Ash et Heider. Pour ces derniers, le processus de changement apparaît lorsque les attitudes contradictoires tendent à se développer en présence d'une situation sociale déterminée. Le sujet modifie alors ses attitudes de manière à aboutir à un ensemble d'attitudes cohérentes, en minimisant le coût représenté par le changement.

Des travaux de Lipset et Newcomb, il ressort que le processus de formation et de changements des attitudes dans une situation sociale réelle où le champ social d'un sujet est composé de « *groupes de références* » avec des attitudes contradictoires, un processus se

développe et l'individu finit par choisir un ou plusieurs groupes de référence avec des valeurs compatibles.

Préjugés : Allport a mis au point une théorie des préjugés et définit ce concept comme l'ensemble des distorsions perceptives. Ils assument sur le plan de la représentation une fonction de simplification. Elle fournit des catégories grâce auxquelles on peut classer les personnes et leurs comportements. Ces catégories permettent aussi d'expliquer les comportements des individus.

L'on associe alors le comportement au groupe d'appartenance. En plus de leur fonction de simplification, les préjugés jouent un second non moins important : la fonction d'intégration sociale. C'est ainsi qu'un individu se sentira plus proche d'un groupe et rejettera un autre.

Opinions : Une définition satisfaisante est difficile à trouver. Elle se rapproche de vulgarité, ce qui est différent des concepts scientifiques. Or la société est entièrement réglée, chacun a sa place et c'est l'ordre social qui commande, l'individu ne décide pas seul. La société reste fortement structurée (phratrie totémique, clans patrilineaires, clans matrilineaires, clans d'âge...). En face d'un problème particulier, l'individu sait à quelle division sociale il se rattache, quelle position il doit rejoindre. Reste confuse et recouvre un ensemble de phénomènes qui constituent un champ d'investigation scientifique pour la psychologie sociale. Les phénomènes d'opinion publique sont observables à partir des comportements individuels.

C'est à dire que dans le cadre notre étude, le choix de la théorie de l'influence sociale est judicieux. Car cette théorie nous permet de comprendre et d'expliquer l'influence remarquable de l'environnement scolaire sur les conduites addictives des jeunes. C'est le cas des jeunes dans deux établissements de Yaoundé.

2.4. FORMULATION DES HYPOTHESES

Pour une étude qui se veut scientifique comme la nôtre, nous nous proposons d'émettre un certain nombre d'hypothèses que l'on cherchera à vérifier. D'après Quillet (1987 :45), « *l'hypothèse est une affirmation provisoire suggérée comme explication d'une question posée. Elle sert à engager une réflexion plus ou moins approfondie et orientée vers des informations plus ou moins précis* ».

Pour Grawitz (2000 :398), « *l'hypothèse est une proposition de réponse à la question posée. Elle tend à formuler une relation entre des faits observés. Ceux-ci rassemblés ; elle permet de les interpréter, de leur donner une signification qui, vérifiée, constituera un élément possible de début de théorie* ».

Une hypothèse est donc une affirmation provisoire concernant la relation supposée entre deux ou plusieurs variables et qui, après l'expérimentation peut-être confirmé ou infirmée. Nous avons émis une hypothèse générale et plusieurs autres hypothèses opérationnelles.

2.4.1-Hypothèse générale.

Pour répondre à la question de recherche, nous avons formulé notre hypothèse générale de la manière suivante : *Il existe un lien entre l'environnement scolaire et les conduites addictives*

2.4.2-Les hypothèses de recherche.

Partant du postulat que l'hypothèse de recherche est une supposition qui est avancée pour guider une investigation sa formulation évoque les éléments mesurables et manipulables dans l'expérimentation.

Les hypothèses de recherche permettront de mener à bien cette recherche plus qu'elles sont plus concrètes que l'hypothèse générale et sont des propositions de réponses aux aspects particuliers de l'hypothèse générale sous une forme facilement mesurable, avancée pour guider cette investigation. Elles constituent en une opérationnalisation de l'hypothèse générale.

Ainsi avons-nous formulé trois hypothèses opérationnelles qui répondent à nos questions secondaires, elles-mêmes rendant compte de la congruence entre les objectifs et les hypothèses. Ce sont :

HR1 : *Il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves.*

HR2 : *Il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves.*

HR3 : *Il existe un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives des élèves.*

HR4 : *Il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.*

2.5. DÉFINITION DES VARIABLES ET INDICATEURS

La variable est un phénomène qui peut prendre différentes valeurs avec des fréquences données. Selon Grawitz (2001), « la variable n'est pas seulement un facteur qui varie devant l'enquête, c'est un facteur qui se modifie en relation avec d'autres, et ce sont ces fluctuations qui constituent l'objet de la recherche ». Il existe deux types de variable dans le cadre de notre étude : variable dépendante et variable indépendante.

- **Variable indépendante (VI)** selon Grawitz (2001) définit cette expression comme celle dont on essaie de mesurer et de comprendre l'influence sur la variable dépendante. Elle est la relation de cause à effet.

Dans le cadre de notre étude les variables indépendantes sont les suivantes.

⇒ *VI1 : environnement physique*

⇒ *VI2 : encadrement scolaire*

⇒ *VI3 : les règles en vigueur*

⇒ *VI4 : l'exposition à certains médias*

- **Variable dépendante :** C'est celle dont le chercheur tente d'expliquer les variables. La variable dépendante est celle qui préoccupe le chercheur, dans la mesure où elle explique l'origine du problème, et elle est soumise aux effets de la variable précédente. Ici, la variable dépendante est : conduites addictives.

2.6. Tableau synoptique

Thème	Question de recherche	Objectifs de l'étude	Hypothèses de recherche	Variables de l'étude	Indicateurs	Modalités
L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE ET LES CONDUITES ADDICTIVES	QP : Existe-t-il un lien entre l'environnement scolaire et les Conduites addictives ?	OG : Vérifier s'il existe un lien entre l'environnement scolaire et les Conduites addictives	HG : Il existe un lien entre l'environnement scolaire et les conduites addictives des élèves	VI : environnement scolaire VD : conduites addictives	- Physique - l'encadrement de l'école - Règles en vigueur - Alcool - Drogue	Questionnaire
	QS1 : Existe-t-il un lien entre l'environnement physique et les Conduites addictives ?	OS1 : Vérifier s'il existe un lien entre l'environnement physique et les Conduites addictives	HS1 : Il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves	VII : environnement physique	- emplacement - structure	
	QS2 : Existe-t-il un lien entre l'encadrement scolaire et les Conduites addictives ?	OS2 : Vérifier s'il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les Conduites addictives	HS2 : Il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves	VI2 : encadrement scolaire	- pédagogie - Système éducatif - Enseignement - suivi	
	QS3 : Existe-t-il un lien entre les règles en vigueur et les Conduites addictives ?	OS3 : Vérifier s'il existe un lien entre les règles en vigueur et les Conduites addictives	HS3 : Il existe un lien entre règles en vigueur et les conduites addictives des élèves	VI3 : règles en vigueur	- conseils - Discipline - punition	
	QS4 : Existe-t-il un lien entre l'exposition à certains médias et les Conduites addictives ?	OS4 : Vérifier s'il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les Conduites addictives	HS4 : Il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les Conduites addictives des élèves	VI4 : l'exposition à certains médias	- télévision - radio - téléphone	

Il était question de définir les concepts, de rechercher les revues de la littérature ainsi que les théories explicatives du sujet.

DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE

Cette partie est réservée exclusivement ou essentiellement au processus de collecte des données sur le terrain. Cette partie a un seul chapitre intitulé méthodologie de la recherche.

CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Après la présentation du cadre théorique de notre étude, la méthodologie de la recherche est l'objet de notre préoccupation dans le présent chapitre. Il s'agit de l'ensemble des règles et des voies à suivre pour l'atteinte de notre objectif. C'est aussi un ensemble de techniques et de produits à utiliser pour collecter les données et recueillir les informations nécessaires à l'aboutissement de la recherche. Nous allons de ce fait décrire le type de recherche que nous menons, définir la population d'étude, l'échantillon et la méthode d'échantillonnage, décrire la technique de collecte des données ainsi que l'instrument d'analyse des données.

3.1 – TYPE DE RECHERCHE

Grawitz (2001), cite par SAA NZEFOUA Paule Laurence 2014 stipule que « dans une recherche, la nature même des informations qu'il convient de recueillir pour atteindre les objectifs commande les moyens pour le faire. On ne classe pas les papillons avec les hameçons...il est indispensable d'approprier l'outil à la recherche. L'objectif à atteindre détermine le choix de la technique ».La recherche que nous menons est de type explicatif, car nous investiguons en vue de mesurer le degré de relation qui lie : *l'environnement scolaire et les conduites addictives* .L'enquête porte sur une population donnée telle que définie ci-dessous.

3.2 – SITE DE L'ETUDE

Nous avons deux sites de l'étude : le lycée bilingue de Nkoleton et le complexe scolaire international « la Gaieté ».

- ⇒ Le lycée bilingue de Nkoleton est un établissement secondaire d'enseignement général situé dans le département du Mfoundi, Arrondissement de Yaoundé VIe, crée en 2004. Il est entouré des quartiers suivants : Bastos, Manguissa, camp SIC Nlongkak, Djoungolo II. Plus précisément sur la Rue Bounoung Ngonou.
- ⇒ Le complexe scolaire international « la Gaieté » est une institution scolaire bilingue située au cœur de la capitale camerounaise Yaoundé, à la nouvelle route Bastos au

lieu dit échangeur simplifié. Créée en 1996 par Mme NKONTCHOU Justine, « la gaieté » accueille une population d'élèves provenant du Cameroun et de diverses régions du monde. Elle est principalement constituée de trois unités distinctes mais complémentaire qui répondent à l'objectif général d'épanouissement, de développement et de formation des apprenants. Il est constitué de trois unités : la maternelle et le primaire, le secondaire et l'ENIEG. Ce qui nous intéresse ici c'est le secondaire.

Le choix de ces deux établissements est délibéré car on y retrouve une grande diversité culturelle et sociologique des camerounais et quelques étrangers :

- La diversité des cultures ;
- Ces deux établissements sont situés au cœur des activités économiques (marché de Nkoleton, marché de mokolo, ...)
- Les effectifs des élèves.

3.3 - POPULATION DE LA RECHERCHE

La population désigne l'ensemble des individus ayant plus ou moins les mêmes caractéristiques sur lesquels le chercheur mène ses investigations. Nous distinguons pour cette étude trois types de population à savoir : la population parente, la population cible et la population accessible.

3.3.1 – Population parente

Elle est de manière générale étendue sur une échelle très grande. Cette population concerne l'ensemble des individus ayant les mêmes caractéristiques qui intéresse l'étude. Notre population parente ou encore univers de l'étude est composée de l'ensemble des jeunes adolescents au Cameroun. Nous souhaitons couvrir l'ensemble du territoire national, mais Celle-ci étant difficile à atteindre ou à estimer, nous avons préféré une population cible. Autrement dit pour effectuer cette recherche, nous avons opté définir la population cible.

3.3.2 – Population cible

La population cible est l'ensemble des sujets se trouvant sur une échelle restreinte, sur lesquels le chercheur compte généraliser ses résultats. Dans le cadre de cette investigation, la population cible est constituée de l'ensemble des jeunes adolescents recensés dans la ville de

Yaoundé. Nous constatons que la taille de cette population est assez grande pour que nous puissions couvrir l'ensemble des adolescents qui constitue notre échantillon, nous avons fait appel à une population plus restreinte qui est la population accessible. Autrement dit à cause de sa taille qui est assez vaste, nous avons opté pour une population accessible.

3.3.3 – Population accessible

La population accessible est la partie de la population cible qui est à la disposition du chercheur. Celle de notre recherche est composée de l'ensemble des jeunes adolescents âgés de 10 à 19 ans recensés dans les deux établissements à savoir ; le Lycée bilingue de Nkol-éton et le Collège de la Gaîté. Cette tranche d'âge constitue une période de transition durant laquelle, l'enfant change physiquement, mentalement et cognitivement pour devenir adulte. L'adolescent sera perturbé et perdra tous ses repères. C'est une période au cours de laquelle adolescent se construit en tant qu'individu et veut se faire sa propre idée de la vie .c'est une période des crises pour les adolescents dans la mesure où certains prennent ça comme une expérience de la vie et développent des comportements qui faciliteraient leur adaptation, d'autres se livrent dans la recherche du plaisir en fuyant à leur responsabilité.

3.4 – TECHNIQUE D'ECHANTILLONNAGE

Pour Guéguem N. (2001), « *la construction d'un échantillon (...) est une phase extrêmement importante dans le processus de recherche de l'information « vraie », « juste », celle que l'on aurait eu réellement en interrogeant tous les individus qui composent la population. Il faut donc que celui-ci soit le plus représentatif possible de la population dont il relève.* » Guéguem N. (2001).

Pour construire notre échantillon, nous avons procédé par la méthode d'échantillonnage aléatoire simple qui constituera à passer le questionnaire aux patients de manière aléatoire tout en respectant les caractéristiques de la population (sexe, âge, stades clinique, religion,...). L'enquêteur procède ainsi jusqu'à obtenir le nombre d'individus requis pour former son échantillon (Amin, 2005, p.243). Nous nous sommes intéressés aux adolescents qui ont répondu favorablement à notre préoccupation.

3.5 - ECHANTILLON

L'échantillon est un sous ensemble représentatif de la population accessible. La technique d'échantillonnage adoptée pour cette étude nous a permis de constituer un échantillon de trois

cent trente deux(332) sujets au départ. Après élimination de ceux qui n'ont pas répondu favorablement à cette étude nous nous sommes retrouvés avec un échantillon de 300 sujets. Ce nombre nous a paru largement suffisant pour une étude quantitative.

3.6 – CHOIX DES METHODES ET DES INSTRUMENTS DECOLLECTE DE DONNEES

L'enquête est la méthode utilisée dans cette étude. Selon Bloch et all. (1997, p.442), « *L'enquête est une méthode de recherche employée chaque fois qu'il s'agit d'étudier de variables nombreuses, éventuellement en relations, dans un contexte non modifiable par le chercheur* ». En sciences sociales, on distingue plusieurs types d'enquêtes : le questionnaire, les entretiens ou interviews, le focus group discussion, etc. Le choix de l'un de ces procédés dépend non seulement de l'objet de l'étude, mais aussi des objectifs que vise le chercheur. C'est pourquoi l'instrument de collecte des données doit être valide et approprié au type de l'étude. Grawitz (1990, p.603) illustre ce que nous disons par cette exemple : « *on étudie le fond de la mer avec une sonde, si celle-ci ramène de la vase, c'est que le fond de la mer est vaseux. Si elle ramène de la boue, c'est que le fond est boueux. Si elle ne ramène rien, c'est que la ficelle est très courte* ». Le questionnaire nous a servi d'outil de collecte dans le cadre de cette étude. Il comporte 32 items et est structuré en cinq parties :

- Identification qui donne des informations sur les enquêtés ;
- Question relative à l'environnement physique et conduites addictives ;
- Question relative à l'encadrement scolaire et conduites addictives ;
- Question relative aux règles en vigueur et conduites addictives ;

3.7 – LA VALIDATION DE L'INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES: PRE-ENQUETE

Grawitz (2001)| « la pré-enquête consiste à essayer sur un échantillon réduit les instruments prévus dans l'enquête ».Pour que notre étude puisse être objective et probante, nous nous sommes procédés au pré-test pour la validité du questionnaire formulé. La descente sur le terrain a eu lieu le 16 Mai 2016 au Lycée Bilingue de NKOL ETON et au Collège la GAIETE. Cet essai a permis de relever des questions ambiguës, des difficultés des certains

élèves à répondre aux items, de supprimer certaines questions et d'en ajouter d'autres jugées mieux formulées. Nous avons constaté également que certains élèves anglophones avaient des difficultés pour comprendre et répondre aux items formulés en Français. Nous étions obligés de passer entre les tables bancs pour expliquer à chacun. Au bout du compte, nous avons administré le questionnaire à 40 adolescents (dont 20 au Lycée bilingue de NKOL ETON et 20 au Collège la «GAIETE») choisis au hasard. Parmi les adolescents huit n'ont pas réussi à répondre à toutes les questions qui leurs sont soumises.

3.8 – LA PROCEDURE DE COLLECTE DES DONNEES

Notre enquête a eu lieu du 17 au 23 Mai 2016, période durant laquelle nous avons effectué la descente sur le terrain. Le questionnaire est administré aux élèves via le concours de la surveillance de chaque établissement scolaire (Lycée Bilingue de NKOL ETON et Collège la GAIETE).

3.9 – METHODE D'ANALYSE DES DONNEES

Notre dépouillement des questionnaires a été d'une manière à l'aide du logiciel SPSS 17.0. Les résultats de ce dépouillement sont présentés au chapitre suivant.

Tout d'abord nous présentons de façon succincte la phase préalable de ce test. Partant du fait que nous avons à faire à des données numériques, ceci nous amène à utiliser la statistique descriptive et inférentielle. Il s'agit ici d'une double analyse.

Les outils de la statistique descriptive ressortiront des tests des fréquences. Ces outils ont pour objectif de calculer les proportions des individus appartenant à une modalité précise et de regrouper les caractéristiques des différentes modalités et variables, afin de les croiser ou comparer, pour en tirer des conclusions. Des résultats bruts ont été ainsi transformés en fréquences relatives ou en pourcentage suivant la formule ci-dessous.

$f_i = N_i / N * 100$; N_i = fréquence relative ; f_i = effectif absolu ; N = effectif total de l'échantillon

les outils de la statistique inférentielle utilisés sont des tests statistiques pour évaluer rigoureusement le degré de signification des liaisons entre les variables mises en œuvre. Le test du khi-deux semble être approprié à cette tâche. Le test du khi-deux est un cas particulier de test statistique d'hypothèses créé en 1900 par Pearson. Le test du khi-deux repose sur la

comparaison entre les deux fréquences observées dans les différentes séries partielles d'un tableau de contingence et les fréquences théoriques qui devaient apparaître s'il y avait une relation entre les deux variables considérées (Reuchlin, 1976). Il permet, partant d'une hypothèse et d'un risque supposé au départ, de rejeter l'hypothèse si la distance entre deux ensembles d'informations est jugée excessive. Il est particulièrement utilisé comme test d'adéquation d'une loi de probabilité à un échantillon d'observations supposées indépendantes et de même loi de probabilité. Il permet également de mesurer l'écart qui existe entre les fréquences observées et les fréquences théoriques. Il permet aussi d'établir une liaison entre les caractères qualitatifs. La technique de contrôle de liaison entre deux variables qualitatives comporte deux étapes : l'établissement du tableau de contingence et son analyse statistique. Dans notre étude, il s'agit d'un test qui permet de vérifier la dépendance ou l'indépendance entre deux variables qualitatives. En d'autres termes, il établit le lien entre deux caractères d'une population donnée. La valeur du khi-deux ne permettant pas de mettre en exergue le degré de liaison ou alors l'intensité du lien entre deux variables, nous avons utilisé un test de mesure d'association : le phi de Cramer.

Le coefficient phi

C'est un coefficient qui sert à montrer si le lien entre deux variables est significatif. Il s'obtient en trouvant la racine carré du rapport entre le chi deux sur l'effectif total. Un coefficient phi s'utilise dans le cas où le tableau de contingence est du type 2x2. Sa valeur est comprise entre 0 et 1. Ce qui signifie qu'un phi de 0 indique une indépendance entre les variables, pendant qu'un phi égale à 1 indique plutôt une totale dépendance entre les deux variables. Si le phi est compris entre 0,5 et 1 est fort, s'il est compris entre 0.3 et 0.5, il est moyen et s'il est inférieur à 0.3, il est faible.

Le choix de ces tests est du au fait que les variables dépendante et indépendante sont essentiellement qualitatives.

Pour faire un test d'inférence statistique, il est judicieux de suivre un certain nombre d'étapes. Nous en avons cinq étapes qui vont permettre d'aller de la formulation des hypothèses statistiques à la vérification de ces hypothèses.

1^e étape : Formulation des hypothèses statistiques

Il s'agit de l'hypothèse nulle (H_0) selon laquelle il n'existe pas un lien significatif entre l'environnement scolaire et les conduites addictives des élèves. Et de l'hypothèse alternative (H_a) qui stipule qu'il existe un lien significatif entre l'environnement scolaire et les conduites addictives des élèves.

2^e étape : choix du seuil de signification

D'après Mialaret (1993 : 8), le seuil de signification ou erreur probable noté α (alpha) permet de fixer les chances de se tromper ou non dans la prise des décisions. Pour notre étude, nous choisissons la marge d'erreur recommandée en sciences sociales qui est de 5% soit 0,05. Ceci voudrait signifier en d'autres termes que nous prendrons toute décision à la suite de notre analyse avec pour risque de nous tromper 5 fois sur 100.

3^e étape : Choix de la statistique

Nous avons utilisé le chi deux de Pearson pour tester toutes nos différentes hypothèses. Pour vérifier le degré de liaison entre nos variables, nous nous sommes servis du phi de Cramer.

4^e étapes : Calcul de la statistique observée

Sa formule issue des données est la suivante :

$$X^2 = \sum \frac{(fo - fe)^2}{fe} \quad \text{avec } fo = \text{effectif observé} \quad \text{et} \quad fe = \text{effectif théorique}$$

Le nombre de degré de liberté se calcule par la formule suivante :

$$ddl = (\text{nombre de colonnes} - 1) (\text{nombre de ligne} - 1)$$

5^e étape : règle de décision et conclusion

Si $X^2_{cal} < X^2_{lu}$ on accepte H_0 et on rejette H_a

Si $X^2_{cal} > X^2_{lu}$ on rejette H_0 et on accepte H_a

En ce qui concerne la conclusion, il s'agit de signifier si l'hypothèse est confirmée ou infirmée et voir s'il y'a ou pas dépendance entre nos variables.

Ce chapitre nous a permis de décrire sept points forts de notre recherche à savoir : le type de recherche, la population d'étude, l'échantillon et la technique d'échantillonnage, l'instrument et procédure de collecte des données, la validation de l'instrument et la technique de collecte et d'analyse des données. Le prochain chapitre traite de la présentation et de l'analyse des résultats de notre investigation.

TROISIEME PARTIE : CADRE OPERATOIRE

La troisième partie est consacrée uniquement au traitement et analyse des données. Elle comporte essentiellement deux chapitres à savoir :

- Chapitre IV : présentation et analyse des résultats.
- Chapitre V : Interprétation des résultats et implications professionnelles

CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Dans ce chapitre de notre recherche portant sur le cadre opératoire, c'est le lieu pour nous de présenter sous forme de tableaux ou de diagrammes statistiques après dépouillement, les données recueillies sur le terrain afin de procéder à leur analyse.

4.1 – PRESENTATION DES RESULTATS

Tableau 1 : Répartition des sujets en fonction du Sexe.

	Effectif	Pourcentage (%)
Masculin	225	75
Féminin	75	25
Total	300	100,0

Il en ressort de ce tableau que parmi les 300 enquêtés, le genre masculin représente un pourcentage de 75% alors que celui du genre féminin est de 25%. ces données proviennent de l'item1 qui nous permet de distinguer l'approche genre.

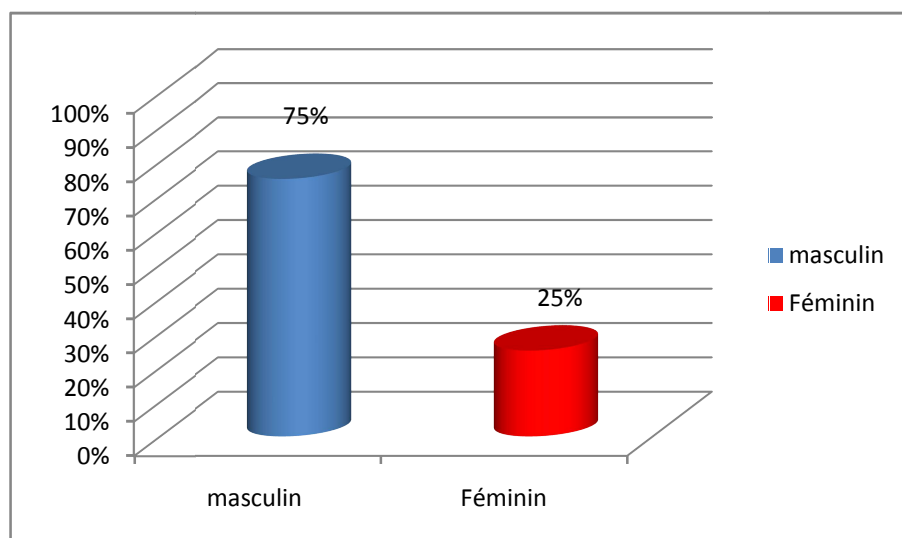


Figure 5 : Distribution des sujets en fonction de sexe

Tableau 2 : Répartition des sujets en fonction des tranches d'âge.

	Effectif	Pourcentage (%)
10 - 13 ans	60	20
13 - 16 ans	150	50
16 - 19 ans	90	30
Total	300	100,0

La distribution des sujets dans ce tableau laisse apparaître une forte fréquence dans l'intervalle de 13 - 16 ans avec un pourcentage de 50%. Les classes les moins représentées sont celles de 16 - 19 ans et 10 - 13 ans avec un pourcentage respectif de 30% et 20%. Ceci laisserait croire que c'est la tranche d'âge de la pure jeunesse 13 - 16 ans qui est trop touchée.

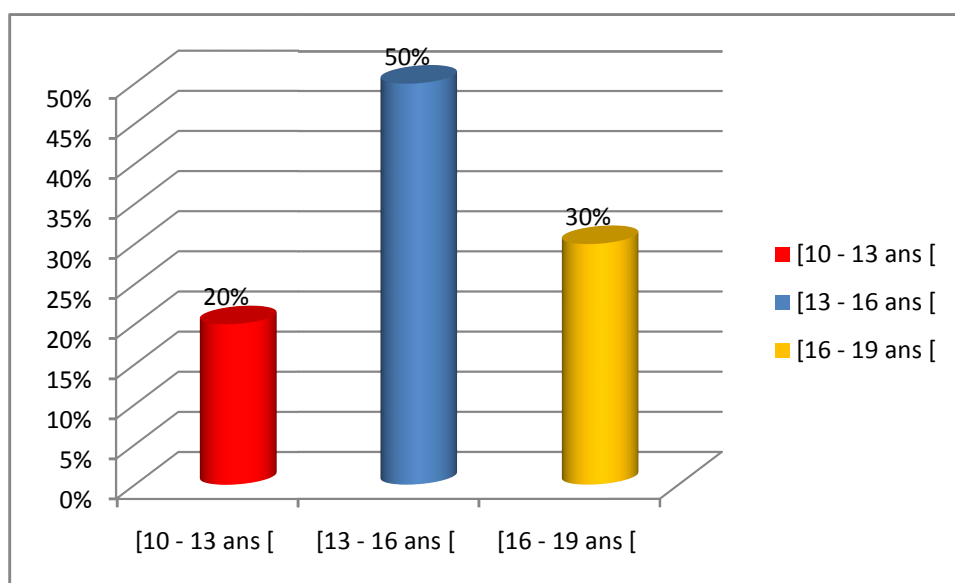


Figure 6 : Distribution des sujets en fonction des tranches d'âge.

Tableau 3 : Répartition des sujets en fonction du niveau d'instruction.

	Effectif	Pourcentage (%)
Secondaire général 1er cycle	145	48,3
Secondaire général 2nd cycle	155	51,7
Total	300	100,0

De la lecture de ce tableau, il en ressort que la plupart des enquêtes ont un niveau secondaire général du 2nd cycle avec un pourcentage 51,7% est plus représenté. Notons que le niveau le moins représenté est Secondaire général 1er cycle avec un pourcentage de 48,3% des enquêtés.

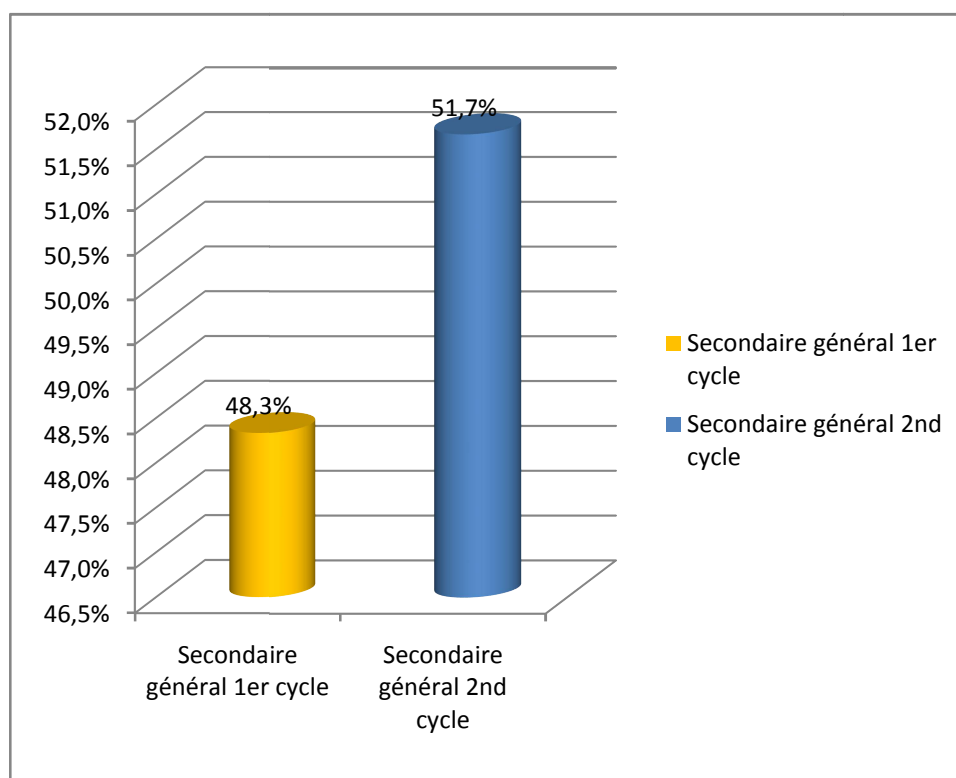


Figure 7 : Distribution des sujets en fonction du niveau d'instruction.

Tableau 4 : Répartition des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs pères

	Effectif	Pourcentage (%)
Salarié(e) du public	145	48,3%
Salarié (e) du privé	84	28,0%
Travailleur pour compte propre	36	12,0%
Chômeur	25	8,3%
Inactif	10	3,3%
Total	300	100,0

De ce tableau, d'abord, il s'avère que 48,3% des sujets interrogés affirment que leurs pères sont des salariés du public. Notons ensuite qu'une deuxième tranche des enquêtés avouent que leurs pères sont des salariés du privé, travailleurs pour compte propre, et chômeurs avec des pourcentages respectifs de 28,0%, 12,0% et 8,3% de représentés.

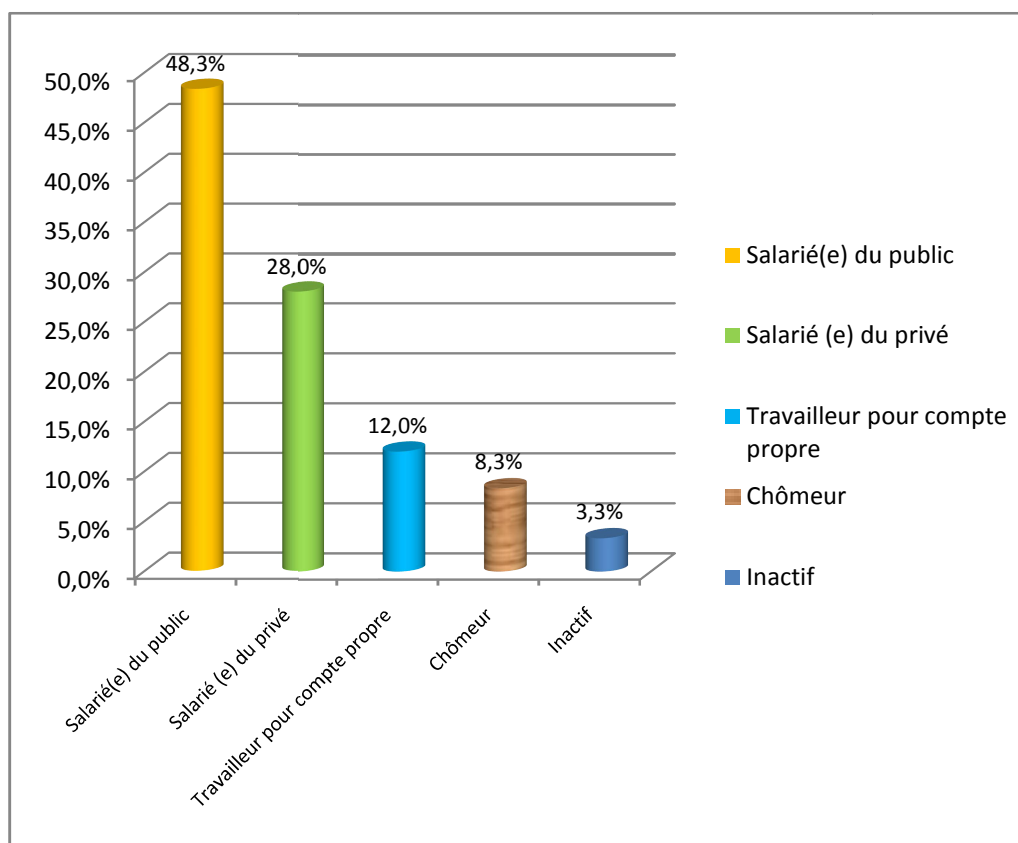


Figure 8 : Distribution des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs pères

Tableau 5: Répartition des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs mères

	Effectif	Pourcentage (%)
Salarié(e) du public	84	28,0%
Salarié (e) du privé	145	48,3%
Travailleur pour compte propre	36	12,0%
Chômeur	25	8,3%
Inactif	10	3,3%
Total	300	100,0

De la lecture de ce tableau, d'abord, il s'avère que 48,3% des sujets affirment que leurs mères sont des salariés du privé. Notons ensuite qu'une deuxième tranche des enquêtés avouent que leur mères sont des salariés du public, travailleurs pour compte propre, et chômeurs avec des pourcentages respectifs de 28,0%, 12,0% et 8,3% de représentés.

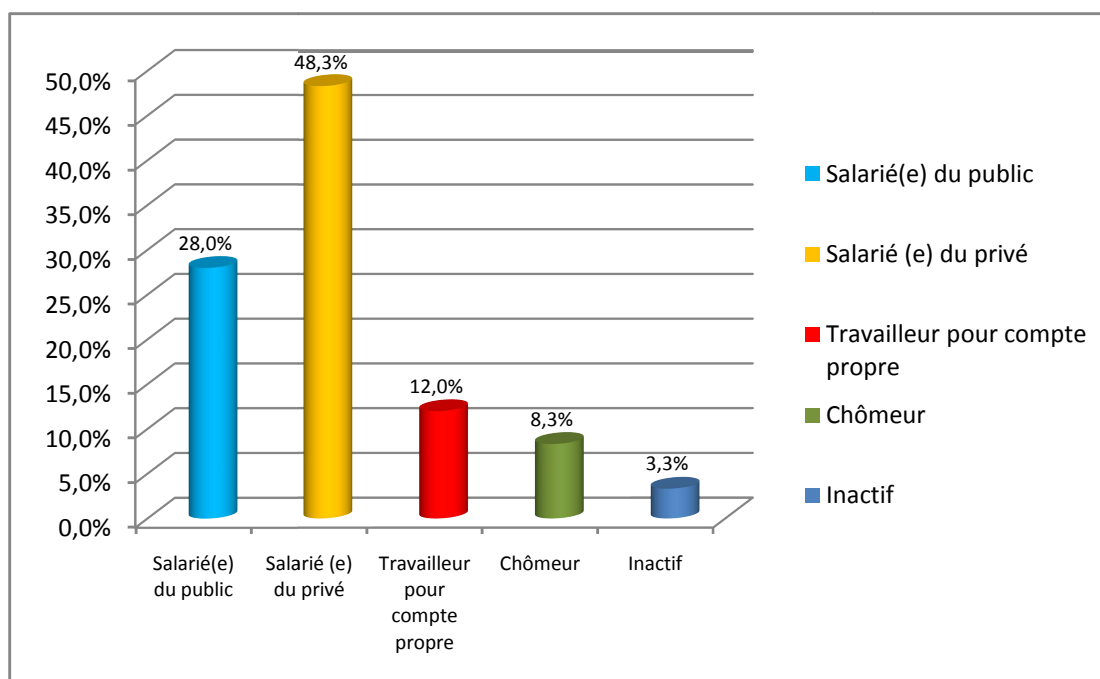


Figure 9 : Distribution des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs mères

Tableau 6 : Répartition des sujets en fonction de la religion.

	Effectif	Pourcentage (%)
Catholique	132	44,0%
Protestante	100	33,3%
Musulman	24	8,0%
Pentecôtiste	30	10,0%
Adventiste du 7ème jour	7	2,3%
Animiste	7	2,3%
Total	300	100,0

Il apparaît à la lecture de ce tableau que les enquêtés sont de diverses obédiences religieuses. En effet, nous avons d'une part les catholiques et les protestants qui sont majoritaires soit 44,0% et 33,3% respectivement représentés; ensuite viennent les pentecôtistes soit 10,0% ; les adventistes et les animistes avec un pourcentage commun de 2,3%. A partir de ces chiffres, on peut dire que la majorité des sujets appartiennent aux

obédiences
religieuses
les plus
anciennes.

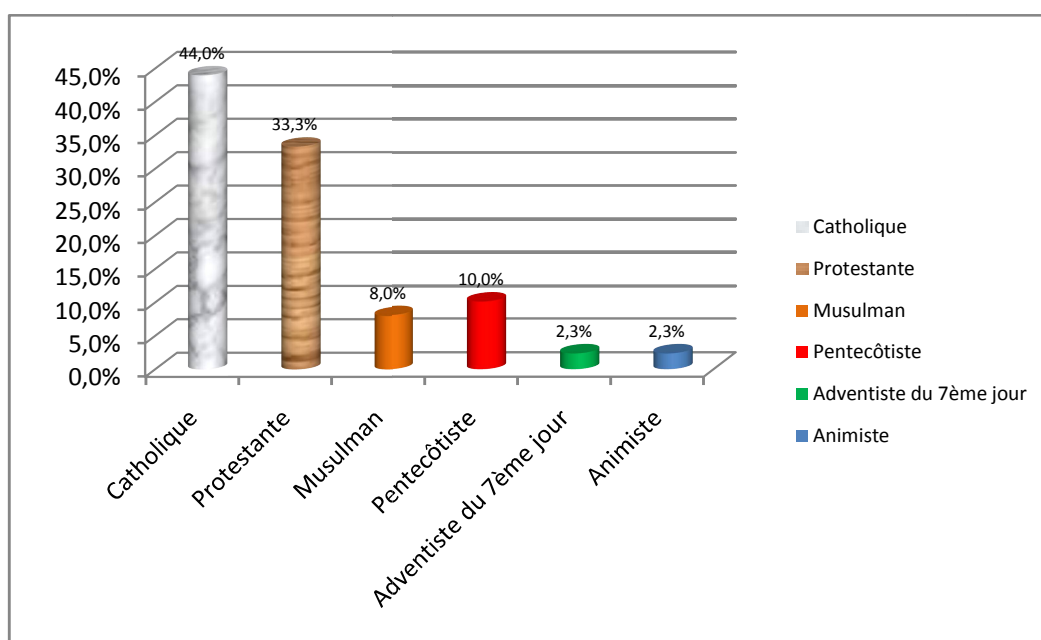


Figure 10 : Répartition des sujets en fonction de la religion.

Tableau 7 : Répartition des sujets en fonction de situation matrimoniale de leurs parents

	Effectif	Pourcentage (%)
Marié(e)	210	70
Séparé/divorcé	60	20
En union libre	30	10
Total	300	100,0

Parmi les 300 enquêtés, 70% affirment que leurs parents sont mariés, ce qui représente la majorité ou plus de la moitié des sujets. Ensuite, nous avons 20% des sujets qui déclarent que leurs parents sont séparés/divorcés et 10% pour union libre.

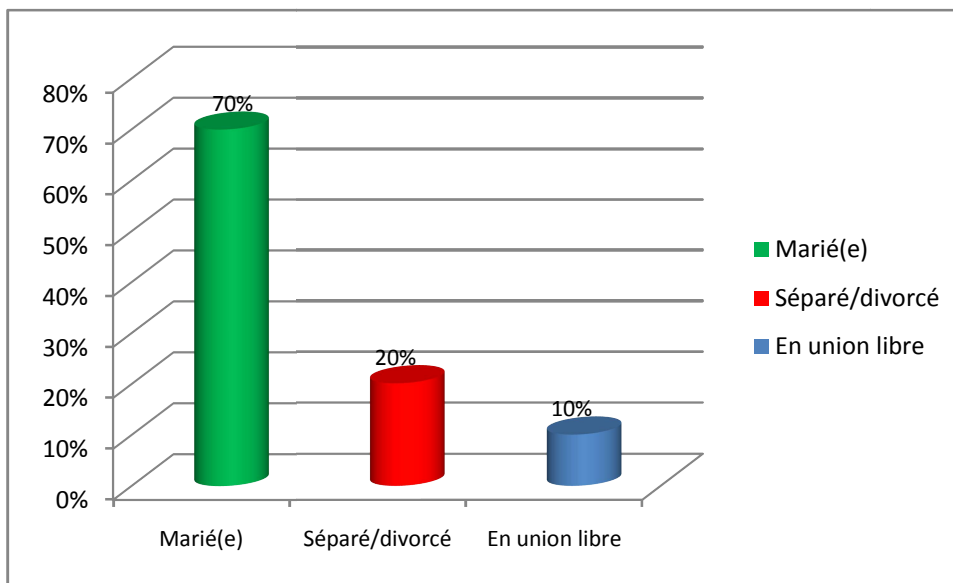


Figure 11 : Répartition des sujets en fonction de situation matrimoniale.

Tableau 8 : Répartition des sujets en fonction de la présence d'une clôture à l'entourage de l'établissement.

	Effectif	Pourcentage (%)
Oui	250	83
Non	50	17
Total	300	100,0

Il ressort de ce tableau que plus de la moitié ou encore la majorité des sujets déclare qu'il existe une clôture qui entoure l'établissement avec un pourcentage de 83% de représentation. Ensuite, surviennent 17% qui n'approuvent pas cette existence.

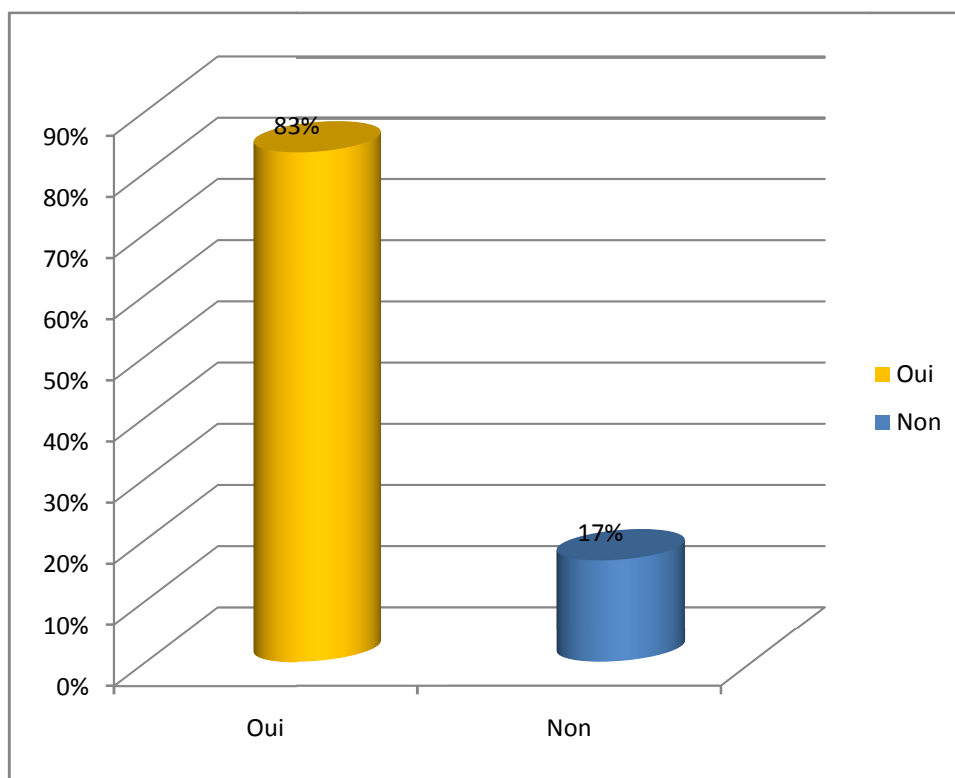


Figure 12 : Répartition des sujets en fonction de la présence d'une clôture à l'entourage de l'établissement.

Tableau 9 : Répartition des sujets en fonction de la sécurité de l'école.

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	175	58
Souvent	80	27
Rarement	24	8
Jamais	21	7
Total	300	100,0

Ce tableau laisse voir que la majorité de nos sujets déclarent que l'école est toujours et souvent en sécurité avec un pourcentage respectif de 58% et 27%. Ensuite, il en ressort des pourcentages respectifs de ceux réfutant l'existence de la sécurité avec est 8% et 7% de représentation.

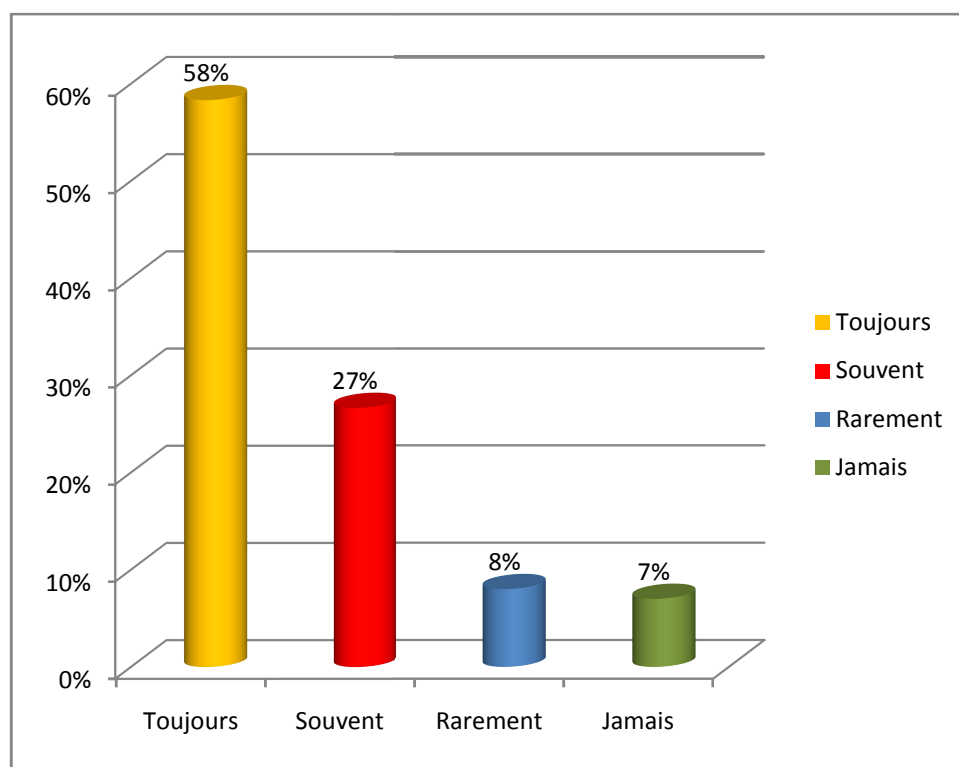


Figure 13 : Répartition des sujets en fonction de la sécurité de l'école.

Tableau 10 : Répartition des sujets en fonction de l'accès libre des élèves à l'extérieur de l'école.

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	125	41,7
Souvent	90	30,0
Rarement	54	18,0
Jamais	31	10,3
Total	300	100,0

Au regard de ce tableau il en ressort que, concernant l'accès libre des élèves à l'extérieur de l'école, la majorité a trouvé qu'elle est toujours et souvent libre de sortir avec un pourcentage respectif de 41,7% et 30,0 %. Ensuite, 18,0% ont avoué être rarement libre et 10,3% ont déclaré jamais.

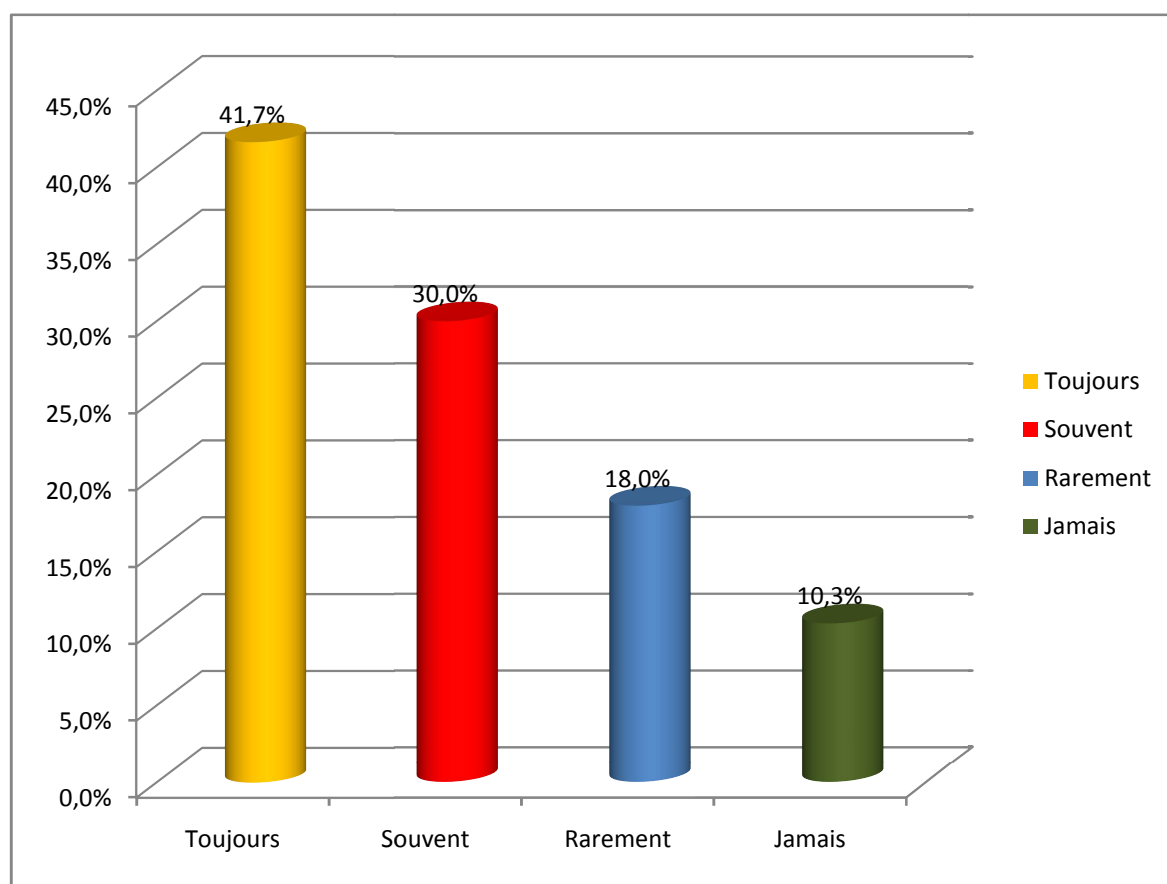


Figure 14 : Distribution des sujets en fonction de l'accès libre des élèves à l'extérieur de l'école.

Tableau 11 : Répartition des sujets en fonction de l'existence des débits de boisson proche de l'école.

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	140	46,7
Souvent	76	25,3
Rarement	46	15,3
Jamais	38	12,7
Total	300	100,0

Il ressort de ce tableau que 46,7% et 25,3% sont respectivement les pourcentages des élèves qui acceptent qu'il existe des débits de boisson proche de l'école. Ensuite, survient la deuxième tranche qui est représentée par jamais et rarement avec un pourcentage respectif de 15,3% et 12,7%. Ceci nous renseigne sur l'existence des débits des boissons à la proximité de l'établissement.

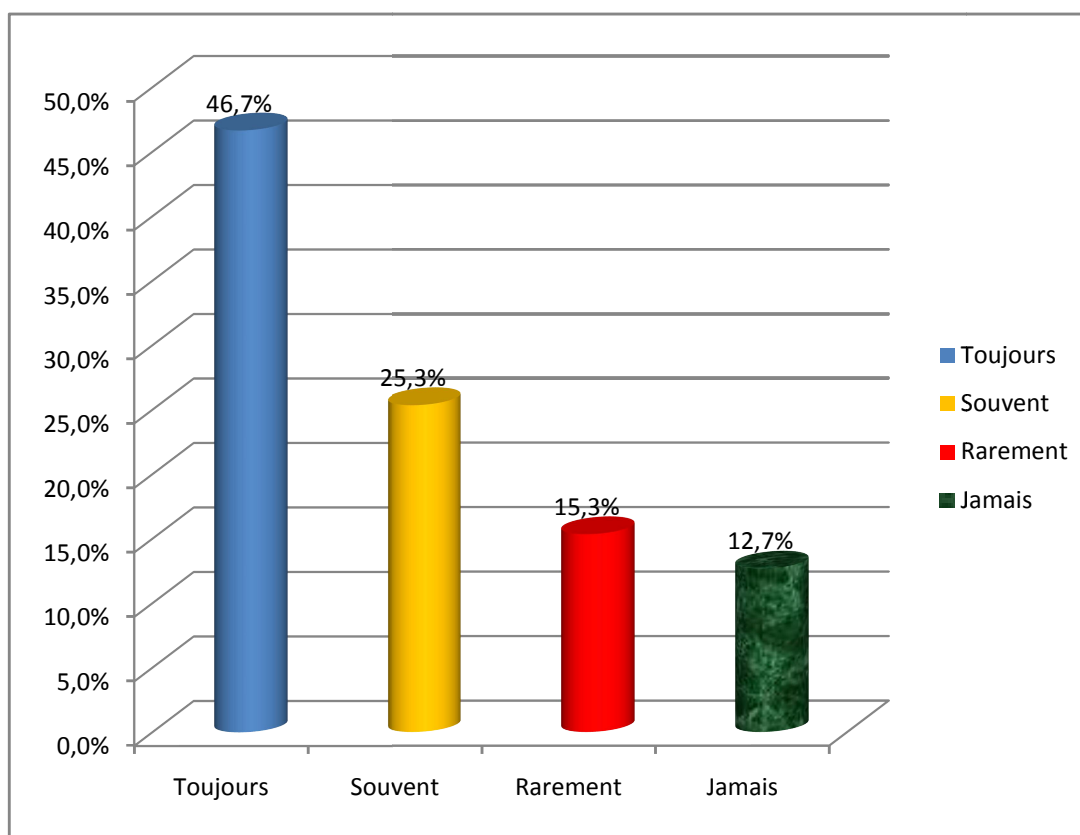


Figure 15 : Distribution des sujets en fonction de l'existence des débits de boisson proche de l'école.

Tableau 12 : Répartition des sujets en fonction de l'autorisation d'accès aux lieux de boissons.

	Fréquence	Pourcentage
Toujours	120	40,0
Souvent	76	25,3
Rarement	66	22,0
Jamais	38	12,7
Total	300	100,0

Ce tableau laisse voir que la majorité de nos sujets déclarent avoir toujours et souvent l'autorisation d'accès aux lieux de boissons avec un pourcentage respectif de 40,0% et 25,3%. Ensuite, il en ressort des pourcentages respectifs de ceux qui disent rarement et jamais soit 22,0% et 12,7 % de représentation.

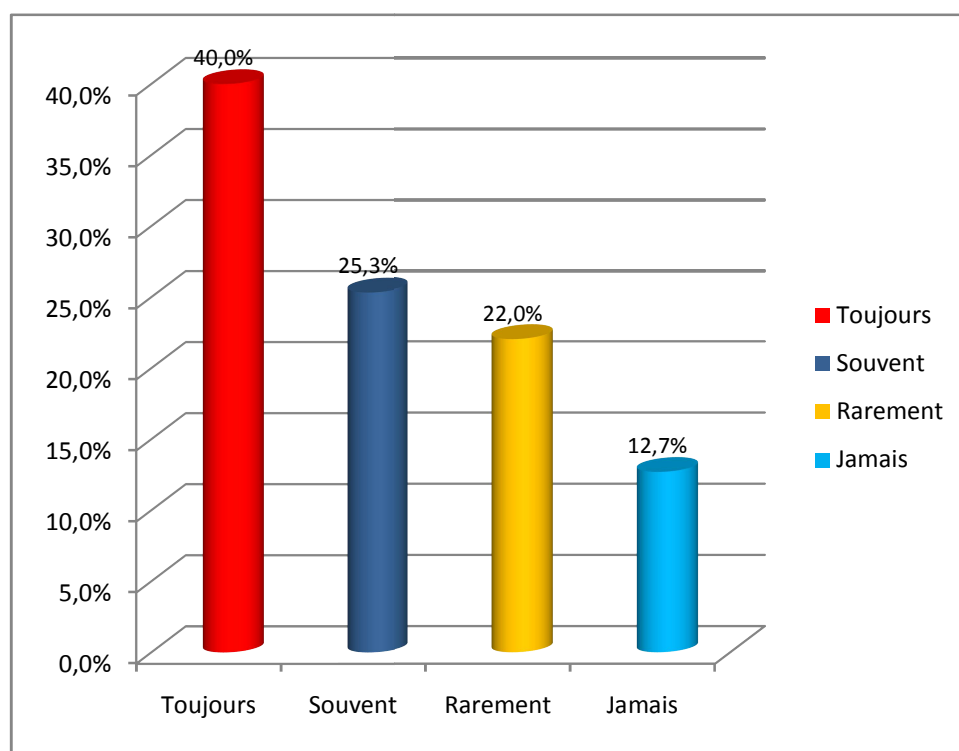


Figure 16 : Distribution des sujets en fonction de l'autorisation d'accès aux lieux de boissons.

Tableau 13 : Répartition des sujets en fonction du changement du comportement à cause de la proximité de débit de boisson

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	125	41,7
Souvent	90	30,0
Rarement	54	18,0
Jamais	31	10,3
Total	300	100,0

Au regard de ce tableau, l'on constate que plus des 2/3 des sujets affirment que cela change le comportement soit un pourcentage respectif de toujours et souvent de 41,7% et 30,0% de représentation. Puis il existe un pourcentage faible de ceux qui ne sont pas d'accord avec 10,3% de représentativité.

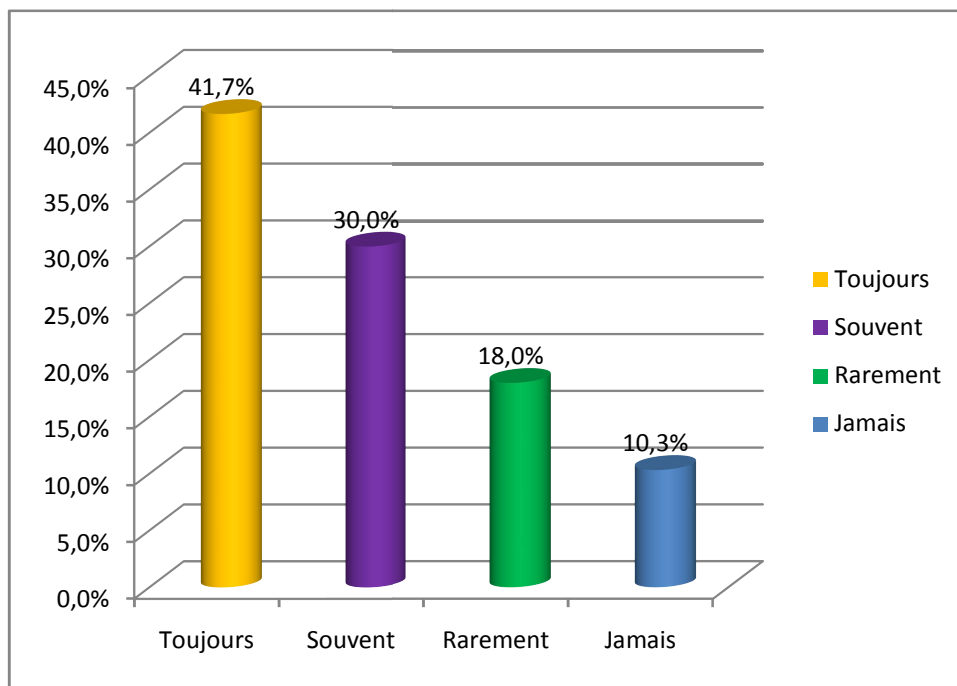


Figure 17 : Distribution des sujets en fonction du changement du comportement à cause de la proximité de débit de boisson

Tableau 14 : Répartition des sujets en fonction des panneaux et signe qui interdisent la consommation des drogues à l'établissement

	Effectif	Pourcentage
Toujours	135	45,0
Souvent	80	26,7
Rarement	31	10,3
Jamais	54	18,0
Total	300	100,0

Ce tableau présente une forte fréquence des sujets qui reconnaissent que toujours et souvent sur la présence des panneaux avec des pourcentages respectifs de 45,0% et 26,7%. Puis, viennent d'autres qui disent rarement et jamais avec des pourcentages respectifs décroissant de 10,3% et 18,0% de représentativité.

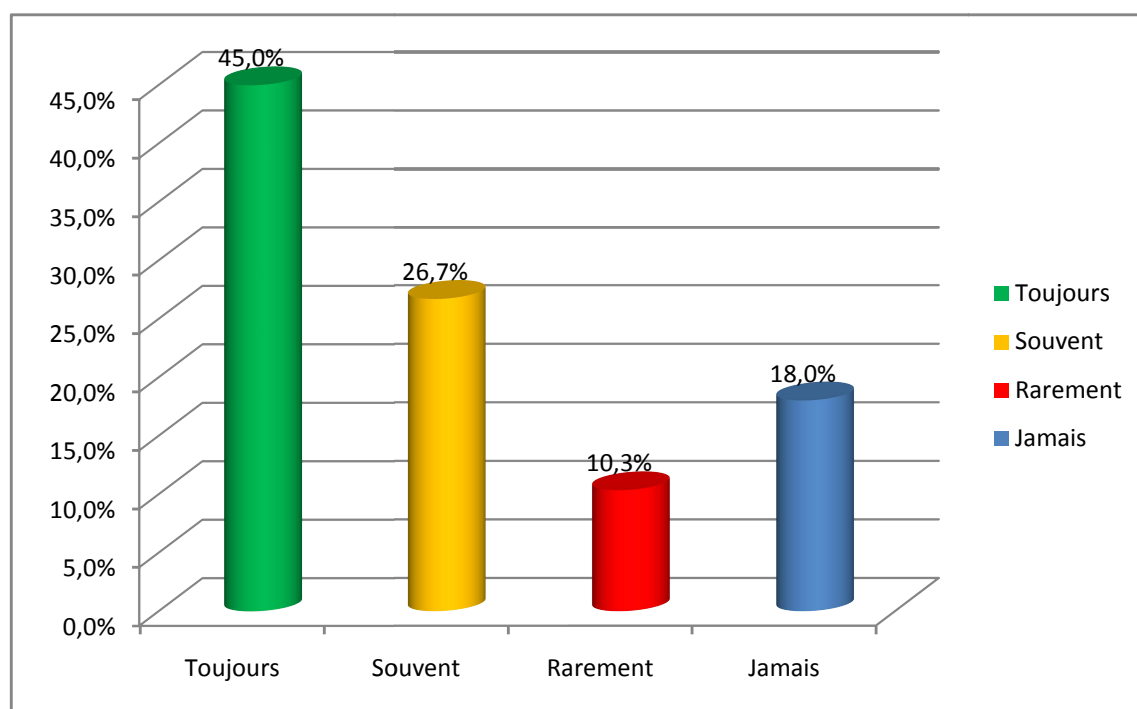


Figure 18 : Distribution des sujets en fonction des panneaux et signe qui interdisent la consommation des drogues à l'établissement

Tableau 15 : Répartition des sujets en fonction de la sensibilisation sur les dangers des drogues par les enseignants

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	120	40,0
Souvent	56	18,7
Rarement	86	28,7
Jamais	38	12,7
Total	300	100,0

Il ressort de ce tableau que la majorité des sujets ont déclaré qu'il existe une sensibilisation sur les dangers des drogues par les enseignants avec respectivement un pourcentage de 40,0% et 18,7%. Ensuite, nous avons respectivement 28,7% qui disent rarement et 12,7%, disent jamais de pourcentage des représentants.

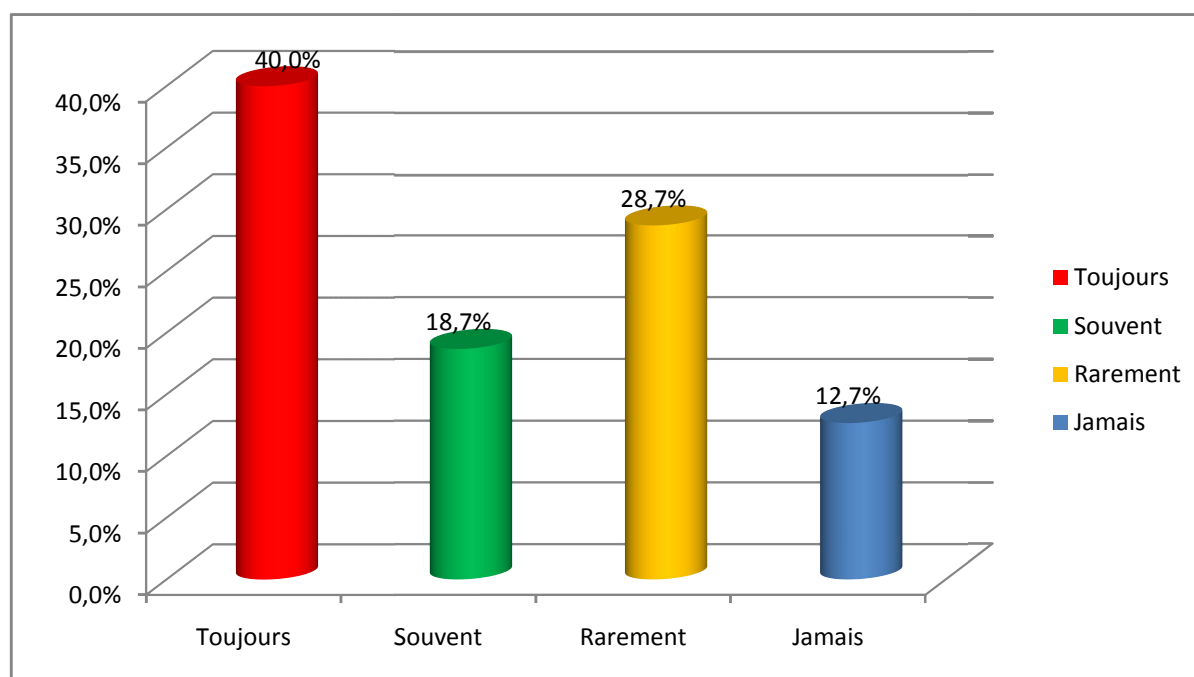


Figure 19 : Distribution des sujets en fonction de la sensibilisation sur les dangers des drogues par les enseignants

Tableau 16 : Répartition des sujets en fonction de la possibilité de consommation de la drogue par les enseignants

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	100	33,3
Souvent	96	32,0
Rarement	66	22,0
Jamais	38	12,7
Total	300	100,0

Ce tableau laisse voir que les sujets majoritaires déclarent qu'il existe une possibilité de consommation de la drogue par les enseignants avec des pourcentages respectifs de 33,3%, et 32,0%. Ensuite, vient les autres qui ne sont pas d'avis respectivement 22,0% et 12,7% de représentant.

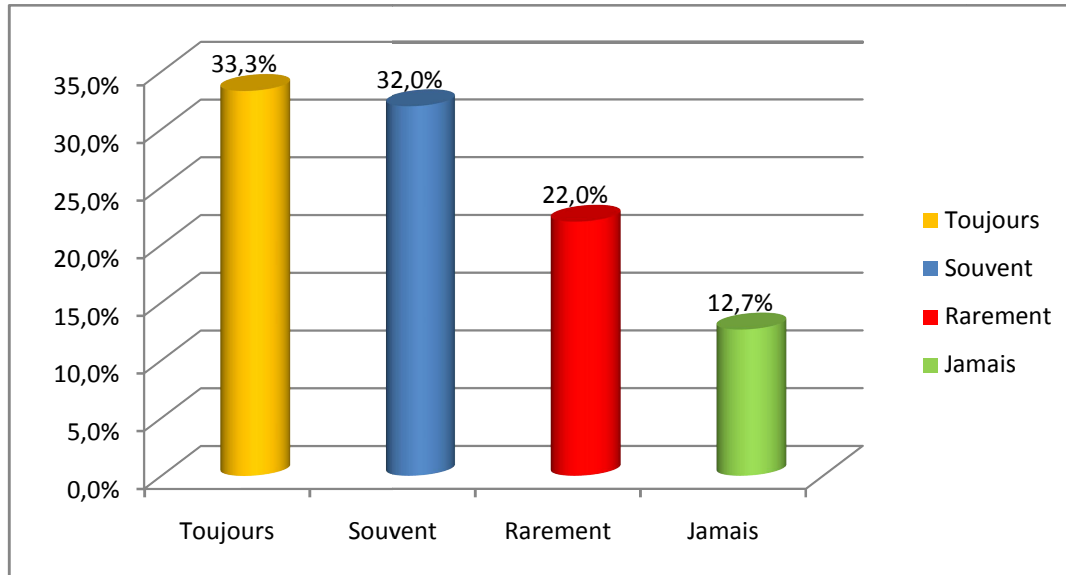


Figure 20 : Distribution des sujets en fonction de la possibilité de consommation de la drogue par les enseignants

Tableau 17 : Répartition des sujets en fonction de la consommation de la drogue par des camarades.

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	130	43,3
Souvent	86	28,7
Rarement	56	18,7
Jamais	28	9,3
Total	300	100,0

Il ressort de ce tableau que la plupart des sujets avouent qu'il y a des camarades qui consomment les drogues avec un pourcentage respectif de 43,3% et 28,7%. Ensuite, surviennent les deux autres catégories avec des pourcentages différents de 18,7% et 9,3% respectivement décroissants.

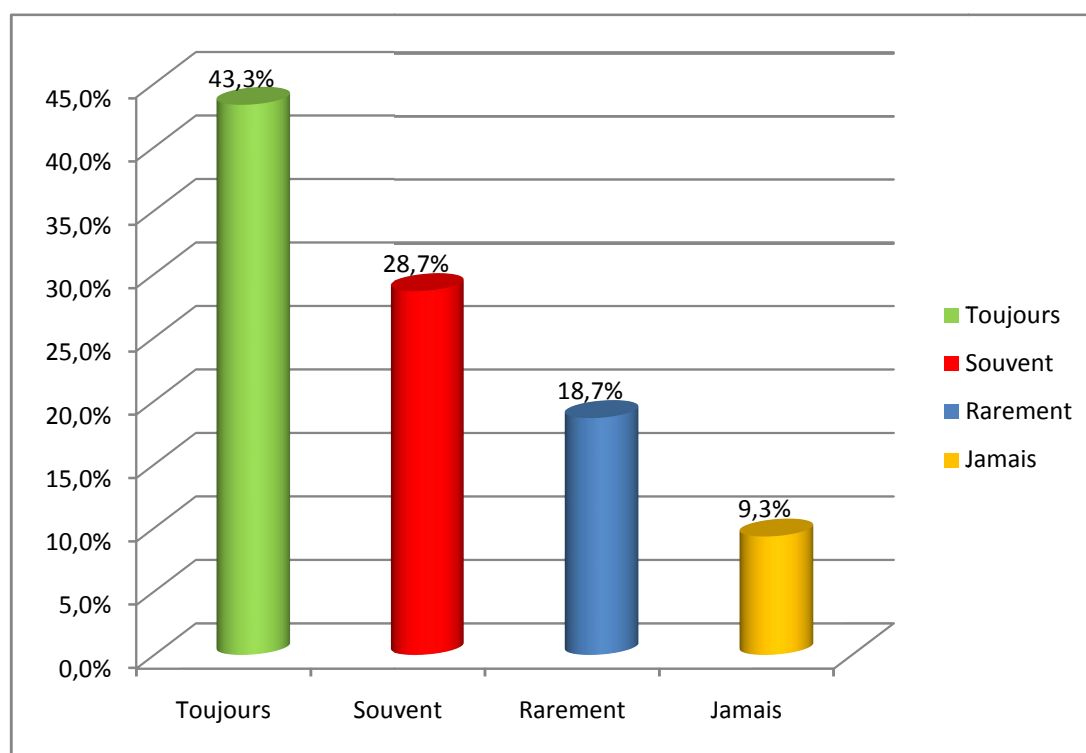


Figure 21 : Distribution des sujets en fonction de la consommation de la drogue par des camarades.

Tableau 18: Répartition des sujets en fonction de la consommation de la drogue par des amis.

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	120	40,0
Souvent	76	25,3
Rarement	66	22,0
Jamais	38	12,7
Total	300	100,0

Ce tableau présente une forte fréquence des sujets avouant qu'il y a des amis qui consomment les drogues avec un pourcentage respectif de 40,0% et 25,3%. Ensuite, surviennent les deux autres catégories avec des pourcentages différents de 22,0% et 12,7% respectivement décroissants.

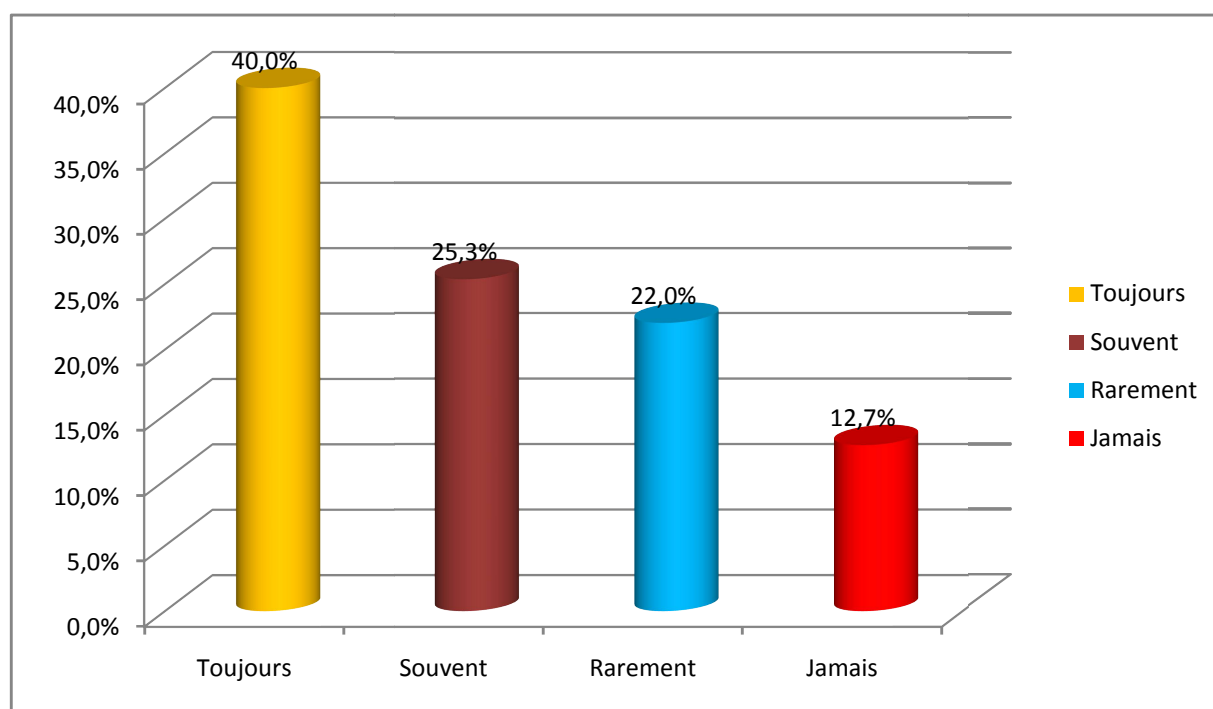


Figure 22 : Distribution des sujets en fonction de la consommation de la drogue par des amis.

Tableau 19 : Répartition des sujets en fonction des activités post et périscolaires

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	180	60,0
Souvent	66	22,0
Rarement	34	11,3
Jamais	20	6,7
Total	300	100,0

Il ressort de ce tableau que la grande partie des sujets déclarent qu'il existe des activités post et périscolaires avec un pourcentage respectif de 60,0% et 22,0%. Ensuite, nous avons les autres pourcentages de 11,3% et 6,7% pour ceux qui disent rarement ou jamais.

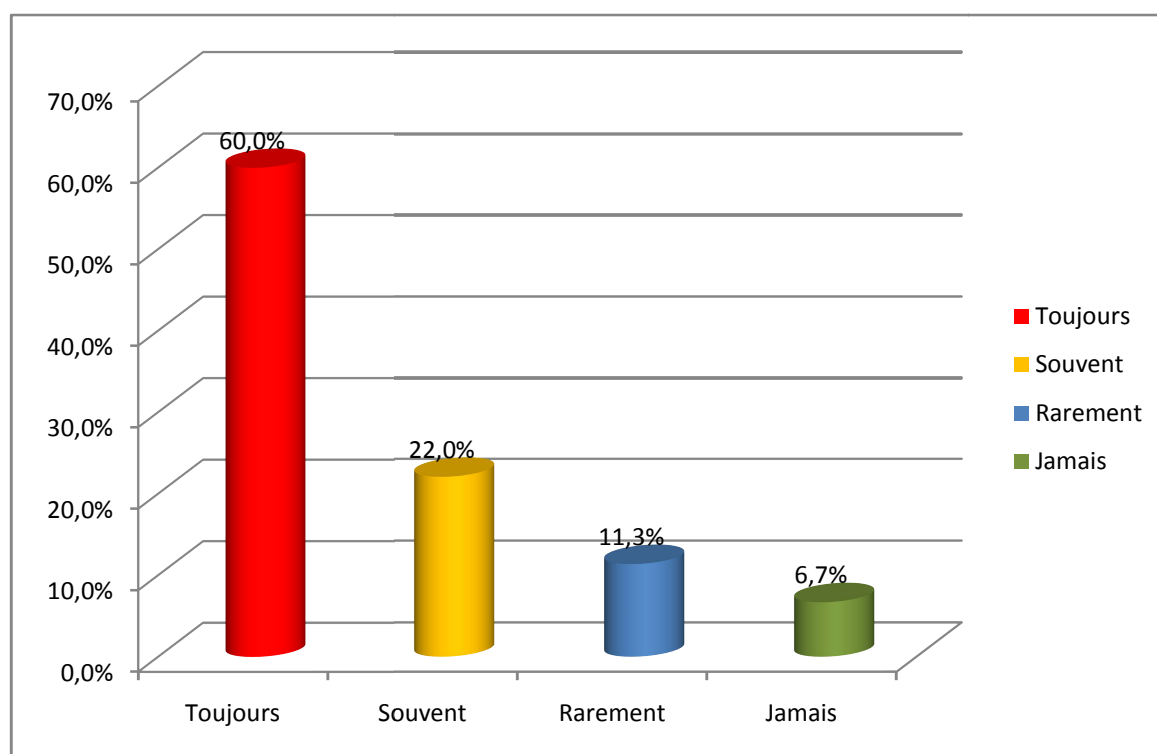


Figure 23 : Distribution des sujets en fonction des activités post et périscolaires

Tableau 20 : Répartition des sujets en fonction du contrôle des comportements déviant à l'école

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	210	70,0
Souvent	46	15,3
Rarement	26	8,7
Jamais	18	6,0
Total	300	100,0

Ce tableau laisse voir que la majorité des sujets trouvent qu'il existe toujours et souvent le contrôle des comportements déviant dans leur école avec des pourcentages respectifs de 70,0% et 15,3%. Ensuite, nous constatons aussi des sujets qui ne sont pas du même avis soit des pourcentages respectifs de 8,7% et 6,0% de représentation.

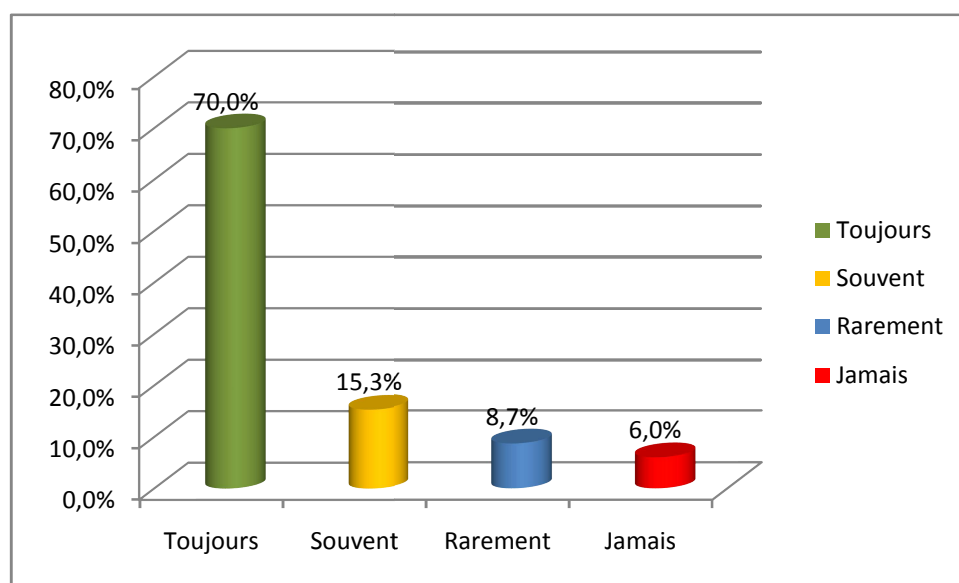


Figure 24 : Distribution des sujets en fonction du contrôle des comportements déviant à l'école

Tableau 21 : Répartition des sujets en fonction des punitions pour ceux qui ont des comportements déviant

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	220	73,3
Souvent	46	15,3
Rarement	26	8,7
Jamais	8	2,7
Total	300	100,0

Au regard de ce tableau, le constat est fait de telle sorte que les sujets majoritaires déclarent qu'il existe des punitions pour ceux qui ont des comportements déviant avec les pourcentages respectifs de 73,3% et 15,3%. Puis viennent les autres avec des pourcentages respectifs décroissant de 8,7% et 2,7% de représentativité.

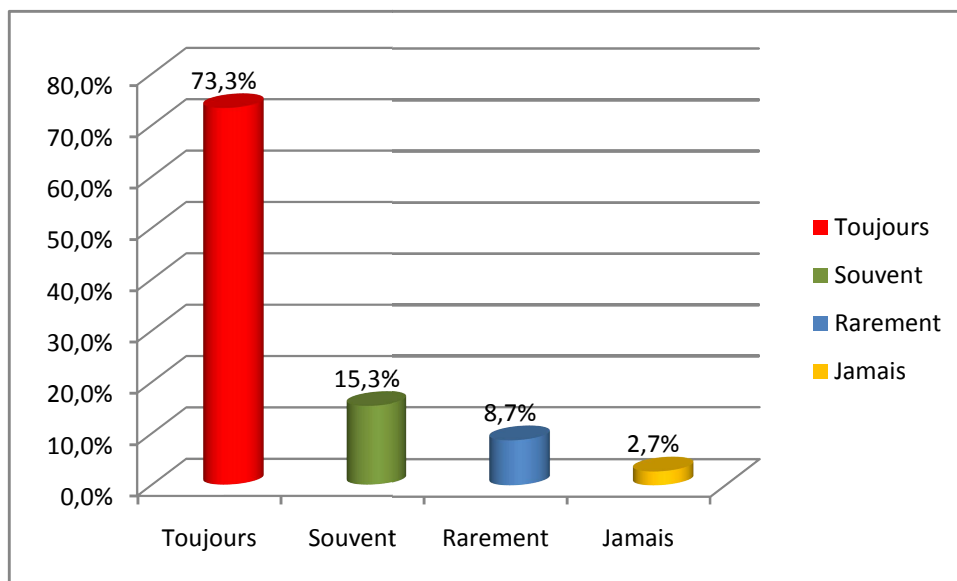


Figure 25 : Distribution des sujets en fonction des punitions pour ceux qui ont des comportements déviant

Tableau 22 : Répartition des sujets en fonction de la punition pour avoir consommé les drogues

	Effectif	Pourcentage (%)
Oui	165	55
Non	135	45
Total	300	100,0

Ce tableau montre que la plupart des sujets avouent avoir été puni après la consommation des drogues avec 55% et ce qui signifie que 45% n'ont pas été puni.

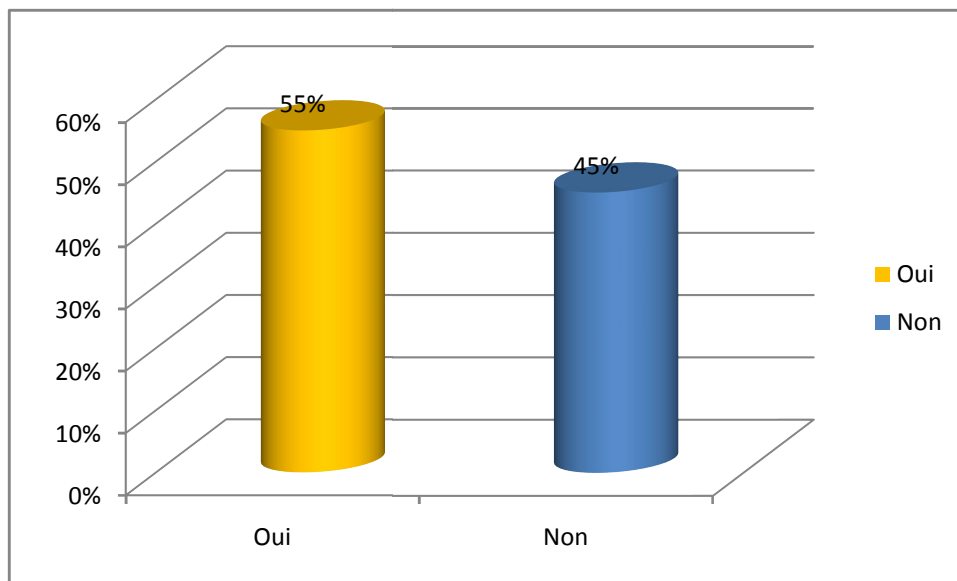


Figure 26 : Distribution des sujets en fonction de la punition pour avoir consommé les drogues

Tableau 23 : Répartition des sujets en fonction du degré de punition après la consommation de la drogue

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	98	33
Souvent	86	29
Rarement	66	22
Jamais	50	17
Total	300	100,0

Il ressort de ce tableau que presque tous les sujets ont eut des avis sur le degré de punition après la consommation de la drogue, sensiblement équitable soit les pourcentages respectivement de manière décroissante 33% ; 29% et 22% de représentabilité.

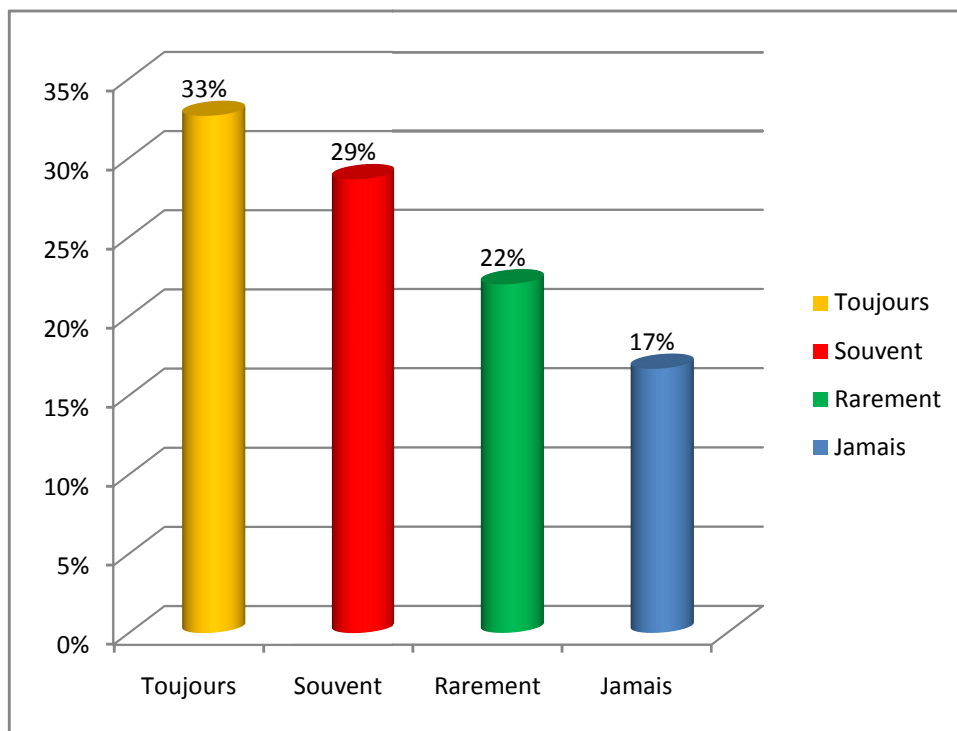


Figure 27 : Distribution des sujets en fonction du degré de punition après la consommation de la drogue

Tableau 24 : Répartition des sujets en fonction de la présence des médias dans la maison

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	190	63,3
Souvent	90	30,0
Rarement	15	5,0
Jamais	5	1,7
Total	300	100,0

Ce tableau nous montre que la majorité des sujets acceptent avoir des médias dans la maison avec respectivement des pourcentages de 63,3% et 30,0% de ceux qui disent toujours et souvent. Et, le reste avec pour pourcentages respectifs 5,0% et 1,7% de représentativité.

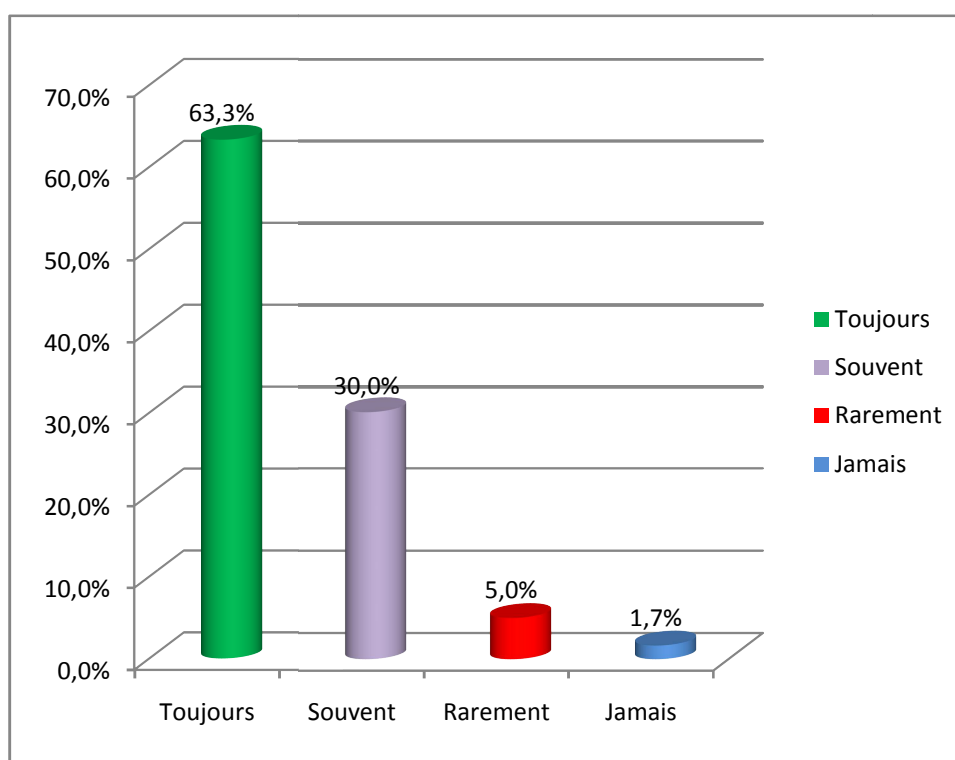


Figure 28 : Distribution des sujets en fonction de la présence des médias dans la maison

Tableau 25 : Répartition des sujets en fonction des émissions ou on consomme la drogue

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	130	43,3
Souvent	86	28,7
Rarement	56	18,7
Jamais	28	9,3
Total	300	100,0

Il ressort de ce tableau que plus de la moitié des sujets déclare qu'il visionne les des émissions ou on consomme la drogue avec un pourcentage respectif de 43,3% et 28,7%. Puis une bonne partie des sujets de pourcentage faible trouve le contraire soit un pourcentage respectif de 18,7% et 9,3%.

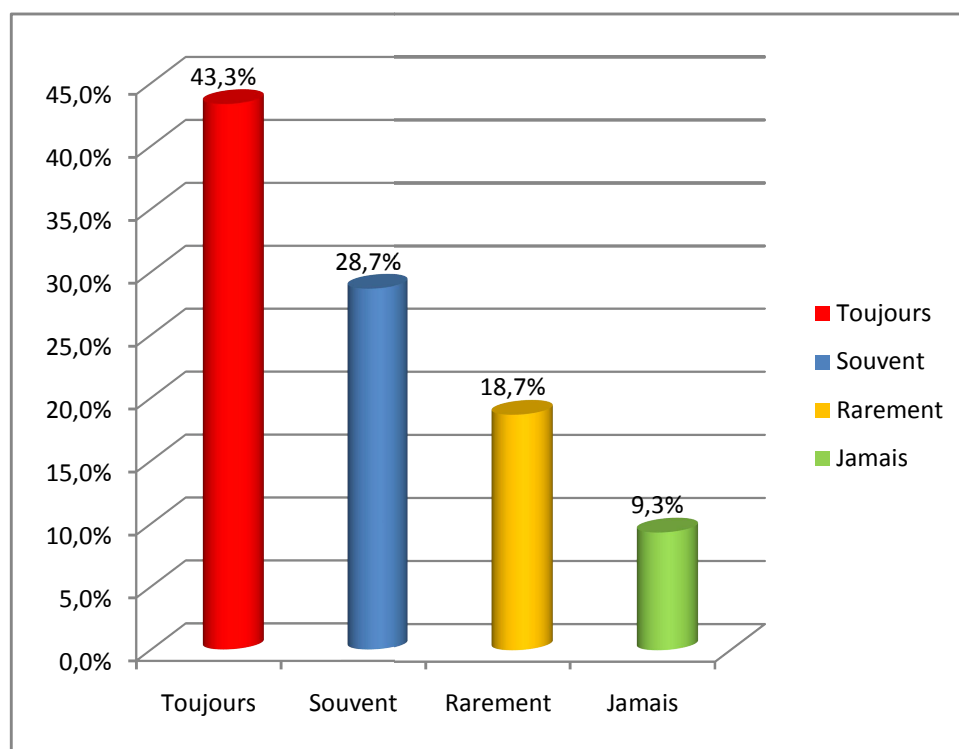


Figure 29 : Distribution des sujets en fonction des émissions ou on consomme la drogue

Tableau 26 : Répartition des sujets en fonction de l'imitation d'un comportement déviant vu dans les médias

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	150	50,0
Souvent	76	25,3
Rarement	56	18,7
Jamais	18	6,0
	300	100,0

Ce tableau que plus la plupart des sujets déclarent qu'ils ont déjà imité un comportement déviant vu dans les médias avec un pourcentage respectif décroissant de 50,0% et 25,3%. Et, le reste avec pour pourcentages respectifs 18,7% et 6,0% de représentativité

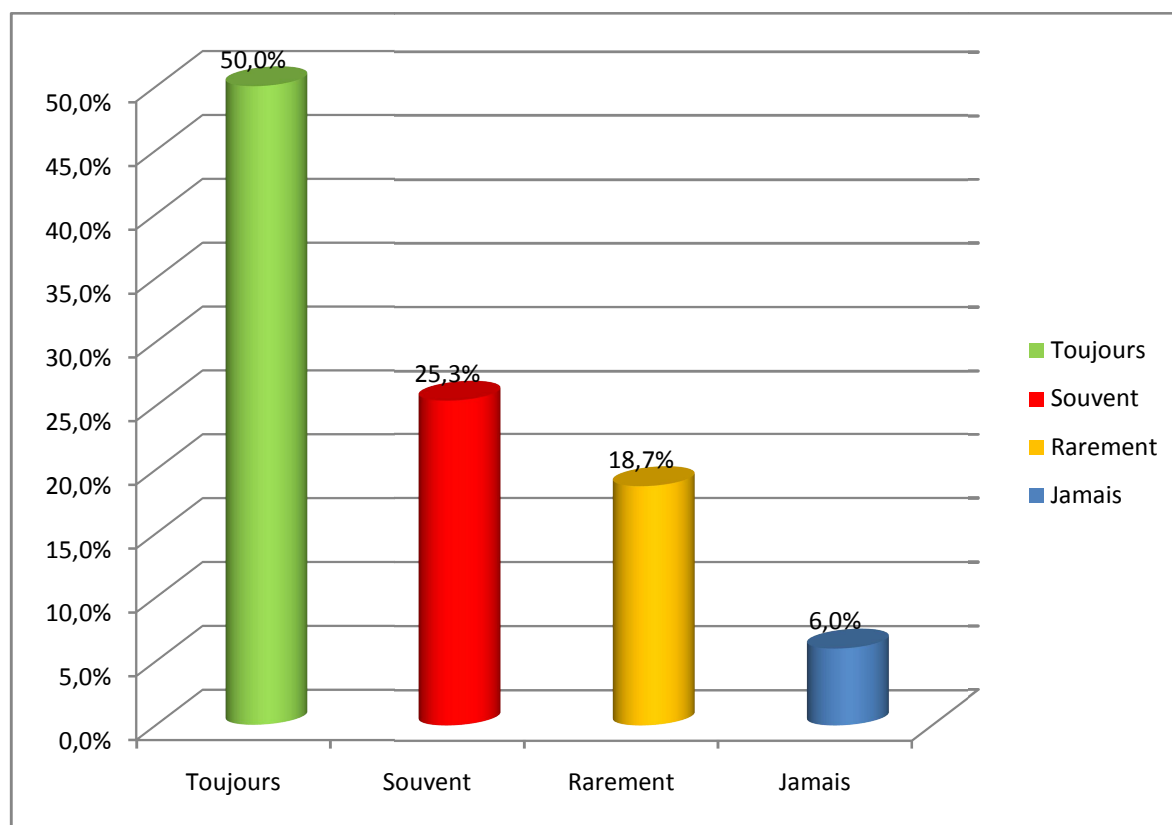


Figure 30 : Distribution des sujets en fonction de l'imitation d'un comportement déviant vu dans les médias

Tableau 27 : Répartition des sujets en fonction des causeries intimes au téléphone.

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	136	45,3
Souvent	80	26,7
Rarement	50	16,7
Jamais	34	11,3
	300	100,0

Au regard de ce tableau il en ressort que, concernant des causeries intimes au téléphone la majorité reconnaît avoir des toujours et souvent des causeries au téléphone soit respectivement 45,3% et 26,7%. Ensuite, 16,7% ont avoué être rare et 11,3% disent jamais.

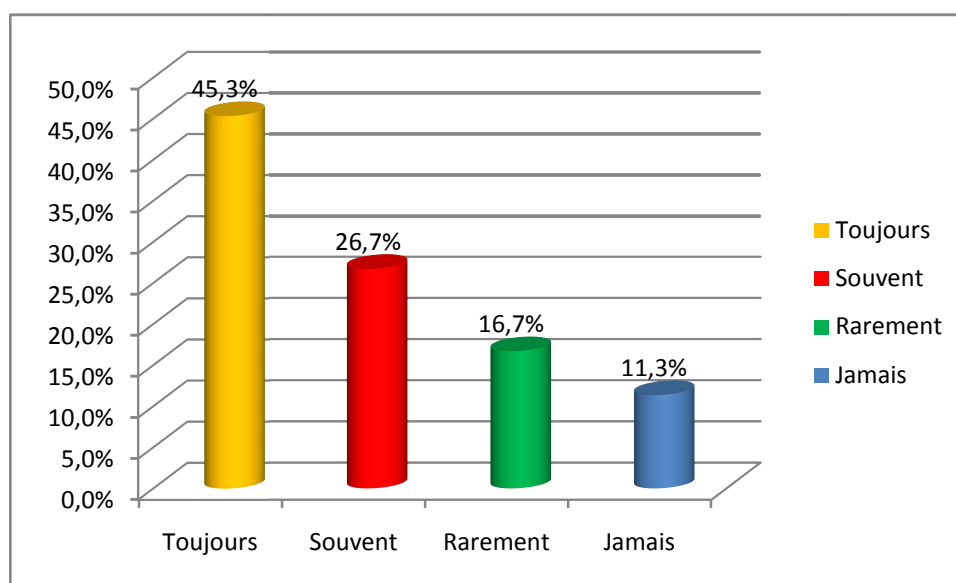


Figure 31 : Distribution des sujets en fonction des causeries intimes au téléphone.

Tableau 28 : Répartition des sujets en fonction de la connaissance de la drogue

	Effectif	Pourcentage (%)
Oui	265	88,3
Non	35	11,7
Total	300	100,0

Ce tableau montre que presque la totalité des sujets avouent connaître des drogues avec un pourcentage élevé de 88,3% et ce qui désavouent soit 11,7%.

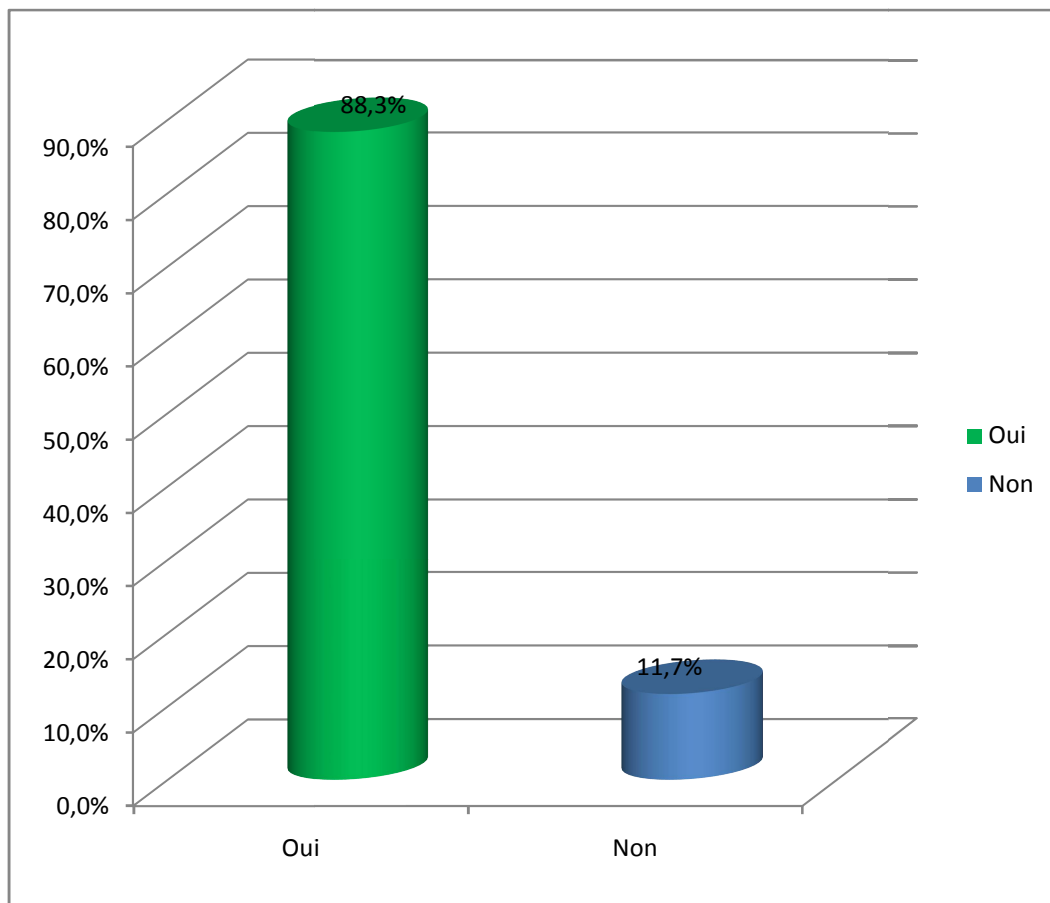


Figure 32 : Distribution des sujets en fonction de la connaissance de la drogue

Tableau 29 : Répartition des sujets en fonction de la possibilité de la consommation des drogues

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	90	30
Souvent	90	30
Rarement	60	20
Jamais	60	20
Total	300	100,0

Au regard de ce tableau il en ressort que, concernant le jugement de la possibilité de consommation des drogues les avis sont partagés et presque similaires avec des pourcentages respectifs et décroissants comme suit 30%, 30%, 20% et 20% de représentativité.

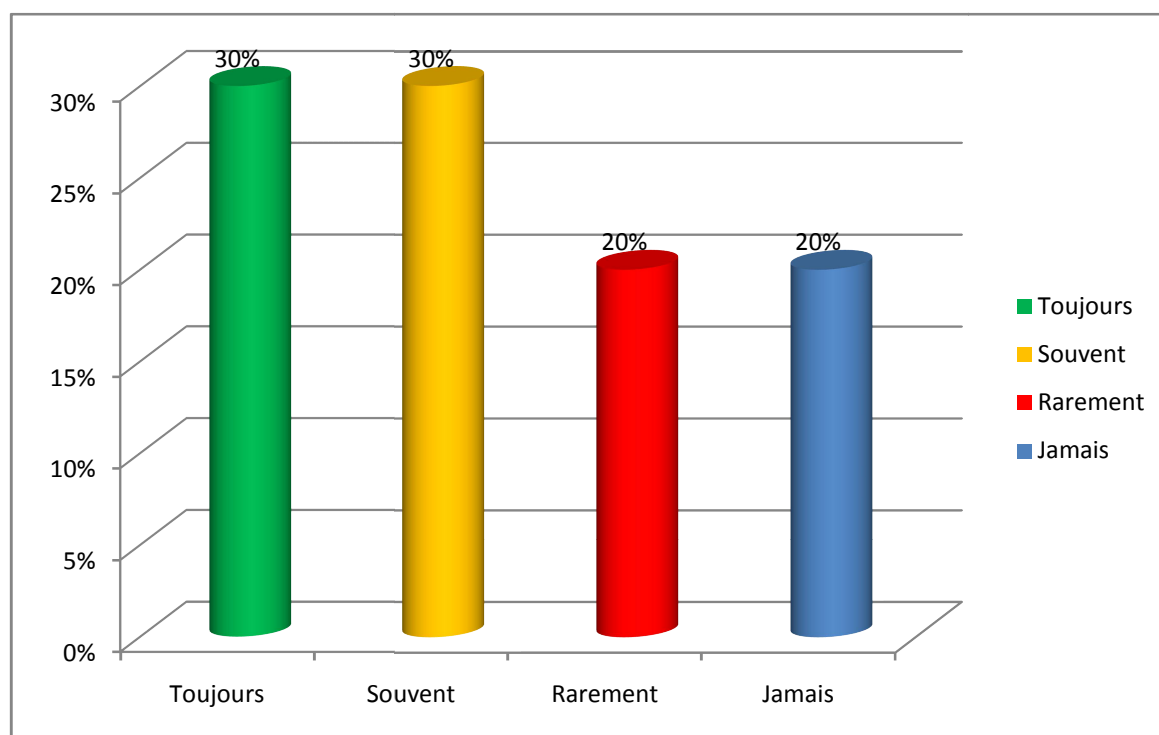


Figure 33 : Distribution des sujets en fonction de la possibilité de la consommation des drogues

Tableau 30 : Répartition des sujets en fonction de l'implication de la consommation dans la contribution de l'intelligence

	Effectif	Pourcentage (%)
Toujours	26	8,7
Souvent	18	6,0
Rarement	46	15,3
Jamais	210	70,0
Total	300	100,0

Ce tableau explique que la grande partie des sujets a déclaré que jamais l'implication de la consommation dans la contribution à l'épanouissement intellectuel respectivement des pourcentages de 70,0% et 15,3%. Ensuite, viennent les sujets qui trouvent que cela est possible avec un pourcentage respectif de 8,7% et 6,0%.

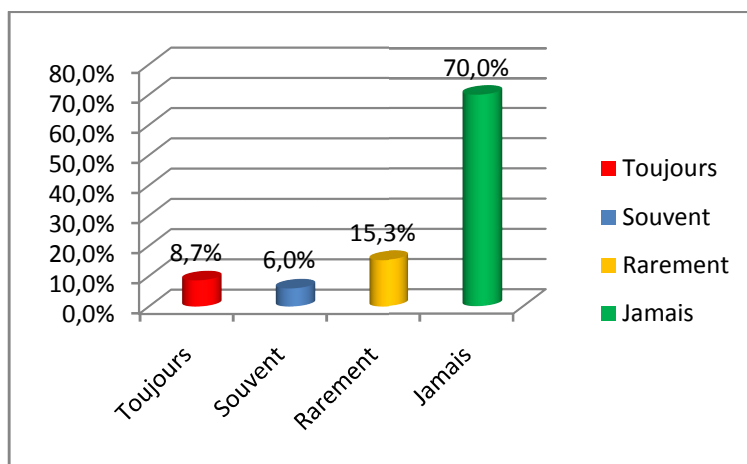


Figure 34 : Distribution des sujets en fonction de l'implication de la consommation dans la contribution de l'intelligence

4.2. VERIFICATION DES HYPOTHESES

Comme dans toute recherche scientifique, la recherche en psychologie constitue un effort systématique de compréhension provoqué par un besoin ou une difficulté dont on a pris

conscience, et qui s'attache à l'étude d'un phénomène complexe dont l'intérêt dépasse les préoccupations personnelles.

Dès lors, nous avons opté pour la présentation d'un seul tableau de contingence par hypothèse au regard de la forte validation observée lors de l'exploitation du fichier de données.

Notre questionnaire a certains items avec quatre modalités : toujours, souvent, rarement, jamais, mais dans le souci d'avoir un tableau de contingence 2*2 nous avons réduit à deux modalités. C'est à dire toujours+souvent=**toujours** ;rarement+jamais=**jamais**.

4.2.1. Vérification de HR1

HR1 : Il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves.

- **Étape 1 : Formulation des hypothèses statistiques (Ho et Ha) ;**

Ho : Il n'existe pas de lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves.

Ha : Il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves.

- **Étape 2 : Détermination de la marge d'erreur α ;**

Le seuil de significativité α est de 5%.

- **Étape 3 : Choix de la statistique adaptée ou appropriée.**

La vérification de nos hypothèses passe par l'utilisation du test de Khi2. Partant du fait que nous utilisons une échelle nominale, et que nous voulons voir le lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves. Nous avons choisi le Khi2 qui semble plus adapté à ce genre de contexte.

$$X^2 = \sum \left(\frac{fo}{fe} \right)^2 \quad \text{avec } fo = \text{effectif observé} \quad \text{et} \quad fe = \text{effectif théorique}$$

- **Étape 4 : Calcul de la statistique observée ;**

Le calcul de la statistique se fait à l'aide de logiciel SPSS. Les tableaux présentant ces différentes analyses descriptives se présentent comme suit.

Tableau 31 : effectifs observés des répondants selon l'environnement physique et les conduites addictives

Consommation des substances telles que les cannabis, le chanvre indien, la cocaïne	Existence des débits de boisson proche de l'école		
	Toujours	Jamais	Totaux
Toujours	171	09	180
Jamais	45	75	120
Total	216	84	300

Tableau 32 : effectifs théoriques des répondants selon l'environnement physique et les conduites addictives

Consommation des substances telles que les cannabis, le chanvre indien, la cocaïne	Existence des débits de boisson proche de l'école		
	Toujours	Jamais	Totaux
Toujours	129,6	50,4	180
Jamais	86,4	33,6	120
Total	216	84	300

Tableau 33:calcul du chi carré

fo	fe	fo – fe	$\frac{(fo-fe_i)^2}{fe}$
171	129,6	41,4	13,22
45	86,4	-41,4	19,83
09	50,4	-41,4	34
75	33,6	41,4	51,01
TOTAL			118,06

Tableau 34 : valeurs du chi deux calculé, du chi deux lu et du coefficient phi de cramer

	X^2_{cal}	dl	X^2_{lu}
Chi de Pearson	118,06	dl=1	3,84
Phi de cramer	0.624		

Le degré de liberté s'obtient par la formule

$$ddl = (\text{nombre de colonnes} - 1) (\text{nombre de ligne} - 1)$$

$$= (2 - 1) (2 - 1)$$

$$ddl = 1$$

L'analyse inferentielle a l'aide du Khi2 à un degré de liberté nous montre une valeur du Khi2 calculé égale à 118,06. Le coefficient phi de cramer de ce test est de 0,64>0,5.Cela démontre que le lien est entre les deux variables de notre hypothèse est fort.

- Étape 5 : Décision statistique (Ho) et Conclusion (Ha).**Règle de décision**

Si $X^2_{cal} < X^2_{lu}$ on accepte H_0 et on rejette H_a

Si $X^2_{cal} > X^2_{lu}$ on rejette H_0 et on accepte H_a

Décision

$X^2_{\text{cal}} = 118,06 > X^2_{\text{lu}} = 3,841$, nous pouvons conclure que H_0 est rejetée et H_a acceptée. Ce qui signifie qu'il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves. Ce lien est très fort, c'est ce que nous révèle le coefficient phi de Cramer qui est égale à 0.64.

4.2.2. Vérification de HR 2

HR2 : Il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves.

- **Étape 1 : Formulation des hypothèses statistiques (H_0 et H_a) ;**

- H_0 : Il n'existe pas de lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves.

- H_a : Il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves.

- **Étape 2 : Détermination de la marge d'erreur α ;**

le seuil de significativité α est de 5%.

- **Étape 3 : Choix de la statistique adaptée ou appropriée.**

La vérification de nos hypothèses passe par l'utilisation du test de Khi2. Partant du fait que nous utilisons une échelle nominale, et que nous voulons voir le lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves. Nous avons donc choisi le test du Chi2 pour cela.

$$X^2 = \sum \frac{(\quad)^2}{fe} \quad \text{avec } fO = \text{effectif observé} \quad fe = \text{effectif théorique}$$

- **Étape 4 : Calcul de la statistique observée ;**

Le calcul de la statistique se fait à l'aide de logiciel SPSS. Les tableaux présentant ces différentes analyses descriptives se présentent comme suit.

Tableau 35 : effectifs observés des répondants selon l'encadrement scolaire et les conduites addictives

	Sensibilisation par les enseignants sur les conséquences de la drogue.		
Consommation des substances telles que le cannabis, le chanvre indien, la cocaïne.	Toujours	Jamais	Totaux
Toujours	64	116	180
Jamais	112	08	120
Total	176	124	300

Tableau 36 : effectifs théoriques des répondants selon l'encadrement scolaire et les conduites addictives

	Sensibilisation par les enseignants sur les conséquences de la drogue.		
Consommation des substances telles que le cannabis, le chanvre indien, la cocaïne.	Toujours	Jamais	Totaux
Toujours	105,6	74,4	180
Jamais	70,4	49,6	120
Total	176	124	300

Tableau 37: calcul du chi carré

fo	fe	fo – fe	$\frac{(fo - fe)^2}{fe}$
64	105,6	-41,6	16,38
112	70,4	41,6	24,58
116	74,4	41,6	23,26
08	49,6	-41,6	34,89
TOTAL			99,11

Le degré de liberté s'obtient par la formule

$$ddl = (\text{nombre de colonnes} - 1) (\text{nombre de ligne} - 1)$$

$$= (2 - 1) (2 - 1)$$

$$ddl = 1$$

Tableau 38 : valeurs du chi deux calculé, du chi deux lu et du coefficient phi de cramer

	X²_{cal}	dl	X²_{lu}
Chi de Pearson	99,11	dl=1	3,841
Coef. Phi de Cramer	0.57		

L'analyse inferentielle a l'aide du Khi2 à un degré de liberté nous montrent une valeur du Khi2 calculé égale à 99,11. Le coefficient phi de ce test est de 0,57. Cela démontre que le lien est fort entre les deux variables de notre hypothèse. Nous pouvons désormais conclure.

- Étape 5 : Décision statistique (H₀) et Conclusion (H_a).**Règle de décision**

Si $X^2_{cal} < X^2_{lu}$ on accepte H₀ et on rejette H₁

Si $X^2_{\text{cal}} > X^2_{\text{lu}}$ on rejette H_0 et on accepte H_1

Décision

$X^2_{\text{cal}} = 99,11 > X^2_{\text{lu}} = 3,841$, nous pouvons conclure que H_0 est rejetée et H_a acceptée. Ce qui signifie qu'il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves. De plus, ce lien est fort car la valeur du phi de Cramer est égale à 0.57.

4.2.3. Vérification de HR 3

HR1 : Il existe un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives des élèves.

- **Étape 1** : Formulation des hypothèses statistiques (**H₀** et **H_a**) ;

-**H₀** : Il n'existe pas de lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives des élèves.

-**H_a** : Il existe un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives des élèves.

- **Étape 2** : **Détermination de la marge d'erreur α** ;

Le seuil de significativité **α** est de **5%**.

- **Étape 3** : Choix de la statistique adaptée ou appropriée.

La vérification de nos hypothèses passe par l'utilisation du test de Khi2. Partant du fait que nous utilisons une échelle nominale, et que nous voulons voir le lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives des élèves. Nous avons choisi le Khi2 qui semble plus adapté.

$$X^2 = \sum \frac{(\quad)^2}{fe} \quad \text{avec } fO = \text{effectif observé} \quad fe = \text{effectif théorique}$$

- **Étape 4** : **Calcul de la statistique observée** ;

Le calcul de la statistique se fait à l'aide de logiciel SPSS. Les tableaux présentant ces différentes analyses descriptives se présentent comme suit.

Tableau 39 : effectifs observés des répondants selon les règles en vigueur et les conduites addictives

	Punition relative à la consommation des drogues.		
Consommation des substances telles que le cannabis, le chanvre indien, la cocaïne.	Oui	Non	Totaux
Toujours	63	117	180
Jamais	102	18	120
Total	165	135	300

Tableau 40 : effectifs théoriques des répondants selon les règles en vigueur et les conduites addictives

	Punition relative à la consommation des drogues.		
Consommation des substances telles que le cannabis, le chanvre indien, la cocaïne.	Oui	Non	Totaux
Toujours	99	81	180
Jamais	66	54	120
Total	165	135	300

Tableau 41 : calcul du chi deux

fo	fe	fo – fe	$\frac{(fo-fe)^2}{fe}$
63	99	-36	13,09
102	66	36	19,63
117	81	36	16
18	54	-36	24
TOTAL			72,72

Le degré de liberté s’obtient par la formule

$$ddl = (\text{nombre de colonnes} - 1) (\text{nombre de ligne} - 1)$$

$$= (2 - 1) (2 - 1)$$

$$ddl = 1$$

Tableau 42 : valeurs du chi deux calculé, du chi deux lu et du coefficient phi de cramer

	X^2_{cal}	DI	X^2_{lu}
Chi de Pearson	72,72	dl=1	3,84
Coef. phi de cramer	0.49		

L’analyse inferentielle a l’aide du Khi2 à un degré de liberté, nous montrent une valeur du Khi2 calculé égale à 72,72. Le coefficient phi de Cramer de ce test est de 0,49. Cela démontre que le lien est entre les deux variables de notre hypothèse est moyen, nous pouvons désormais conclure.

- Étape 5 : Décision statistique (Ho) et Conclusion (Ha).

Règle de décision

Si $X^2_{cal} < X^2_{lu}$ on accepte H_0 et on rejette H_1

Si $X^2_{cal} > X^2_{lu}$ on rejette H_0 et on accepte H_1

Décision

$X^2_{\text{cal}} = 72,72 > X^2_{\text{lu}} = 3,841$, nous pouvons conclure que H_0 est rejetée et H_a acceptée. Ce qui signifie qu'il existe un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives des élèves. Le lien entre ces deux variables paraît moyen au regard de la valeur du phi qui est de 0.49.

4.2.4. Vérification de HR 4

HR1 : Il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.

- **Étape 1 : Formulation des hypothèses statistiques (H_0 et H_a) ;**

- H_0 : Il n'existe pas de lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.

- H_a : Il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.

- **Étape 2 : Détermination de la marge d'erreur α ;**

le seuil de significativité α est de 5%.

- **Étape 3 : Choix de la statistique adaptée ou appropriée.**

La vérification de nos hypothèses passe par l'utilisation du test de Khi2. Partant du fait que nous utilisons une échelle nominale, et que nous voulons voir le lien entre l'exposition à certains médias en vigueur et les conduites addictives des élèves. Nous avons choisi le Khi2 qui semble plus adapté dans ce contexte.

$$X^2 = \sum \left(\frac{fo}{fe} \right)^2 \quad \text{avec } fo = \text{effectif observé} \quad fe = \text{effectif théorique}$$

- **Étape 4 : Calcul de la statistique observée ;**

Le calcul de la statistique se fait à l'aide de logiciel SPSS. Les tableaux présentant ces différentes analyses descriptives se présentent comme suit.

Tableau 43 : effectifs observés des répondants selon l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.

	Imitation par les sujets des comportements observés dans les films où les gens fument et boivent.		
Consommation des substances telles que le cannabis, le chanvre indien, la cocaïne.	Toujours	Jamais	Totaux
Toujours	174	06	180
Jamais	52	68	120
Total	226	74	300

Tableau 44 : effectifs théoriques des répondants selon l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.

	Imitation par les sujets des comportements observés dans les films où les gens fument et boivent.		
Consommation des substances telles que le cannabis, le chanvre indien, la cocaïne.	Toujours	Jamais	Totaux
Toujours	135,6	44,4	180
Jamais	90,4	29,6	120
Total	226	74	300

Tableau 45 : calcul du chi deux

fo	fe	fo – fe	$\frac{(fo - fe)^2}{fe}$
174	135,6	38,4	10,87
52	90,4	-38,4	16,31
68	29,6	38,4	49,81
06	54	-38,4	33,21
TOTAL			110,2

Le degré de liberté s’obtient par la formule

$$ddl = (\text{nombre de colonnes} - 1) (\text{nombre de ligne} - 1)$$

$$= (2 - 1) (2 - 1)$$

$$ddl = 1$$

Tableau 46 : valeurs du chi deux calculé, du chi deux lu et du coefficient phi de cramer

	X^2_{cal}	dl	X^2_{lu}
Chi de Pearson	110,2	dl=1	3,84
Coef Phi de Cramer	0.60		

L’analyse inferentielle a l’aide du Khi2 à un degré de liberté, nous montrent une valeur du Khi2 calculé égale à 110,2. Le coefficient phi de ce test est de 0,60 .Cela démontre que le lien entre nos deux variable est fort.

- **Étape 5** : Décision statistique (**Ho**) et Conclusion (**Ha**).

Règle de décision

Si $X^2_{cal} < X^2_{lu}$ on accepte H_0 et on rejette H_1

Si $X^2_{cal} > X^2_{lu}$ on rejette H_0 et on accepte H_1

Décision statistique

$X^2_{\text{cal}} = 110,2 > X^2_{\text{lu}} = 3,84$, nous pouvons conclure que H_0 est rejetée et H_a acceptée. Ce qui signifie qu'il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.

Au terme de cette opération, il apparaît clairement que nos trois hypothèses de recherche toutes éprouvées ont été confirmées. Ce qui augure que notre hypothèse générale est éprouvée et confirmée à 100%. En d'autres termes : *l'environnement scolaire déterminent avec efficience les conduites additives chez les jeunes élèves».*

CHAPITRE V : INTERPRETATION DES RESULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Ce texte est l'explication théorique de nos résultats. Nous allons faire une analyse théorique et pratique dans le présent chapitre à la lumière de la problématique de l'étude.

5.1. INTERPRETATION

Nous arrivons au terme de notre travail. Le plan du dit travail prévoit une phase importante et centrale. Il s'agit des interprétations et les recommandations de notre investigation. Ces interprétations vont se baser sur l'analyse des résultats présentés plus haut.

Il s'agit pour nous de donner le sens et l'orientation aux commentaires et aux données de l'entretien analysés dans le chapitre précédant. Dans cette partie nous tenterons de confirmer nos différentes hypothèses à partir des données significatives des analyses quantitatives ainsi qu'à l'aide des différents concepts de notre étude, et même les différentes grilles de lecture aux quelles nous faisons appels dans ce travail. Dans cette perspective, un certain nombre d'opérations seront réalisées dans cette partie. Il s'agit du rappel des objectifs, de l'interprétation proprement dite et des recommandations de ce travail.

A la base, l'objectif général de ce travail était de vérifier s'il existe un lien entre l'environnement scolaire et les conduites addictives. Cet objectif général retrace notre hypothèse générale qui est formulée de la manière suivante : **Il existe un lien entre l'environnement scolaire et les conduites addictives**. L'opérationnalisation de cette hypothèse nous a permis d'obtenir quatre hypothèses de recherche :

Hypothèse de recherche 1 : Il existe un lien entre l'environnement physique et les conduites addictives des élèves.

Hypothèse de recherche 2 : Il existe un lien entre l'encadrement scolaire et les conduites addictives des élèves.

Hypothèse de recherche 3 : Il existe un lien entre les règles en vigueur et les conduites addictives des élèves.

Hypothèse de recherche 4 : Il existe un lien entre l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves.

Les différentes analyses des résultats effectuées dans le chapitre précédent apporte un soutien à ces hypothèses. En fait les analyses effectuées à base du test de Khi 2 nous permettent de confirmer les différentes hypothèses de travail. Par exemple ce test montre qu'il existe un lien significatif l'environnement physique, l'encadrement scolaire, les règles en vigueur, l'exposition à certains médias et les conduites addictives des élèves. De manière générale, ces résultats nous laissent entrevoir un lien significatif entre l'environnement scolaire des jeunes et l'adoption des conduites addictives. Il est par conséquent logique de croire que ces différents facteurs mis en exergue dans cette étude influencent de manière significative l'adoption des conduites addictives par les jeunes élèves.

Ces résultats semblent ne pas surprendre quand on se réfère à une multitude travaux disponible dans la littérature sur ce domaine. Il est généralement connu que les jeunes adolescents traversent la puberté qui est accompagnée par des crises de plusieurs ordres. Une mauvaise gestion de ces différentes crises est susceptible de rendre le jeune adolescent vulnérable sur le plan psychologique. Cette vulnérabilité est marquée par un état de déséquilibre. Face à ce déséquilibre, l'individu va chercher à ré-établir l'équilibre cognitif mis en cause. Ce principe d' « équilibre », ou de « consistance cognitive » est celui qui stipule que l'homme cherche à maintenir une cohérence entre les éléments de son univers personnel (opinions, agissements, etc...) (Abelson et Rosenberg, 1958; Heider, 1946 ; Osgood Tannenbaum, 1955). Dans une certaine mesure, c'est la recherche de l'équilibre qui pousserait les jeunes à adopter des conduites addictives. Dans cette logique, Sakyi et Coll(2012) ; Surkan et Coll (2012) estiment que les jeunes dont les familles connaissent plusieurs types de difficultés simultanément pourraient avoir des risques élevés de consommer du tabac, de l'alcool ou du cannabis.

Ces conduites addictives peuvent avoir plusieurs déterminants : Nous avons par exemple les déterminants familiaux. À ce niveau, il est admis que les enfants dont les parents consomment le cannabis ont un risque deux fois plus élevé de consommer aussi (Marmorstein et Coll.,2012). Il y'a aussi les déterminants sociaux, les déterminants biologiques (essentiellement basé sur l'hérédité : Agrawal et Lynskey,2008), les déterminants psychologiques (imitation du comportement parental et perception positive des produits psychoactifs utilisés par les parents, identification aux parents : Schuck et Coll,2012 ;

Mercken et Coll,2013), les medias(basés sur l'impact des medias sur les jeunes :Brodeur,2008 ;Paediatr,2003) etc...

De manière générale, plusieurs facteurs peuvent expliquer les comportements addictifs chez les adolescents. Face à la multiplicité des facteurs expliquant les conduites addictives chez les jeunes, il est nécessaire pour nous de focaliser notre attention sur les facteurs qui sont pris en compte dans nos différentes hypothèses de recherche. Ainsi nous allons établir les liens entre les différents facteurs et les conduites addictives.

5.1.1. Environnement physique et conduites addictives.

Ce travail démontre un lien significatif entre l'environnement physique et les conduites addictives chez les jeunes adolescents. En effet, du point de vue de la psychologie sociale contemporaine, l'environnement physique ou « espace vécu » (Lewin,1946) influence le comportement de l'individu. Lewin semble beaucoup plus concret et convaincant à cet égard lors qu'il pense que, l'individu et l'espace vécu sont deux réalités inséparables l'une de l'autre. Ils s'influencent simultanément dans une relation qui est envisagée comme étant la dynamique spécifique par la quelle, l'espace est considérée comme un ensemble de possibilité et de contraintes orientant les conduites des uns et des autres. La relation de l'individu à l'espace qui est son milieu de vie physique détermine donc une bonne partie de ses comportements (Lewin, 1946 cité par Mvessomba, 2006).

Les résultats de ce travail peuvent aussi s'expliquer à travers les idées développées dans la théorie des champs. Du point de vue de cette théorie, l'environnement physique dans le quel vie l'individu conditionne l'adoption d'un certains nombre de comportements. Ainsi, la structure de l'environnement demande l'adoption d'un comportement spécifique plutôt que l'autre. Par exemple le « design » d'une salle de classe telle que conçu par l'architecture, prévoit une manière spécifique de se comporter pour les élèves et pour les enseignants. L'enseignant doit être soit assis devant ou debout en train de dispenser ses cours alors que l'élève doit être assis entrain d'écrire. Partant de cette perspective, il est donc évident de dire qu'un environnement marqué par la présence des débits de boissons à proximité des écoles, l'absence d'une clôture autour des établissements scolaires est susceptible d'expliquer les comportements addictifs chez les jeunes adolescents dans les différents établissements scolaires.

Malgré le fait que la littérature sur les facteurs pouvant expliquer les conduites addictives chez les jeunes lycéens s'intéressent moins à l'environnement physique, cette étude montre

que les éléments de l'environnement physique pour le cas du Cameroun ont un lien significatif avec les comportements addictifs. Il est donc logique de préciser que certains aspects physiques poussent les jeunes à adopter les conduites addictives.

Toute fois, la Proximité avec les éléments physiques évoqués plus haut et la proximité avec des personnes consommant les substances psychoactives est aussi un élément déterminant. En effet, dans la théorie de la perception sociale, les auteurs conçoivent que la perception de la personne est dynamique alors que la perception des objets physiques est stable. Pour Fiske et Taylor cité par Gosling, « il existe une différence entre la perception des objets et des personnes. Les individus traitent différemment les informations disponibles selon qu'ils perçoivent des objets ou des personnes. ». Cette perception différente peut donc être un facteur explicatif des conduites addictives chez les jeunes. Car lors du traitement de l'information, l'individu peut avoir une perception positive de la consommations des produits psychoactifs (Schuck et Coll, 2012 ;Mercken et Coll,2011) comme moyen alternatif pour la résolution d'un problème .Et comme conséquence ils adoptent les conduites addictives.

5.1.2. Encadrement scolaire et conduites addictives.

Les analyses de ce travail nous montrent l'importance de l'encadrement scolaire sur les conduites addictives chez les jeunes lycéens. Ainsi, l'encadrement scolaire des jeunes adolescents explique les comportements addictifs. Dans cette logique, l'encadrement scolaire adéquat, caractérisé par la mise en place des stratégies pour conscientiser les jeunes sur les méfaits des substances psychoactives est de nature à favoriser l'évitement des conduites addictives chez les jeunes lycéens.

Par contre, si l'encadrement scolaire est de nature à stimuler les adolescents par rapport à la consommation des produits psychoactifs comme par exemple la consommation de la drogue par les enseignant ou par les élèves ou par d'autres personnes proche des élèves, il sera plus facile pour l'élève de consommer les drogues.

Ces différents aspects peuvent s'expliquer à travers l'identification sociale qui fait référence aux déterminants psychologiques des comportements addictifs. En effet, les jeunes pour se former une personnalité et une autonomie personnelle, cherchent à s'identifier aux autres. Cette identification est essentiellement basée sur des figures d'identification qui peuvent être soit les parents, les stars, les amis ou toute autre personne influençant l'individu. Dans cette logique, les travaux de Schuck et Coll, (2012), Mercken et Coll,(2013) basés sur

l'imitation du comportement parental et la perception positive des produits psychoactifs utilisés par les parents, peuvent nous servir d'illustration.

Même si les résultats d'autres travaux soulignent la pertinence des facteurs à la fois biologiques (Agrawal et Lynskey, 2008) et sociaux sur l'adoption des conduites addictives chez les jeunes lycéens, cette étude nous montre d'autres éléments intéressants expliquant ce genre de comportement observés chez les jeunes.

Il est donc important de prendre en compte l'encadrement scolaire pour déterminer le comportement des jeunes victimes des produits psychoactifs. En d'autres termes, la lecture et la bonne compréhension des comportements ou des conduites addictives nécessite une bonne maîtrise de l'environnement scolaire et même sociale des jeunes en questions.

Une bonne appréhension de ces conduites passerait aussi par prise en compte des principes du modèle biopsychosocial selon lequel les comportements addictifs ne peuvent se concevoir sous le seul angle du produit, mais doivent aussi être considérés sous l'angle de la personnalité dans son contexte socio environnemental. Ceci semble pertinent quand on sait que l'encadrement scolaire des élèves peut faire partir de leur univers social et que la personnalité est un ensemble vaste qui ne s'aurait se limiter sur quelques éléments seulement.

5.1.3. Règles en vigueur et conduites addictives.

Après les analyses des résultats de notre travail, il est désormais évident de croire que l'existence des règles en vigueur dans les différentes structures encadrant les jeunes adolescents influence l'adoption des conduites addictives. En effet, ces résultats nous montrent qu'il existe un lien significatif entre les règles en vigueur et les conduites addictives des jeunes adolescents.

En effet, Si nous prenons le groupe en psychologie sociale comme étant une organisation, une structure, un établissement scolaire, on doit certainement se rappeler que la définition du groupe admet plusieurs éléments à savoir : un ensemble de personnes, des interactions et la norme. Cette dernière est censée être l'instrument, le moyen et la règle qui régit le comportement des individus dans la situation groupale. Les travaux de Sherif(1936) sur la normalisation nous montrent à quel point la norme peut être importante pour un groupe et comment chaque groupe essaye d'en établir une. Dans ce sens, la présence d'une norme, d'un règlement intérieur dans les établissements scolaires serait un moyen adéquat pour catalyser les comportements des élèves.

Malgré quelques disparités constatées dans les résultats, les analyses issues du test de Khi2 nous permettent de dire que les règles en vigueur influencent les conduites addictives. Si beaucoup de participants disent continuer de prendre les substances après punition, la tendance des résultats nous permet de confirmer l'hypothèse. Cela témoigne donc du lien qui existe entre les deux variables.

Le règlement ou la norme ou encore les règles en vigueur pris dans le sens de l'instrument permettant de catalyser les comportements des différents individus dans un groupe est donc un des facteurs des comportements addictifs. Cette étude nous permet donc de comprendre que l'existence des règlements intérieurs solidement élaborés dans les établissements scolaires influence de manière considérable l'adoption des comportements addictifs.

Il est important de souligner qu'à notre connaissance, les différents travaux rencontrés dans la littérature ne prennent pas trop en considération la norme ou les règlements. Pourtant ce travail nous présente l'intérêt et la pertinence de la norme dans l'explication du comportement addictif chez les adolescents. Une prise en compte de l'existence de la norme dans les différents environnements où les jeunes adoptent les comportements addictifs nous permettra de comprendre si ces derniers sont déviants ou conformes.

5.1.4. L'exposition aux médias et conduites addictives.

Ce travail nous permet aussi de constater le rôle que jouent les médias sur les adolescents. En fait, les différents programmes des médias influencent les jeunes qui en sont exposés. Les résultats de cette recherche nous montrent qu'il existe un lien significatif entre l'exposition aux médias et l'adoption des conduites addictives.

En effet, les médias diffusent souvent certains programmes comme des émissions où les uns et les autres fument et consomment la drogue. Ces différents programmes stimulent les jeunes et les amènent souvent à reproduire le comportement problématique observé dans la vidéo. La diffusion de ces différents programmes par les médias apparaît comme un mécanisme de rationalisation de l'acte (l'acte de fumer la drogue).

Du point de vue théorique, ces résultats peuvent s'expliquer à travers la théorie de l'influence sociale. Fischer (1996) définit le phénomène d'influence sociale comme étant à la fois l'emprise que le sociale exerce sur l'individu et les modifications qu'elle entraîne au niveau des comportements. C'est-à-dire que l'individu ne vit pas dans un vide social, donc le contexte social peut entraîner des modifications de comportement qui n'aurait pas forcément eu lieu en absence de toute pression sociale.

Henriette Bloch & al (1997), soulignent à leur tour que l'influence sociale renvoie à l'ensemble des phénomènes qui concernent les processus par lesquels les individus et les groupes façonnent, maintiennent diffusent et modifient leur mode de pensée et action lors des interactions sociales. Dans une autre perspective, L'influence sociale correspond à une pression du groupe sur l'individu et qui a pour conséquence de modifier, de modeler peu à peu ses attitudes et comportements dans la direction des patterns qui prévalent dans une culture ou une sous-culture donnée. Dans cette perspective, nous pouvons dire que les médias procèdent par l'influence sociale pour agir sur les jeunes adolescents. Face aux programmes diffusés par les médias, les jeunes étant victimes de l'influence de ces programmes se conforme aux différents modèles présentés par les médias. Autrement dit, les jeunes procèdent à l'adolescence par le conformisme et adoptent les conduites addictives.

Ce travail souligne donc l'influence que les médias peuvent avoir sur les jeunes adolescents. De manière générale, les médias influencent l'opinion des individus. A travers le phénomène de l'imitation sociale mis en exergue dans la psychologie sociale, on présume que les individus reproduisent les comportements qu'ils observent dans les différentes situations d'interactions. Les résultats de cette étude partent dans ce sens en montrant que l'exposition aux médias peut être un facteur expliquant l'imitation des comportements addictif chez les jeunes adolescents.

Il ressort donc de ce travail que l'environnement scolaire des adolescents influence de manière considérable les conduites addictives. Les différents facteurs mis en exergue à savoir : l'environnement physique, l'encadrement scolaire, les règles en vigueur et l'exposition aux médias montrent tous un lien avec les comportements étudiés qui sont, les conduites addictives.

5.2. IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Nos recommandations s'adressent aux pouvoirs publics, les professionnels de l'éducation, les élèves, les parents et les ONG.

5.2.1. Les pouvoirs publics

Pour rendre les milieux éducatifs comme de la transmission des valeurs normes sociales, mais suggérons à l'Etat de :

- Mettre une clôture autour de chaque établissement scolaire pour permettre à l'encadreur facile des élèves, afin d'éviter toutes dérives de la part de certains apprenants.
- Faire de l'école un milieu d'attraction pour un apprentissage optimal. C'est-à-dire aménagé d'espaces appropriés pour faciliter l'apprentissage des élèves. Ceci permettra d'avantage à l'élève de se sentir à l'aise. Bref faire comprendre à l'élève, l'école est un lieu d'apprentissage et non un lieu pour développer un comportement déviant.
- Mettre sur pied un programme d'éducation des élèves pour les montrer les effets de consommation excessive des produits psychoactifs et limiter l'exposition des élèves aux substances psychoactives c'est-à-dire nous suggérons à l'Etat de donner des directives aux responsables des élèves des établissements scolaires de limiter les sorties des élèves afin d'éviter l'exposition des élèves à ces substances.
- Multiplier les campagnes de sensibilisation et d'affichage des panneaux ou des signes qui interdisent la consommation des drogues à travers les établissements scolaires.

5.2.2 Des professionnels de l'éducation

Ici, nous suggérons aux enseignants et aux conseillers d'orientation de jouer leurs rôles à leur niveau. Nous savons tous le processus enseignant apprentissage est l'une de mission de l'enseignant, cette mission est d'identifier les difficultés de l'élève afin d'apporter des solutions à ce dernier. Nous souhaitons que les enseignants puissent :

- Encadrer les élèves pour leur formation de qualité
- Tisser un climat relationnel de qualité avec les élèves pour éviter des écarts de comportement.
- Parler des effets de consommation exercice des substances psycho-actives (alcool, drogues) sur la santé physique et mental de l'élève ou organiser des causeries éducatives liées aux substances illicites.
- Accentuer sur l'impact de l'exposition de certains médias (téléphone, télévision) gage du développement de la dépendance aux produits psycho-actifs, c'est-à-dire en procédant à la sensibilisation des élèves sur les émissions, des publicités à la consommation de l'alcool et de la drogue.
- Punir l'élève qui a consommé ces produits, en amenant ce dernier à comprendre les effets de ces substances que de l'exclure de l'établissement.

- Informer les élèves que la consommation des substances psychoactives ne contribue à rien sur leurs épanouissements intellectuels à l'école.

- **Les conseillers d'orientations**

Les conseillers d'orientations à plusieurs missions : la formation, l'information, d'accompagnement et des conseils. De ce fait, il devra s'engager comme un acteur social à la maison, au sein de la société. De manière plus pratique pour aider l'élève (enfant) Le conseiller d'orientation devra faire appel aux éléments suivants : le savoir être ; le savoir vivre ; le savoir faire. Mais nous insistons sur les deux derniers.

- Le savoir vivre, le conseiller d'orientation devra amener l'enfant à avoir une bonne relation avec ses enseignants, ses parents, ses amis. Ceci permettra à l'enfant de ne pas se sentir isolé ou de fréquenter des groupes délinquants qui génèrent des comportements déviants.
- Le savoir faire : Le conseiller d'orientation devra aider ce dernier à avoir un bon comportement au travail. C'est-à-dire organiser ses activités surtout avoir une discipline personnelle.

5.2.3 Les parents d'élèves

L'implication des parents dans le processus enseignement/ apprentissage est nécessaire pour éviter des comportements déviants de la part des certains élèves. Les parents sont les premiers éducateurs des enfants avant leur intégration à l'école. Les parents devraient veiller sur le comportement de leurs progénitures, cela pourrait avoir une influence sur la qualité des apprentissages de l'enfant à l'école. Nous suggérons aux parents de :

- Collaborer avec les professionnels en charge de l'éducation (conseiller d'orientation, enseignants...) afin de travailler ensemble pour éviter les dérives liées à la consommation des substances psycho actives par certains élèves.
- Ecouter son enfant, amener ce dernier à avoir une vision positive de lui-même, de sa famille et de la société en générale.
- Sensibiliser les enfants sur les méfaits de regarder les émissions, des publicités à la consommation de l'alcool et de la drogue.
- Identifier le problème de l'enfant et chercher un moment approprié pour amener ce dernier à comprendre son problème afin de l'aider à trouver une solution. Parce qu'à

l'adolescence l'enfant est en situation de crise, il a besoin de l'assistance, de l'écoute, de l'affection. Si ce n'est pas résolu, il y'aura de représentations à l'école.

- Solliciter l'aide d'un professionnel en charge de l'éducation si nécessaire pour faire face à un certains nombres des difficultés vis-à-vis de l'enfant.

5.2.4. Les ONG (Organisation Non Gouvernementale)

Nous suggérons également aux ONG qui œuvrent dans le secteur éducatif, de veiller ou de mettre l'accent davantage de leurs activités sur la lutte contre la consommation excessive des substances illicites par certains élèves.

5.2.5. Les élèves

Nous demandons aux élèves de faire preuve de responsabilité pour éviter les comportements déviants. C'est-à-dire Ici, les élèves deviennent plutôt des acteurs sociaux dans la lutte contre la consommation excessive des produits illicites par leurs camarades de classe. Pour jouer ce rôle les élèves peuvent procéder de la manière suivante :

- Dénoncer ses camarades qui consomment la drogue et la drogue à l'école.
- Organiser eux-mêmes des causeries éducatives liées à la consommation excessive des produits illicites.

5.3. LIMITES DE L'ÉTUDE

Cette étude présente quelques limites, nous ne pouvons pas affirmer que les résultats obtenus peuvent être généralisables au niveau du département du Mfoundi, dans la région du centre et encore moins sur l'ensemble du territoire national. Notre souhait est de couvrir l'ensemble du territoire national. Mais faute de moyens, nous nous sommes obligés de faire un choix délibéré de deux établissements scolaires de la ville de Yaoundé.

Autre limite, si nous avons procédé par la variation des instruments de collectes des données peut être nous aurions plus des précisions de cette étude. .

CONCLUSION GENERALE

Il était question de discuter de l'influence de l'environnement scolaire sur les conduites addictives. Nous sommes partis du fait que dans certains établissements scolaires, les élèves ont tendances à consommer des produits psychoactifs. C'est pour cela que nous avons fixé comme objectif de recherche de vérifier s'il existe un lien significatif entre l'environnement scolaire et conduites addictives.

La recherche ici est de type explicatif et concerne uniquement les élèves âgés entre 10 et 19 ans. Notre échantillon d'étude a été pris au lycée bilingue de Nkoléton et au collège de Gaité. Il s'agit d'une étude quantitative, de l'analyse et interprétation, il paraît clairement que nos quatre hypothèses de recherche formulées au départ toutes approuvées ont été confirmées. Ce qui montre que notre hypothèse générale est confirmée. Ce qui montre que notre hypothèse générale qui stipule qu'il existe un lien significatif entre l'environnement scolaire et conduites addictives est valide.

Au regard de ces résultats, nous avons proposé à l'état entre autre, de faire de l'école un milieu d'attraction pour un apprentissage optimal, de multiplier les campagnes de sensibilisation et d'affichage des panneaux ou des signes qui interdisent la consommation des drogues à travers les établissements scolaires ; aux professionnels de l'éducation de jouer leur rôle à leur niveau surtout le conseiller d'orientation qui a une tâche lourde envers l'enfant à l'école et joue un rôle considérable dans la réussite scolaire de l'enfant, aux parents d'élèves, nous avons recommandé à ces derniers de collaborer avec les professionnels de l'éducation afin d'éviter toute dérive liée à la consommation des substances illicites ; aux ONG de mettre l'accent sur la lutte contre la consommation des substances illicites de certains élèves eux-mêmes d'apporter une solution pour éradiquer ce problème.

Cette étude présente quelques limites « à savoir ». Elle ne couvre pas tous les établissements scolaires de la ville de Yaoundé encore moins sur toute l'étendue du territoire nationale. Au départ nous aurions souhaités étendre ce travail dans le département du Mfoundi, mais faute de moyen, nous avons été contraints de limiter notre travail de recherche.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Ouvrages et articles

- AGRAWAL A., et al. (2013). Do early experiences with cannabis vary in cigarette smokers ? *Drug and alcohol dependence*, 128 : 255 – 259.
- AGRAWAL A., LYNKEY MT, (2008) Are there genetic influences on, addiction : evidence from family, adoption and twin studies. *Addiction*.
- BECK F, et Al. (2010), « Regards sur les addictions des jeunes en France » in *Sociologie*, 4 : 517-536
- BECK F, et Al. (2002), *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée*. ESPAD 99 France. (Tome II). OFDT.
- BECK F, et Al. (2007) « Les usages de drogues des plus jeunes adolescents : données épidémiologiques » in *Médecine/Sciences* b, 23 : 1162-1168
- BRODEUR J., (2008). *L'impact des médias sur les jeunes ?* (Jacques Brodeur, Edupax, organisme à but non lucratif, prévention de la violence, Education à la paix, éducation aux médias).
- DELANEY-BLACK V., et al. (2011). Prenatal and postnatal cocaine exposure predict teen cocaine use. *Neurotoxicology and teratology*.
- F. DERVAUX A et al. (2003), *Cannabis et schizophrénie : données cliniques et sociodémographiques*. *Encephale* XXIX :11-1
- FESTINGER L. (1954). « Communication sociale informelle ». In *Faucheux, C. et Moscovici, S. (Eds) Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Paris, Mouton.
- FISCHER, G.N. (1992), *Psychologie sociale de l'environnement*, Toulouse, Privat.
- FISCHER, G.N. (2002), *Traité de psychologie de la santé*, Paris, Dunod.
- Fischer, G.N. (1996). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod.
- FISCHER, G.N. (1997). *La psychologie sociale*, Paris, le seuil (coll. Points).
- FISCHER, K. et al. (2005). *Theories of information behaviour, assist, information today Inc.*, 431p.
- GERGEN, K. F. et al (1984). *Psychologie sociale*, Montréal, *Etudes vivantes* (réédité en 1992).

- GOSLING, P. (1992). Qui est responsable de l'échec scolaire ? Représentations sociales, attributions et rôle de l'enseignant. Paris : PUF
- GRAWITZ, M., (1996), *Méthode des sciences sociales*. 10^e éd. Dalloz, Paris. P.317
- GRAWITZ, M., (2000), *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, p. 360-398.
- GRAWITZ, M., (2001), *Méthodes de sciences sociales*. 11^e édition, Paris Dalloz.
- GUO H., et al. (2011). Adolescent leisure activities, parental monitoring and cigarette smoking a cross sectional study. *Substance abuse treatment prevention and Policy*. 6:12.
- HAYATBAKHSTING M., Al, (2009), *Multiple Risk Factor Model predicting Cannabis Use disorders: A longitudinal study*. *Am j drug alcohol abuse*. pp.35, 399-407.
- HELLSTROM-LINDAHL E. et NORDBERG A. (2002). Smoking during pregnancy : a way to transfer the addiction to the next generation ? *Respiration*, 69 : 289-293.
- HENKEL D. (2011) unemployment and substance use : a review of the literature. *Current drug abuse review*, 1 : 1-27
- HERTZMAN C. (2013). Commentary on the symposium : biological embedding, life course development and the emergence of a new science. *Annu rev Public Health*, 34: 1-5.
- KANDEL D.P. et fauster R., (1975). Sequences' and stages in patterns of adolescent drug use. *Archive of general psychiatry*, pp.923-932.
- LACONO W.G and al. (1995). Behavioral disinhibition and the development of substance use disorders : findings from the Minnesota twin family study. *Developmental psychopathology*, 11 : 869-900
- LEBEL C., and al. (2012) A longitudinal study of the long term consequences of drinking during pregnancy: heavy in utero alcohol exposure disrupts the normal process of brain development. *Journal of neuroscience*, 32: 15243-15051
- LIEURY, A. (1990). Auditifs, visuels : la grande illusion. *Cahiers pédagogiques*.
- MELCHIOR M. et al. (2011). Parental alcohol dependence, socio-economic disadvantage and alcohol and cannabis dependence among young adults in the community. *European psychiatry* 26: 13-17
- MELOUPOU, J. (2013), *Armée et développement*. Edition ASVA éducation, Yaoundé.
- MERCKEN L. et al (2013). Choosing adolescent smokers as friends: the role of parenting and parental smoking. *Journal of adolescence*, 36:383-392.

- NURNBERGER JI, et Al., (2004), “A family study of alcohol dependence: co aggregation of multiple disorders” in *Relatives of alcohol- dependent probands*. Archives of General Psychiatry 61, : 1246-1256
- Peadiatr Child Heath, (2003), *Les répercussions de l’usage des medias sur les enfants et adolescents*, pp.311-317.
- PEARSON M. et al. (2011). Self regulation as a buffer of the relationship between parental alcohol misuse and alcohol-related outcomes in first year college students. Addictive behaviors 36 : 1309-1312.
- SAKYI K. et al. (2012) The combined effects of parental divorce and parental history of depression on cannabis use in young adults in France. Drug and alcohol dependence, 126: 195-199
- WILLS T.A., AINETTE M.G. et al. (2008). Good self-control as a buffering agent for adolescent substance use an investigation in early adolescence with time varying co-variables. Psycho of addictive behaviors, 22 : 459-471.
- WILLS T.A., SANDY J.M., et al. (2001) Family risk factors and adolescent substance use : moderation effects for temperament dimensions. Development and psychopathology, 37: 283-297.
- WOODRUFF S.I. and al. (2003) Availability of cigarettes as a risk factor for trial smoking in adolescents. American journal of health behaviors 127: 84-88.

2. Documents

- INSERM, *Laboratoire de psychologie, des maladies psychiatriques, centre psychiatrie et Neurosciences*, U894, Paris, France.
- Département des affaires scientifiques, St Denis ; LAPPS (Laboratoire parisien de psychologie sociale, EA 4386, Université Paris Ouest Nanterre- La défense.

3. Mémoires et thèses

- MANDENG (s). (2004), Le contrôle de la régularité des élections législatives au Cameroun, mémoire de DEA, Université de Douala.
- NAA,N,-L., (juin 2014), Environnement scolaire et performances scolaires des élèves, mémoire de DIPCO, ENS, Université de Yaoundé I

- DESVAUX A., (2010), Influence de la consommation des substances sur l'émergence et l'évolution des troubles psychiques, le cas du cannabis. Thèse de doctorat de l'Université Pierre et Marie Curie.

4. Dictionnaire

- Petit Larousse de la psychologie.
- Le dictionnaire Lalande (2002 : 754).

5. Wébographie

- Jbrodeurs@edupax.org (www.edupax.org.)

ANNEXES

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE 1

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

MINISTRY OF HIGHER
EDUCATION

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHERS'
TRAINING COLLEGE

DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION
DEPARTMENT OF SCIENCES OF EDUCATION

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Pr. FONKOUA Pierre**, Chef du Département des Sciences de l'Éducation de l'École normale supérieure de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiant **DJIDJI ISSA** (Matricule **10C137EG**) est régulièrement inscrit en **5^{ème} année filière Conseillers d'Orientation** et doit effectuer des travaux de recherche sur le thème : « *ENVIRONNEMENT SCOLAIRE ET CONDUITES ADDICTIVES* ». L'encadrement de ce travail est assuré par **Dr. MELOUPOU Jean Pierre**, Enseignant au Département des Sciences de l'Éducation.

Nous le recommandons aux responsables des centres de documentation, Archives et toutes Institutions de recherches nationales ou internationales en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente Attestation de Recherche, lui est délivrée, pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le **1^{er} APR. 14. 2016**.....



Le Chef de Département

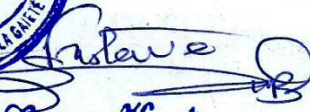
r. FONKOUA Pierre

Reçu ce 17/05/16


INTERNATIONAL SCHOOL COMPLEX LA GAÏTE
The Vice-Principal
Le Principal Adjoint
INTERNATIONAL LA GAÏTE

Henri Nchanda
PLEG - MATHÉMATIQUES

INTERNATIONAL SCHOOL COMPLEX LA GAÏTE
Dean of Studies in
Charge of Anglophone
Sub Section
INTERNATIONAL LA GAÏTE



Wafan Gustave Kometa
B. Sc. (Hons) CHEMISTRY

Vu ce 25 MAI 2016

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Republic of Cameroon
LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION
BILINGUE DE LA GAÏTE
Le Censeur
The Vice-Principal
Secondary High School Education
LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION BILINGUE DE LA GAÏTE

Clémentine Onambélé Bindji
Clémentine
P.L.E.G

06/05/2016

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

**ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DE YAOUNDE**

**DEPARTEMENT DE SCIENCES
DE L'EDUCATION**



**TEACHERS TRAINING HIGH SCHOOL
OF YAOUNDE**

**DEPARTMENT OF SCIENCE OF
EDUCATION**

QUESTIONNAIRE

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, le questionnaire ci-après a été élaboré pour une recherche académique et ou professionnelle. Répondez-y de manière franche et spontanée en faisant attention aux questions. Nous vous garantissons l'anonymat le plus strict qui soit. Car en effet, les informations collectées au cours de cette étude sont exclusivement destinées à un usage scientifique. De ce fait, elles sont confidentielles au terme de la Loi n° 91/023 du 16 décembre 1991 sur les Recensements et Enquêtes Statistiques qui stipule en son article que 5 que « *les renseignements individuels d'ordre économique ou financier figurant sur tout questionnaire d'enquête statistique ne peuvent en aucun cas être utilisés à des fins de contrôle ou de répression économique* ».

Consigne. Pour répondre, mettez un numéro qui correspond le mieux à ce que vous voulez dire dans la case de la colonne de droite ou alors écrivez lisiblement votre réponse lorsque cela est nécessaire à l'endroit réservé à cet effet. **Ne rien écrire dans les bacs et les carreaux de la partie grisée à droite.**

I. IDENTIFICATION

Q01.	Votre sexe 1. Masculin 2. Féminin	<input type="checkbox"/>
Q02.	Votre classe d'âge 1. 10-13 ans 2. 13-16 ans 3. 16- 19 ans	<input type="checkbox"/>
Q03.	Votre niveau d'instruction 1. Secondaire général 1 ^{er} cycle 2. Secondaire général 2 nd cycle	<input type="checkbox"/>
Q04	Statut d'occupation de votre Père 1. Salarié (e) du public 2. Salarié (e) du privé 3. Travailleur pour compte propre 4. Chômeur 5. Inactif 6. Salarié du public et du privé 7. Autres (à préciser).....	<input type="checkbox"/>
Q05.	Statut d'occupation de votre Mère 1. Salarié (e) du public 2. Salarié (e) du privé 3. Travailleur pour compte propre 4. Chômeur 5. Inactif 6. Salariée du public et du privé 7. Autres (à préciser).....	<input type="checkbox"/>

Q06	Quel est votre religion 1. Catholique 2. Protestant 3. Musulman 4. Pentecôtiste 5. Adventiste du 7 ^{ème} jour 6. Animiste 7. Autre (précisez).....	<input type="checkbox"/>
Q07.	Vos parents sont : 1. Marié (e) 2. Séparé (e)/Divorcé (e) 3. Union libre	<input type="checkbox"/>

II. QUESTION RELATIVE A L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE ET CONDUITES ADDICTIVES

Q08.	Votre établissement est-il entourée d'une clôture ? 1. Oui 2. Non	<input type="checkbox"/>
Q09.	Selon vous, existe – il une sécurité dans l'école ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q10.	Avez-vous accès librement à l'extérieur de l'établissement? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q11.	Existe-t-il des débits de boisson proche de l'école? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q12.	Êtes-vous autorisé à y accéder à ces lieux ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q13.	Selon vous, les débits de boisson et marché à proximité de l'établissement peuvent –ils changer vos comportements ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>

III. QUESTION RELATIVE A L'ENCADREMENT SCOLAIRE ET CONDUITES ADDICTIVES

Q14.	Y-a-t'il des panneaux ou autres signes qui interdisent la consommation des drogues dans votre établissement? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q15.	Le corps enseignant vous parle t –il de la drogue et leurs	

	conséquences? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q16.	Pensez- vous, que certains enseignants consomment la drogue au sein de l'établissement ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q17.	Avez-vous des camarades de classe qui fument et boivent ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q18.	Avez-vous des amis à l'école qui consomment la drogue (fumer et boire) ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>

IV. QUESTION RELATIVE AUX REGLES EN VIGUEUR ET CONDUITES ADDICTIVES

Q19	Avez-vous des activités post et périscolaires (animations et causeries)? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q20	Pensez-vous que le contrôle des comportements déviant est stricte dans votre école? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q21.	Existe-t-il des punitions pour ceux qui ont des comportements déviant ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q22.	Avez-vous déjà été puni pour avoir consommé une drogue ou alcool? 1. Oui 2. Non (si non, passez à la question Q25)	<input type="checkbox"/>
Q23.	Est-ce que ces punitions peuvent plutôt vous pousser à consommer la drogue ou l'alcool ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q24.	Pensez-vous que la punition suffit pour éradiquer les consommations de drogue ou alcool dans votre établissement ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement	<input type="checkbox"/>

	4. Jamais	
--	-----------	--

V. QUESTION RELATIVE AUX MÉDIAS ET CONDUITES ADDICTIVES

Q25.	Avez-vous des médias chez vous à la maison (télévision, téléphone, radio et autres) ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q26.	Suivez-vous des émissions où on consomme la drogue ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q27.	Avez-vous déjà essayé d'imiter le comportement observé dans les films où les gens fument et boivent ? 1. toujours 2. souvent 3. rarement 4. jamais	<input type="checkbox"/>
Q28.	Est-ce que les causeries intimes au téléphone vous excitent à avoir envie de boire, de fumer comme votre interlocuteur ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>

VI. QUESTION RELATIVE AUX CONDUITES ADDICTIVES

Q29.	Connaissez-vous les drogues ? 1. Oui 2. Non (si non passez à la question Q32)	<input type="checkbox"/>
Q30.	Avez-vous déjà eut à consommer une des substances telles que le cannabis, le chanvre indien, la cocaïne ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q31.	Avez-vous déjà eut à consommer de l'alcool ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>
Q32.	Pensez vous que la consommation de ces substances peuvent contribuer à l'épanouissement intellectuel ? 1. Toujours 2. Souvent 3. Rarement 4. Jamais	<input type="checkbox"/>

Nous vous remercions pour votre bonne coopération



Extrait du règlement intérieur

- ⊕ Le Collège « La Gaieté » est un établissement d'enseignement secondaire privé laïc qui conduit les enfants de la 6^{ème} à la classe de Terminale sanctionnée par le Baccalauréat.
- ⊕ Les cours sont programmés et dispensés du lundi à 7h30 au vendredi après-midi ; la semaine se termine par des devoirs sur table et les résultats par matière sont communiqués aux élèves dix jours au plus tard après le passage des épreuves. Des examens blancs sanctionnent les deux dernières séquences dans les classes d'examens, parallèlement aux compositions organisées pour les classes intermédiaires.
- ⊕ Il est impératif d'être présent à l'établissement à 7h15mn sous peine de perdre le bénéfice de la première heure de cours. Au-delà de 7h15mn, le portail reste hermétiquement fermé, il est également obligatoire d'être présent à la levée des couleurs nationales qui a lieu tous les lundis à partir de 7h05mn.
- ⊕ Une tenue correcte (tresses au fil, nattes sans mèches, mini-cheveux naturels pour les filles et tête coiffée au ras pour les garçons) ainsi que l'uniforme de l'école (chemisier + gilet + cravate + pantalon pour les garçons et/ou jupe pour les filles) sont exigés à l'entrée. Toute surcharge sur l'uniforme est proscrite.
- ⊕ Il est strictement interdit aux élèves de sortir de l'enceinte de l'école avant la fin de leur dernière heure de cours. Par ailleurs ils sont obligés d'assister au défilé et autres manifestations nationales s'ils y ont été conviés.
- ⊕ Il est recommandé aux élèves d'assister à tous les cours avec leur matériel personnel exigible (cahiers, livres et accessoires scolaires) dont ils sont directement responsables et dont la perte n'engage aucunement l'établissement.
- ⊕ L'exclusion définitive d'un élève est décidée par le conseil de discipline suite aux fautes graves et aux récidives inadmissibles.
- ⊕ Il incombe aux parents d'élèves de faire des observations sur les bulletins de notes trimestriels qu'ils doivent retourner à l'établissement le trimestre suivant avec leur visa.
- ⊕ Les téléphones portables, appareils électroniques et les objets dangereux sont interdits pour éviter tout problème. Désormais, toute confiscation sera suivie d'une destruction immédiate de l'objet confisqué, sans espoir de restitution.
- ⊕ Toute absence doit être signalée par les parents, soit à l'avance quand l'absence est prévisible (deuil, hospitalisation, etc.) soit au retour de l'élève en classe, par écrit dans le cahier de textes ou par le carnet de santé. Il y a aussi la possibilité pour les parents de faire un appel téléphonique au numéro suivant : _____.
- ⊕ La présence physique à tous les cours est obligatoire.
- ⊕ Enfin, il est demandé aux élèves de l'établissement d'avoir une conduite correcte envers le personnel et leurs camarades et de ne pas perdre de vue l'objectif de leur présence à l'école qui est la réussite de leurs études.

Le Principal

NOUBISSI SANDEFO René
PLEG / HE

Glossaire de statistique descriptive

Degrés de liberté	P=0,05	P=0,01	P=0,001	Degrés de liberté	P=0,05	P=0,01	P=0,001
1	3.84	6.64	10.83	50	67.51	76.15	86.66
2	5.99	9.21	13.82	51	68.67	77.39	87.97
3	7.82	11.35	16.27	52	69.83	78.62	89.27
4	9.49	13.28	18.47	53	70.99	79.84	90.57
5	11.07	15.09	20.52	54	72.15	81.07	91.68
6	12.59	16.81	22.46	55	73.31	82.29	93.17
7	14.07	18.48	24.32	56	74.47	83.52	94.47
8	15.51	20.09	26.13	57	75.62	84.73	95.75
9	16.92	21.67	27.88	58	76.78	85.95	97.03
10	18.31	23.21	29.59	59	77.93	87.17	98.34
11	19.68	24.73	31.26	60	79.08	88.38	99.62
12	21.03	26.22	32.91	61	80.23	89.59	100.88
13	22.36	27.69	34.53	62	81.38	90.80	102.15
14	23.69	29.14	36.12	63	82.53	92.01	103.46
15	25.00	30.58	37.70	64	83.68	93.22	104.72
16	26.30	32.00	39.25	65	84.82	94.42	105.97
17	27.59	33.41	40.79	66	85.97	95.63	107.26
18	28.87	34.81	42.31	67	87.11	96.83	108.54
19	30.14	36.19	43.82	68	88.25	98.03	109.79
20	31.41	37.57	45.32	69	89.39	99.23	111.06
21	32.67	38.93	46.80	70	90.53	100.42	112.31
22	33.92	40.29	48.27	71	91.67	101.62	113.58
23	35.17	41.64	49.73	72	92.81	102.82	114.84
24	36.42	42.98	51.18	73	93.95	104.01	116.08
25	37.65	44.31	52.62	74	95.08	105.20	117.35
26	38.89	45.64	54.05	75	96.22	106.39	118.60
27	40.11	46.96	55.48	76	97.35	107.58	119.85
28	41.34	48.28	56.89	77	98.49	108.77	121.11
29	42.56	49.59	58.30	78	99.62	109.96	122.36
30	43.77	50.89	59.70	79	100.75	111.15	123.60
31	44.99	52.19	61.10	80	101.88	112.33	124.84
32	46.19	53.49	62.49	81	103.01	113.51	126.09
33	47.40	54.78	63.87	82	104.14	114.70	127.33
34	48.60	56.06	65.25	83	105.27	115.88	128.57
35	49.80	57.34	66.62	84	106.40	117.06	129.80
36	51.00	58.62	67.99	85	107.52	118.24	131.04
37	52.19	59.89	69.35	86	108.65	119.41	132.28
38	53.38	61.16	70.71	87	109.77	120.59	133.51
39	54.57	62.43	72.06	88	110.90	121.77	134.74
40	55.76	63.69	73.41	89	112.02	122.94	135.96
41	56.94	64.95	74.75	90	113.15	124.12	137.19
42	58.12	66.21	76.09	91	114.27	125.29	138.45
43	59.30	67.46	77.42	92	115.39	126.46	139.66
44	60.48	68.71	78.75	93	116.51	127.63	140.90
45	61.66	69.96	80.08	94	117.63	128.80	142.12
46	62.83	71.20	81.40	95	118.75	129.97	143.32
47	64.00	72.44	82.72	96	119.87	131.14	144.55
48	65.17	73.68	84.03	97	120.99	132.31	145.78
49	66.34	74.92	85.35	98	122.11	133.47	146.99
50	67.51	76.15	86.66	99	123.23	134.64	148.21
				100	124.34	135.81	149.48

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES	ix
LISTE DES ANNEXES.....	x
RESUME.....	xi
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE	3
CHAPITRE I : LA PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE	4
1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION.....	4
1.2. POSITION ET FORMULATION DU PROBLEME.....	6
1.2.1. Les constats	6
1.2.2. Le problème.....	8
1.2.3. Les questions de recherche.....	9
1.2.3.1-Question générale.....	9
1.2.3.2-Questions spécifiques.....	9
1.2.4. Les objectifs de recherche	10
1.2.4.1-L'objectif général.....	10
1.2.4.2-Les objectifs spécifiques	10
1.2.5. L'intérêt de l'étude	10
1.2.5.1. Intérêt pédagogique	11
1.2.5.2. Intérêt social	11
1.2.5.3. Intérêt psychologique	11
1.2.6. Délimitation de l'étude.....	11

1.2.6.1. Sur le plan temporel	11
1.2.6.2. Sur le plan géographique.....	12
1.2.6.3. Sur le plan empirique	12
CHAPITRE II : INSERTION THEORIQUE	13
2.1. DÉFINITIONS DES CONCEPTS	13
2.1.1. Psychologie sociale	13
2.1.2. Environnement	15
2.1.2.1. Environnement organique	15
2.1.2.2. Environnement physique.....	15
2.1.2.3. Environnement social.....	16
2.1.3. Social.....	16
2.1.4. Ecole.....	16
2.1.5. La formation.....	17
2.1.6. Les conduites addictives.....	17
2.1.7. Le tabac	18
2.1.8. L'alcool	18
2.1.9. Cocaïne et crack	18
2.1.10. Adolescence	19
2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	20
2.2.1. La notion de relation sociale	20
2.2.2. Les enseignement prioritaires.....	22
2.2.3. Consommations de substances psychoactives et dommages associés	22
2.2.4. Facteurs associés aux usages problématiques	27
2.2.5. Accompagnement des adolescents et stratégies de prévention	28
2.2.6. Les addictions perturbent le système de récompense.....	29
2.2.7. Déterminants familiaux et conduites addictives.....	31
2.2.8. Modèle bio psycho social et facteurs de gravite des addictions.....	34
2.2.9. Les médias.....	36
2.3. THEORIES EXPLICATIVES DU SUJET.....	37
2.3.1. La théorie de la perception sociale.....	38
2.3.1.1- Approches définitionnelles et caractéristiques de la perception.....	38
2.3.1.2- Les facteurs qui déterminent la perception.....	39
2.3.1.3- Perception des objets physiques et des personnes.....	40

2.3.1.4- Perception sociale et personnalité.....	42
2.3.1.5- Poids de nos perceptions sur nos attitudes et conduites.....	44
2.3.2. La théorie de Festinger sur les attitudes et leur changement.....	44
2.3.2.1. Les sources des attitudes	45
2.3.2.2. Les composantes des attitudes.....	46
2.3.2.3. Le changement d'attitude	48
2.3.3. La théorie psychosociale de Hyman, Newcomb et Merton.....	49
2.4. FORMULATION DES HYPOTHESES.....	51
2.4.1-Hypothèse générale.....	52
2.4.2-Les hypothèses de recherche.....	52
2.5. DÉFINITION DES VARIABLES ET INDICATEURS.....	53
2.6. Tableau synoptique	54
DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE.....	55
CHAPITRE III : METHODOLOGIE	56
3.1 – TYPE DE RECHERCHE.....	56
3.2 – SITE DE L'ETUDE	56
3.3 - POPULATION DE LA RECHERCHE	57
3.3.1 – Population parente.....	57
3.3.2 – Population cible.....	57
3.3.3 – Population accessible	58
3.4 – TECHNIQUE D'ECHANTILLONNAGE	58
3.5 - ECHANTILLON	58
3.6 – CHOIX DES METHODES ET DES INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNEES	59
3.7 – LA VALIDATION DE L'INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES: PRE- ENQUETTE.....	59
3.8 – LA PROCEDURE DE COLLECTE DES DONNEES.....	60
3.9 – METHODE D'ANALYSE DES DONNEES	60

TROISIEME PARTIE : CADRE OPERATOIRE	64
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	65
4. 1 – PRESENTATION DES RESULTAS	65
4.2. VERIFICATION DES HYPOTHESES	94
4.2.1. Vérification de HR1	95
4.2.2. Vérification de HR 2	98
4.2.3. Vérification de HR 3	101
4.2.4. Vérification de HR 4	104
CHAPITRE V : INTERPRETATION DES RESULTATS ET IMPLICATIONS	
PROFESSIONNELLES.....	108
5.1. INTERPRETATION.....	108
5.1.1. Environnement physique et conduites addictives.....	110
5.1.2. Encadrement scolaire et conduites addictives.....	111
5.1.3. Règles en vigueur et conduites addictives.....	112
5.1.4. L'exposition aux medias et conduites addictives.....	113
5.2. IMPLICATIONS PREOFESIONNELLES	114
5.2.1. Les pouvoirs publics.....	114
5.2.2 Des professionnels de l'éducation.....	115
5.2.3 Les parents d'élèves	116
5.2.4. Les ONG (Organisation Non Gouvernementale).....	117
5.2.5. Les élèves	117
5.3. LIMITES DE L'ÉTUDE	117
CONCLUSION GENERALE	118
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	118
ANNEXES.....	118
TABLE DES MATIERES	118